

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**



*Quand les mots viennent
de la même famille*

**LA FAMILLE GRAVEL-MARINEAU :
MICHÈLE, FRANÇOIS ET ELISE**

LIBRAIRES D'UN JOUR
LES SŒURS BOULAY

ENTREVUES

RUSSELL BANKS

LUC CHARTRAND

JOSEPH DELANEY

FRANÇOISE DE LUCA

GENEVIÈVE DROLET

ÉRIC GODIN

CLARA B.-TURCOTTE ET ÉLISE TURCOTTE

« ★★★★★^{1/2} »

La Presse

« *Les Luminaires* a beau être un vrai chef-d'œuvre, c'est d'abord et avant tout un roman jouissif, où les trouvailles s'accumulent comme autant de pépites qui, fondues ensemble, valent de l'or en barres. »

L'actualité

« Une oeuvre prodigieuse, un tour de force. »

Marc Cassivi, *Bazzo.tv*

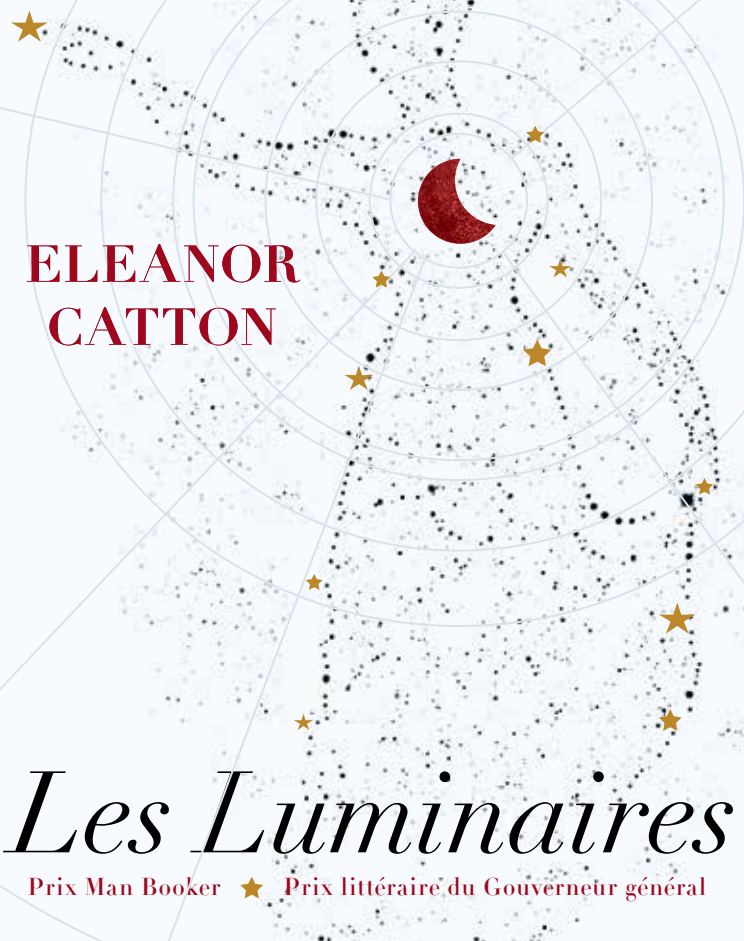
« Le genre de roman qu'on dévore pour mieux découvrir, une fois terminé, qu'on ne pourra jamais trouver quelque chose d'aussi sublime ni d'aussi excitant à lire... »

Faites-vous une fleur et lisez *Les Luminaires*. »

The Independent

« *Les Luminaires* est un roman aussi lumineux que brillant. »

Le Journal de Montréal



**ELEANOR
CATTON**

Les Luminaires

Prix Man Booker ★ Prix littéraire du Gouverneur général

SIX DEGRÉS DE LIBERTÉ

NICOLAS
DICKNER

— Où étiez-vous, monsieur,
depuis une semaine?

— Je suis pas sorti de chez moi
depuis trois ans.

© TOM GAULD



Conseil des Arts
du Canada

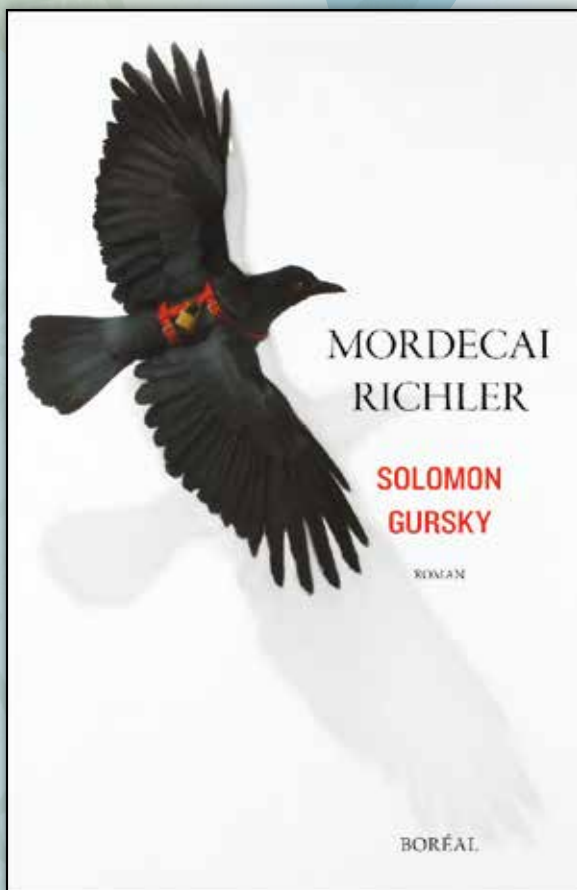
Canada Council
for the Arts

alto

editionsalto.com | aparte.info

SODEC
Québec

LITTÉRATURE EN TRADUCTION



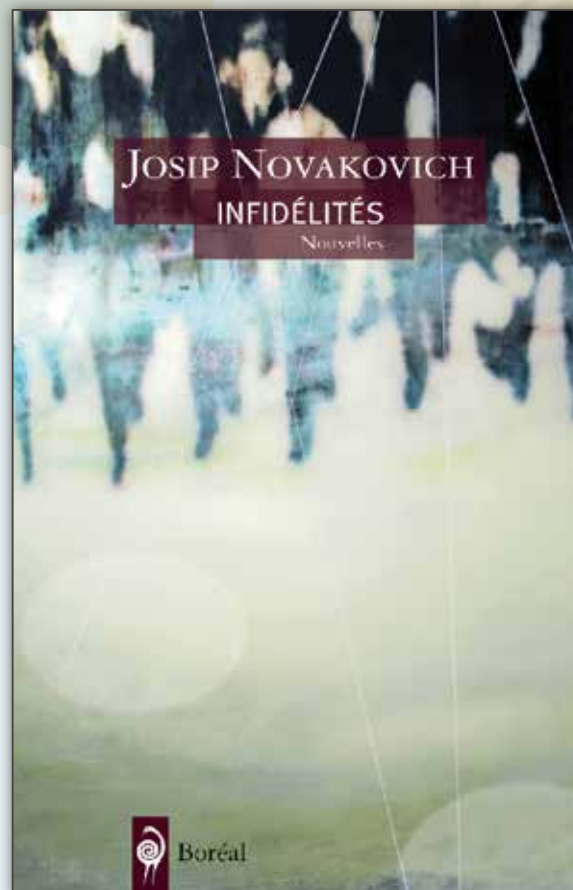
MORDECAI RICHLER SOLOMON GURSKY

Traduit de l'anglais (Canada) par
Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Des grands romans de Mordecai Richler, il s'agit sans doute du plus ambitieux, car il met au monde une riche mythologie, à la mesure de la destinée des Juifs en Amérique.



Roman
672 pages · 34,95 \$
PDF et ePub : 24,99 \$
Canada seulement



JOSIP NOVAKOVICH INFIDÉLITÉS

HISTOIRES DE GUERRE ET DE LUXURE

Traduit de l'anglais (Canada)
par **Hervé Juste**

Les nouvelles réunies dans ce recueil embrassent tout un siècle, depuis le coup de feu à Sarajevo qui a provoqué le début de la Première Guerre mondiale jusqu'aux tribulations des immigrants de l'ex-Yougoslavie dans l'Amérique contemporaine.



Nouvelles
272 pages · 27,95 \$
Canada seulement



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Kazuo
ISHIGURO

Le géant
enfoui

Le grand retour de Kazuo ISHIGURO

Le géant enfoui

Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch

32,95\$ • 416 pages

FIDES

groupefides.com

Le premier livre jeunesse de
WAJDI MOUAWAD

crédit Charlotte Farcet

LA PETITE PIEUVRE
QUI VOULAIT
JOUER DU
PIANO

Wajdi MOUAWAD Stéphane JORISCH

crédit Stéphane Lortie

illustré par
STÉPHANE JORISCH

LES ÉDITIONS DU
BAGNOLE

Une société de Québecor Média
leseditionsdelabagnole.com

www.editionsxyz.com

Également disponible
en version numérique

Photo: Isabelle Duval

Jean Désy
L'ACCOUCHEUR
EN CUISSARDES

XYZ
éditions

L'ACCOUCHEUR EN CUISSARDES

JEAN DÉSY

«Lire Jean Désy a quelque chose d'apaisant. Mais c'est à la fois exigeant, car il nous pousse à mettre du sens dans nos vies.»

Anne-Marie Voisard, La Presse

SOMMAIRE

Les libraires n° 88
AVRIL - MAI 2015

LE MONDE DU LIVRE	
Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7
Portrait de libraire : Librairie Sélect	58
LIBRAIRES D'UN JOUR	
Les sœurs Boulay : Les influences d'un livre	8
ENTRE PARENTHÈSES	
	10-52-67
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE	
Les libraires craquent!	11-14-17
Les choix de la rédaction	11-14-17
Geneviève Drolet : La jeune fille revenue du froid	12
Éric Godin : Une revanche ketchup-moutarde	15
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	19
POÉSIE ET THÉÂTRE	
Quatre recueils pour apprivoiser le genre	20
Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	21
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	
Les libraires craquent!	24-27-28
Les choix de la rédaction	24
Sur la route (Elsa Pépin)	25
Russell Banks : Point de bascule	26
En état de roman (Robert Lévesque)	29
Karl Ove Knausgaard : La chambre du fils	31
DOSSIER : QUAND LES MOTS VIENNENT DE LA MÊME FAMILLE	
Michèle Marineau, François Gravel et Elise Gravel : Saine tribu	32
Nos libraires suggèrent	34-40
Françoise de Luca : Se tromper de vie	35
Élise Turcotte et Clara B.-Turcotte	37
Quand les livres volent au secours des parents	41
CHU Sainte-Justine : Histoire d'une petite maison...	42
Relevez le défi de la relève	43
Autres suggestions de la rédaction	44
Mots croisés	45
ESSAI	
La vie en jeu	47
Les choix de la rédaction Les libraires craquent!	48
Sens critique (Normand Baillargeon)	49
BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE	
Les choix de la rédaction Les libraires craquent!	50
POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	
Luc Chartrand : Faire bande à part	53
Les choix de la rédaction	54
Les libraires craquent!	54-56
Indices (Norbert Spehner)	55
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Joseph Delaney : Premières heures d'un Épouvanteur	61
Les choix de la rédaction	62-68
Les libraires craquent!	62-63-64-67
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	65
BANDE DESSINÉE	
Les libraires craquent!	69-70
Les choix de la rédaction	70
Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)	71
DANS LA POCHE	
	74

 : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Lire avec l'esprit de famille

On a tous une famille. Biologique, d'accueil, spirituelle ou de remplacement. Qu'elle soit parfaite, dysfonctionnelle ou ambiguë, la famille est là, avec ses atouts et ses travers, ses responsabilités et ses douceurs. Si les conflits familiaux sont bien souvent les plus difficiles, les plus riches en émotions fortes et en tourments, les liens du sang possèdent comme avantage ce petit quelque chose qui permet le pardon, l'amour inconditionnel. Et les auteurs ont bien compris cette dualité, puisque la famille semble être un terreau des plus fertiles dans les œuvres contemporaines! Le dossier de la présente édition (p. 32) rend hommage à cette thématique en la déclinant à travers fictions et essais, ainsi qu'en présentant des auteurs d'une même tribu, François Gravel ainsi que sa fille, Elise Gravel, et sa conjointe, Michèle Marineau (en couverture) ou encore le duo mère-fille formée par Élise Turcotte et Clara B.-Turcotte (p. 37). Et, parce qu'elles nous font craquer, mais aussi parce qu'elles sont sœurs, les chanteuses Stéphanie et Mélanie Boulay nous dévoilent leurs goûts littéraires (p. 8)!

Élever le goût de la lecture

La bourde de l'ancien ministre Bolduc, disant qu'il n'y aurait pas mort d'homme si les bibliothèques scolaires n'achetaient pas plus de livres, en a fait sourciller plusieurs. Il en va de même avec le sondage de la Commission scolaire des Hautes-Rivières, en Montérégie, selon lequel 63% des parents ne lisent pas d'histoires à leurs enfants qui fréquentent l'école primaire. Ainsi, plus d'une famille sur deux ne prend pas, de temps en temps, la peine d'ouvrir un album illustré pour faire voyager ses petites frimousses avant de les laisser au pays des rêves...

Nous espérons beaucoup des enseignants, des dirigeants, en matière d'éducation littéraire. Nous demandons à ces derniers de surmonter seuls le défi de rendre la lecture attrayante pour les jeunes. Pourtant, plusieurs de ces enfants n'ont pas un seul livre à la maison et plusieurs d'entre eux n'ont jamais vu leurs parents lire. Les statistiques, encore plus alarmantes, disent également qu'un adulte sur deux n'ouvre plus jamais un livre une fois sa scolarité terminée (oui, vous avez bien lu). Nous exigeons beaucoup de nos enseignants qui, dans l'ensemble dit-on, ne lisent pas suffisamment, ou de nos dirigeants qui n'ont

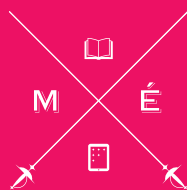
pas la lecture à cœur : mais ne devrions-nous pas tous également porter, un peu, le chapeau, à la vue de ces statistiques?

Si vous parcourez ces lignes, vous êtes des amoureux du livre, j'en suis certaine. Vous lisez des histoires à vos enfants (sûrement même à vos amis, à votre chat, à votre conjoint, à votre amoureuse) et avez assurément une bibliothèque bien garnie ou une carte d'emprunt bien remplie. Mais est-ce le cas de tous les gens de votre entourage? Avant de demander aux ministres et aux enseignants de faire aimer la lecture à nos chérubins, pourquoi ne pas nous-mêmes instaurer des activités en lien avec le livre, ramener la lecture dans le quotidien de ceux qui ne sont justement pas issus de familles de lecteurs? Parlez de littérature entre vous, entre amis, entre collègues, démontrez l'importance de s'abreuver d'information ou d'imagination à même ces livres.

La littérature doit s'inscrire partout, pas seulement à l'école. Pour ma part, je vous avoue avoir découvert *L'île au trésor* ainsi que *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* de Robert Louis Stevenson, alors que j'avais 11 ans. C'est Pommier, mon animateur de jeannettes, qui nous avait fait lire ces ouvrages (en versions simplifiées et illustrées), pour que nous en discussions ensuite tous ensemble. Il adorait lire et s'était donné comme objectif de partager son bonheur avec nous. Il faut sortir la littérature du cadre scolaire et parfois oublier les approches pédagogiques. Tirons profit du fait que des livres sont adaptés au cinéma, que des romans découlent de jeux vidéo populaires et que certaines séries télé sont disponibles en versions écrites. Exploitions cette perméabilité des frontières entre les différents médias pour faire entrer les jeunes dans l'univers littéraire.

Devenons donc un modèle: qui sait si, ensuite, les enseignants et les ministres ne vous imiteront pas? Ayons nous-même un livre à la main de temps en temps (les jeunes apprennent énormément par mimétisme) et valorisons l'acte de lire, pour le plaisir. Le reste suivra, vous verrez...

Bonnes lectures!



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

✿ DEPUIS 1967 ✿



Service aux collectivités

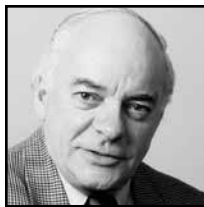
NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres,
Laurent Laplante lit et recense
depuis une quarantaine d'années
le roman, l'essai, la biographie,
le roman policier... Le livre, quoi!

Savoir raison garder

Si la liberté d'expression est aussi vitale que l'ont dit les millions d'acheteurs instantanés de *Charlie Hebdo*, il doit être permis de s'exprimer sur *Charlie Hebdo*. Allons-y!

L'humour est indispensable. Pour les sociétés et même pour les plus casaniers des humains. Aristophane déridait les pontifiants Athéniens, Plaute faisait craquer les sévères faciès des matrones romaines, Rabelais, moine recyclé en pourfendeur de la bêtise, parlait avec emphase du sexe et de la bouffe... Après de Louis XII et de François I^{er}, Triboulet assumait à ses risques et périls le rôle de fou du roi. Daumier se payait la tête des suffisants avocats... Aujourd'hui encore, dans la rue de la Gaîté, Paris joue Goldoni en arborant le latin du *castigat ridendo mores* (on corrige les mœurs par le rire). SanA et Bérut ont maintenu la tradition.

Plus près de nous, Girerd, à *La Presse*, faisait frémir Michel Chartrand en l'affublant de très bourgeoises pantoufles; Normand Hudon faisait de Daniel Johnson un Danny Boy affublé d'un *ten-gallon* et d'une paire de Colt; La Palme perchait le vautour de la corruption sur l'épaule de Duplessis avant de l'exiler sur la clavicule de Savignac au décès du *cheuf*; les Cyniques commettaient sur toutes les scènes québécoises les crimes de « lèse-police » et de « lèse-patroneux »; Jules Fournier, crispé et crispant, savait quand même déridier son monde : « Une voiture vide s'arrêta. Un député en descendit... »

Bref, l'humour traverse les siècles et pimente toutes les cultures. Au point qu'on reconnaît l'humour juif de Woody Allen, le clin d'œil de Monsieur Pickwick, les libertinages du *Décaméron*, les délires administratifs des *Âmes mortes*... Cela devrait permettre à chacun d'identifier au pied levé l'humour digne d'espace et de séparer satire et sadisme, liberté d'expression et dégobillage, taquinerie et mépris. Dès Molière, les connaisseurs trouvaient sain que le Tartuffe dépèce les curés fripons, que les médecins prétentieux se ridiculisent par leurs saignées et que Monsieur Jourdain expie son snobisme, mais ils freinaient, en vrais devanciers du féminisme, quand Molière torturait trop méchamment les *Femmes savantes*.

Le Québec des temps modernes ne chemine qu'à pas lents et souvent égarés dans l'apprentissage de l'humour intelligent. Il a perpétré nombre de grossièretés au nom du droit à la détente des théâtres d'été, il a laissé de gluants monologues « anti-BS » enrichir plusieurs vedettes, il a confondu la liberté d'expression avec les débordements nauséabonds d'une « radio de confrontation » (selon le terme très juste de Diane Vincent). Ces dérapages ne prouvent pas qu'il faille museler les humoristes ou les assassiner, mais ils devraient établir que l'humour vire au sadisme s'il ignore les balises qui guident la société vers l'humanisme.

Quelles balises? Imiter le fou du roi; il se dressait contre les puissants de ce monde et s'affligeait avec les démunis. S'inspirer des Cyniques; ils se payaient la tête des flics brutaux et primaires et laissaient les pauvres en paix. Boycoter les médias de masse sadomasochistes qui houspillent les sans-défenses et s'écrasent devant les caïds de la place publique. Douter des vrais motifs quand se présentent par millions les défenseurs de *Charlie Hebdo*, alors que 95% d'entre eux n'avaient jamais acheté un exemplaire de la revue. « Liberté, liberté, que de crimes... », disait madame Roland en route vers l'échafaud.

À côté de l'essentielle liberté, deux autres vertus fondent l'humanisme : l'égalité et la fraternité. Les a-t-on oubliées en route?



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

ÉDITORIAL

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Culture familiale

De mon enfance sur une ferme d'un petit village coincé entre le fleuve et les Appalaches, je conserve cette odeur vive de la sève qui crépite dans un évaporateur au printemps, cette senteur réconfortante du blé fraîchement récolté, ce silence des après-midi à désherber les interminables rangs de pommes de terre. Le souvenir des difficiles réveils avant même que le soleil ne se pointe. Les fins de semaine passées aux champs, mais aussi les moments de pur bonheur à m'amuser sur cet immense terrain de jeu.

J'en garde une admiration profonde, sincère, envers ceux qui se dévouent avec tant de passion à cultiver notre territoire, à produire ces fruits, légumes, viandes et autres éléments qui garnissent nos tables. Je voue un respect sans bornes à mes parents et à leurs pairs – je ne dis pas que je n'ai jamais critiqué leur mode de vie : qu'ils me pardonnent! Ce rythme, ces sacrifices, pas pour moi. J'ai donc choisi un autre chemin : le monde de la culture, un univers qui partage davantage que des racines étymologiques avec l'agriculture. Je fais souvent des parallèles entre ces deux milieux qui se rejoignent plus que nous ne le pensons. En voici un exemple.

Aujourd'hui, autant mon frère que l'une de mes sœurs perpétuent la tradition familiale. L'un a pris la relève de l'entreprise de mes parents, la seconde s'est installée dans la magnifique région de Kamouraska sur la ferme laitière de ses beaux-parents, qu'elle possède aujourd'hui avec son conjoint.

À la mi-mars, ma sœur s'est déplacée à Québec, le temps d'une participation à une commission parlementaire consacrée au dossier inquiétant de l'accaparement des terres agricoles par des fonds d'investissement, tels que la Banque Nationale et Pangea. Ces investisseurs achètent à fort prix des terres, dans l'espoir de réaliser, à terme, de bons rendements financiers. Ils les cultivent parfois, parfois non. Les terres sont alors soumises à un simple calcul économique, qui gonfle indûment leur valeur et rend difficile leur transmission de génération en génération. De gros joueurs qui s'invitent sur des marchés, fragilisent les équilibres en place, ne se soucient que d'impératifs financiers, ça ne vous

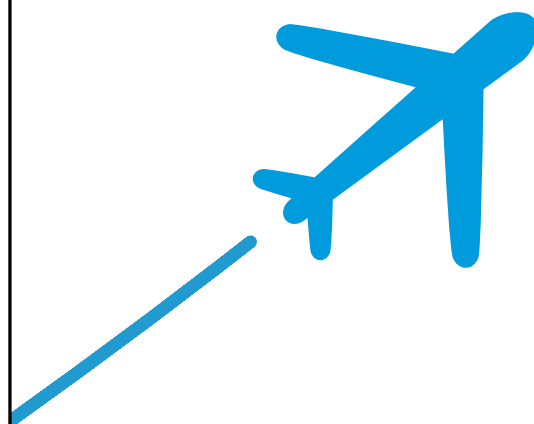
rappelle rien? Des géants qui mettent en péril le succès d'entreprises locales?

Ma sœur croit en une agriculture à dimension humaine et familiale. Une agriculture qui se démarque par son efficacité et ses techniques de production à la fine pointe. Une agriculture diversifiée et bien implantée dans sa communauté. Une agriculture qui, oui, évalue des colonnes de chiffres pour assurer la rentabilité des opérations. Mais pas que. Surtout pas que des chiffres. Parce qu'il y a du cœur dans ce travail. Du cœur, du temps, de l'énergie. Une passion inébranlable. Le sentiment de créer, jour après jour, ce qui se retrouvera dans le frigo de bien des concitoyens.

Je parle de ma sœur comme je parle de libraires. Cette passion réelle, cette ouverture au changement et ce rôle crucial dans les communautés, ils les partagent. Ce dévouement qui dépasse, bien souvent, le simple calcul économique. Mais n'en fait pas abstraction, élément essentiel pour assurer sa viabilité. Je parle de ma sœur et de libraires, mais je parle aussi, dans le fond, de tous ces gens qui œuvrent à vitaliser leur secteur. Je parle de cette femme qui se déplace tous les matins à l'usine de son village pour construire des meubles malgré la concurrence étrangère. De ce poissonnier, ce boulanger, ce boucher ou ce restaurateur qui cherchent toujours à offrir le meilleur produit malgré la pression constante sur les prix. De cet entrepreneur qui persiste à rester dans un village qui se dévitalise peu à peu.

Il est temps de reconnaître l'apport des entreprises indépendantes à nos communautés. Et de les soutenir activement pour assurer notre bien-être collectif.

Le temps des sucres arrive. La sève se réveille. Les bourgeons se déploient. Nous nous réchauffons enfin. Avec les enfants, j'irai marcher dans la forêt familiale. Marcher sur les traces de ces territoires piétinés, défrichés, adoptés par mes ancêtres. Je retournerai chez moi.



35 livres québécois à lire en voyage.
Téléchargez le 1^{er} chapitre gratuitement.
Vous voulez poursuivre votre lecture ?
Empruntez le livre ou achetez-le en ligne !
lirevoustransporte.com



BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC



LES SŒURS BOULAY

Les influences
d'un livre

© Jerry Pigeon

Après avoir décroché la première place aux Francouvertes en 2012, elles enregistrent l'année suivante *Le poids des confettis*, un premier album qui leur vaut, en plus d'un disque d'or, de très nombreux honneurs. Soudées par le lien indéfectible de la sororité, les auteures-compositrices-interprètes Stéphanie (à droite) et Mélanie (à gauche) Boulay profitent du vent du large de leur Gaspésie natale pour souffler paroles et musique toujours un peu plus loin.

Par Isabelle Beaulieu

Les sœurs trouvent-elles seulement le temps de lire depuis qu'elles sillonnent les routes et occupent les scènes du Québec et d'ailleurs? La question ne semble pas se poser puisque, au-delà des contraintes d'horaire ou des priorités, la littérature demeure une nécessité pour elles. « Je pense que mes lectures marquent non seulement ma façon d'écrire, mais aussi de penser, de vivre, de manger, de respirer », affirme Mélanie, la plus jeune du duo. Profitant de deux mois de vacances, elle est partie en Inde dernièrement et dit avoir beaucoup lu pour se mettre dans l'esprit du voyage, lisant parfois plusieurs bouquins en même temps, ayant l'envie de tout goûter, de tout prendre à la fois. Un de ses derniers enchantements est l'auteur Hermann Hesse qui est arrivé au moment opportun dans sa vie et dont elle envisage de faire le tour de l'œuvre tellement sa lecture l'a fascinée. Elle tente d'ailleurs de persuader sa grande sœur de lire au moins un titre de cet écrivain. Car, non, il n'est pas rare de voir une des frangines passer à

l'autre une bonne suggestion. La littérature se prend et s'absorbe, comme elle s'offre et se transmet.

Mélanie avoue d'emblée que c'est de Stéphanie qu'elle a reçu cet intérêt pour les livres. En effet, l'aînée a été très tôt curieuse des ouvrages d'histoire et d'anthropologie de leur père qui, quoiqu'il ne les lisait pas, « traînaient » dans la maison. Le livre, en tant qu'objet, exerçait donc déjà ses charmes sur la jeune fille, charmes qui se sont ensuite déployés à travers la plume d'Anne Hébert, de Saint-Exupéry, de Réjean Ducharme, et puis l'ultime, « pour toujours, Marguerite Duras », déclare la jolie blonde. « *Le ravisement de Lol V. Stein* et *L'amant* sont des livres qui m'ont obsédée pendant des semaines après les avoir finis. » Cette obsession s'est reflétée jusque dans ses chansons puisque l'écriture de « Lola en confiture », par exemple, lui est venue de l'univers de Lol V. Stein. Même chose

pour le livre *La renarde et le mal peigné*, une correspondance entre Pauline Julien et Gérald Godin, qui fait actuellement office de bougie d’allumage pour une nouvelle compo. Parfois, l’inspiration est moins directe, « mais je suis persuadée que sans les lectures qui m’ont marquée, ma plume serait sans saveur », continue l’artiste. « Je suis le genre éponge; je me laisse imprégner par certaines couleurs de langage et atmosphères. » Bref, la lecture ne s’avère pas qu’un passe-temps, elle est pour l’intéressée une expérience d’immersion totale.

Si Duras marque Stéphanie, c’est Milan Kundera qui révèle Mélanie à elle-même avec *L’insoutenable légèreté de l’être*, dont elle commet l’acte de lecture à la fin de l’adolescence. « [Ce livre] a changé ma façon de voir la vie, l’amour non conventionnel, la liberté, et aussi ma façon de me voir en tant que femme », exprime-t-elle. La souffrance, la marginalité, l’amour, la liberté, la quête d’identité sont d’ailleurs ses grands thèmes de prédilection. Pour Stéphanie, c’est plutôt l’enfance qui est au cœur de son avidité. « Les romans qui mettent en scène des enfants plus grands que nature, qui perçoivent la vie avec des yeux plus sages et plus omniscients que les adultes. Et les souvenirs qui persistent dans l’âge. C’est ce qui me touche le plus en littérature », explique-t-elle. Autrement dit, les personnages affublés d’une « vieille âme », posant sur le monde un regard particulier qui ramène aux sources pures des origines. Ce qui n’est pas sans corrélation avec l’aveu de son attirance pour les livres de croissance personnelle (trône en ce moment sur sa table de chevet le troisième tome de *Conversations avec Dieu*), même si cela lui mérite indéniablement des commentaires de son entourage. Mais peu importe, il n’y a pas de mal à se faire du bien. Et c’est, selon elle, la fonction principale de l’écrivain, apporter « une vision de la vie, un certain humour, de la créativité et beaucoup d’images inaccessibles autrement ». Idem pour Mélanie qui corrobore les propos de sa sœur et qui aimerait bien, si l’occasion lui était donnée, rencontrer le Siddhartha d’Hermann Hesse. « Pour sa grande sagesse. Mais je ne lui poserais pas de questions. Je ne ferais rien d’autre que de l’observer. »

C’est pour toutes ces raisons que les sœurs Boulay entrent volontiers dans les librairies, à la recherche de ces mines d’inspiration, d’élévation, d’envoûtement. L’aînée fréquente la librairie Raffin sur la rue Saint-Hubert à Montréal et se laisse souvent conseiller par une libraire. Pour sa part, la brunette confie dépenser quelquefois beaucoup d’argent dans ces lieux tentateurs. « Ces derniers temps, je suis tombée dans le québécois, j’ai dévoré *La déesse des mouches à feu* de Geneviève Pettersen », continue Stéphanie. Un titre qu’elle a par ailleurs refilé à sa cadette qui est justement en train de le lire... en même temps que *Sports et divertissements*, *L’équilibre du monde* et *Le loup des steppes*! Autant de genres, autant de sources d’influence.

Au fait, puisqu’elles sont toutes deux auteures de chansons, le projet d’écriture d’un livre mijote peut-être dans leur tête? Bien fait d’avoir demandé, puisque Stéphanie répond qu’elle en est à un peu plus de la moitié de l’écriture d’un premier roman. Quant à Mélanie, elle se concentre sur l’écriture de chansons, mais comme elle le dit elle-même, « qui sait, dans quelques années... »

LES LECTURES DES SŒURS BOULAY

SIDDHARTHA Hermann Hess (trad. Joseph Delage) Grasset 182 p. 13,95\$	L’INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L’ÊTRE Milan Kundera (trad. François Kérel) 476 p. 19,95\$
LE RAVISSEMENT DE LOL V. STEIN Marguerite Duras Folio 192 p. 11,95\$	CONVERSATIONS AVEC DIEU (T. 3) Neale Donald Walsch (trad. Michel Saint-Germain) 440 p. 13,95\$
LA RENARDE ET LE MAL PEIGNÉ Pauline Julien et Gérald Godin Leméac 180 p. 18,95\$	LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU Geneviève Pettersen Le Quartanier 250 p. 23,95\$

Salon international du livre de Québec
8 au 12 avril 2015 • stand Dimedia

Lévesque
éditeur

Venez rencontrer les auteurs de Lévesque éditeur

Véronique Bossé	Vestiges	Samedi 11 Dimanche 12	16 h à 18 h 14 h à 16 h
Daniel Castillo Durante	Fuir avec le feu	Dimanche 12	12 h à 14 h
Marie Clark	Petites leçons d’orientation apprises dans le désordre	Samedi 11 Dimanche 12	14 h à 16 h 14 h à 16 h
Danielle Dussault	Anderson’s Inn	Samedi 11	14 h à 16 h
Pierre-Louis Gagnon	Le scandale de la tour byzantine	Mercredi 8 Jeudi 9 Vendredi 10	16 h à 20 h 16 h à 20 h 14 h à 16 h
Lise Gauvin	Parenthèses	Samedi 11 Dimanche 12	16 h à 18 h 10 h à 12 h
Louis-Philippe Hébert	Les ponts de glace sont toujours fragiles	Mercredi 8 Jeudi 9 Vendredi 10	16 h à 18 h 16 h à 18 h 14 h à 16 h
Christiane Lahaie	Vous avez choisi Limoges	Samedi 11 Dimanche 12	18 h à 20 h 12 h à 14 h
Robert Lalonde	Comme une seule voix	Vendredi 10 Samedi 11	16 h à 18 h 12 h à 14 h
Joanie Lemieux	Les trains sous l’eau prennent-ils encore des passagers?	Samedi 11 Dimanche 12	18 h à 20 h 10 h à 12 h
Yvon Paré	L’enfant qui ne voulait plus dormir	Vendredi 10 Samedi 11	16 h à 18 h 10 h à 14 h
Maurice Soudeyns	Doucement, doucement!	Vendredi 10 Samedi 11	18 h à 20 h 10 h à 12 h

Fête du livre
de Rosemont

Venez rencontrer les auteurs du
quartier Rosemont.

Plus de 75 auteurs seront présents.

14 mai
18 h

Librairie indépendante de quartier

2563, rue Masson, Montréal, 514 849-3585

librairies.paulines.qc.ca
libpaul@paulines.qc.ca
paulines.leslibraires.ca

LES LIBRAIRES • AVRIL - MAI 2015 • 9

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2015

ENTRE PARENTHÈSES



Roman | 978-2-89406-371-2
144 p. | 9,95 \$

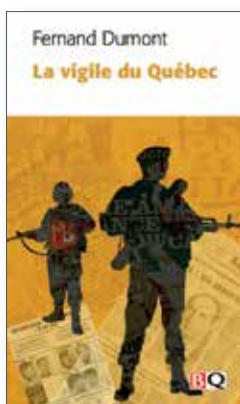


Essai | 978-2-89406-369-9
176 p. | 10,95 \$

La littérature d'hier à aujourd'hui



Roman | Nouvelle édition
978-2-89406-379-8
128 p. | 10,95 \$



Essai | Nouvelle édition
978-2-89406-380-4
248 p. | 12,95 \$



Essais et récits
978-2-89406-372-9
272 p. | 12,95 \$



Roman
978-2-89406-370-5
184 p. | 10,95 \$

livres-bq.com

PRINTEMPS MEURTRIERS DE KNOWLTON : LE POLAR À L'HONNEUR

Les Printemps meurtriers de Knowlton, festival dédié à la littérature policière, se tiendra pour la quatrième fois dans le bucolique décor estrien, du 14 au 17 mai. Si le « killer martini » et les tables rondes sont de retour, il faudra également surveiller la classe d'écriture avec Sylvain Meunier, la conférence « Du roman au film » par Patrick Senécal et l'activité déambulatoire « La forêt aux livres » où petits comme grands seront accompagnés par les téméraires Martine Latulippe et Laurent Chabin. Au total, ce sont seize auteurs, parmi lesquels Ian Manook, Michel Bussi, Chrystine Brouillet, Martin Michaud, Roxanne Bouchard, Jean-Jacques Pelletier et Jean Lemieux, qui seront au rendez-vous.



NOS COLLABORATEURS PUBLIENT!

Normand Baillargeon, chroniqueur de notre section « Essai », philosophe et professeur en sciences de l'éducation, dirige le collectif *L'assaut contre les retraites. Discours catastrophiques, réformes réactionnaires et droit à une retraite décente* (M éditeur). Dans cet essai, les auteurs jettent un regard frais et incisif sur le financement du système de retraite actuel, sous sa forme néolibérale, et proposent certaines solutions dans une optique de mieux-être collectif. De son côté, Louise Poulin, libraire chez Carcajou, à Rosemère, publie *Un cœur en forêt* (La Semaine). L'histoire est celle d'un jeune de 16 ans qui, alors en plein vol d'avion avec son père, s'écrase dans la forêt. Son père ne survit pas à l'accident et c'est seulement accompagné de son chien que l'adolescent bravera le froid et la nature.

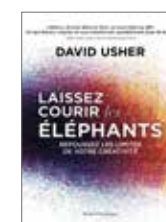


LES JOURNALISTES SONT PARMI NOUS

Les récents attentats au journal *Charlie Hebdo* ont poussé bon nombre de gens à réfléchir à l'importance de la presse écrite. Cette saison, plusieurs éditeurs offrent des réflexions, des guides pratiques ou des topos historiques sur le sujet, et il n'est pas vain de s'y attarder. Tout d'abord, trois excellents ouvrages nous entraînent dans le passé : *Elles étaient seize. Les premières femmes journalistes au Canada* (Linda Kay, PUM); *Québec-Presse. Un journal libre et engagé (1969-1974)* (Jacques Keable, Écosociété); et *Lockout au Journal de Montréal* (Manon Guilbert et Michel Larose, M éditeur; voir la chronique essai, en page 49). De son côté, l'ancien directeur du quotidien *Libération*, Serge July, fait l'exercice de décliner ce métier qu'il chérit en vingt-six lettres dans le *Dictionnaire amoureux du journalisme* (Plon). Et finalement, c'est dans *Les nouveaux journalistes* (Pascal Lapointe et Christiane Dupont, PUL) que les universitaires sortants trouveront dévoilés les dessous du journalisme au Québec ainsi qu'un vaste éventail de conseils pratiques, de lois et d'exemples.

EN AVANT LA CRÉATIVITÉ!

Avez-vous l'âme d'un artiste? Si vous répondez non, sachez qu'il ne s'agit pas d'une caractéristique innée, mais d'une qualité qu'il est possible de développer, soutient le chanteur David Usher, dans un guide ultra bien édité, bourré d'anecdotes et fort coloré pour apprendre à laisser vivre nos folies créatrices : *Laissez courir les éléphants* (Québec Amérique). En complément à ce guide, *Zentangle initiation*, de Suzanne McNeill (Bravo!), propose de faire des dessins méditatifs, question de se détendre et de se délier l'inspiration! Pour les plus jeunes, deux incontournables sur le sujet : « Les ateliers créatifs d'Alex A. » (Presses Aventure), soit des idées de l'agent Jean pour inventer son propre héros; et *Exprime-toi!*, d'Anne-Marie Jobin (Le jour), qui offre une version adaptée pour les ados de son célèbre ouvrage *Le journal créatif*, où elle pousse les jeunes à découvrir ce qui se cache au fond d'eux par différents procédés artistiques, allant du dessin à l'écriture automatique. Alors, prêt à créer?



EXPRESSIONS SOUS LA LOUPE

Déformez-vous les expressions populaires ou êtes-vous curieux d'en découvrir l'origine et le bon usage? Si oui, *500 expressions populaires sous la loupe* (Guy Saint-Jean éditeur) est pour vous! Dans une langue vive et claire, Georges Planelle, l'informaticien de formation – mais le linguiste de cœur, avouons-le! – derrière le site Expressio.fr publie le fruit de ses recherches. Une vraie « bête de somme »!





À L'ÉTAT SAUVAGE

Robert Lalonde, Boréal, 168 p., 19,95\$



Déjà un nouveau Lalonde, peu après le beau *C'est le cœur qui meurt en dernier*. Loin de moi l'idée de m'en plaindre! Au fil des différents récits de cet opus, après s'être délesté d'une relation en cul-de-sac et d'une maison encombrante, le narrateur-romancier croise au hasard des chemins des personnages masculins d'âges divers, hors du commun, en décalage dans leur rapport au monde et aux autres. Leur vie s'emmêle à la sienne, parfois de manière éphémère, et lui permet, si tant est qu'il s'abandonne, de mieux se définir et, ultimement, de trouver une illumination, un « contentement de vivre ». Encore, ici, un livre très intimiste, plein de poésie!

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

CONTES D'IRLANDE

Mike Burns, Planète rebelle, 72 p., 21,95\$



Joyeusement métissés, les contes de Mike Burns parlent d'une Irlande séculaire, tant traditionnelle que purement inventée. Avec ce qu'il faut d'exubérance, d'argot et de verve, Burns compose sa version personnelle de la mythologie irlandaise. Rois, guerriers, maçons et paysans se croisent dans la verte plaine, se côtoyant comme de vieux amis que le destin a étrangement rassemblés. Des tempêtes formidables naissent dans des bols en bois, des princes refusent de parler, des bijoux ancestraux sont retrouvés. Voici une belle initiative de Planète rebelle que d'avoir invité le conteur anglophone à traduire lui-même ses contes, à l'oral comme à l'écrit. De belles aventures dont on revient enchanté.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

PAUVRES PETITS CHAGRINS

Miriam Toews (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Boréal, 384 p., 29,95\$



Pauvres petits chagrins, c'est l'histoire de deux sœurs. L'une veut mourir, l'autre tente de la maintenir en vie. Yolandi, auteure de romans douteux, mène une existence pour le moins misérable. Sa sœur, Elfrieda, est une pianiste reconnue partout dans le monde et a une vie de rêve qu'elle veut perdre à tout prix. Nous suivons cette famille mennonite et dysfonctionnelle qui tente, tant bien que mal, de survivre aux idées suicidaires d'Elfrieda. Miriam Toews nous offre un roman empreint de mélancolie et de moments tendres malgré le sujet lourd de l'œuvre. *Pauvres petits chagrins* reste un roman poignant et touchant qui propose une incursion dans la survivance d'une famille écorchée par le suicide.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

DEBOUT SUR LA CARLINGUE

Julien Gravelle, Leméac, 192 p., 21,95\$



Debout sur la carlingue est un recueil de nouvelles qui m'a beaucoup plu. Ce que je reproche aux recueils que je lis habituellement, c'est l'inégalité des textes. Mais, avec Julien Gravelle, je ne peux pas dire que j'ai ressenti un changement de rythme ou de registre. Au contraire, j'ai été bercé par le rythme lent de ses histoires. Comme une rivière, si les flots semblent calmes et lents, les courants en profondeur nous chamboulent et nous poussent à la réflexion. La paternité y est très présente ainsi que les remises en question de notre existence. Chaque nouvelle est un tableau croqué autour du Saguenay-Lac-Saint-Jean, avec ses gens, les divers métiers que nous ne retrouvons pas en ville et son langage coloré. À lire absolument!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



À LA RECHERCHE DE NEW BABYLON

Dominique Scali, La Peuplade
500 p., 27,95\$

Ville fantôme, ville minière, whisky, pendaisons, homme de dieu et hors-la-loi: oui, l'auteure et journaliste

Dominique Scali invite son lecteur dans un western à l'ancienne, où l'on tranche des gorges et où « la peur était une saison qui n'avait jamais été inscrite dans le calendrier ». Un récit de quête de bonheur, dans l'Ouest américain des années 1800.



MUSE

Mary Novik (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Hurtubise
444 p., 27,95\$

Voyage au XIV^e siècle entre les rues d'Avignon et la plus grande cour d'Europe, histoires d'amour avec un

poète puis un pape : l'épopée de la jeune Solange – femme qui n'a de cesse de se réinventer pour survivre, en plus d'être dotée, selon les bénédictines qui l'élèvent, d'un don de clairvoyance – souffle sur le lecteur un vent de Renaissance.

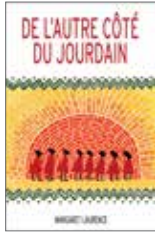


LA MARCHANDE DE SABLE

Katia Belkhodja, XYZ, 78 p., 18,95\$

Grâce à une narration aux phrases laissées en suspens, qui imposent ainsi leur propre rythme, on plonge dans l'étrange récit d'une jeune fille, Schéhérazade. Une histoire de facteur,

de langue étrange entonnée, de curieuse magie et d'insolites manies. Une originale *novella* qui ensorcelle.



DE L'AUTRE CÔTÉ DU JOURDAIN

Margaret Laurence (trad. Caroline Lavoie), Presses de l'Université d'Ottawa, 284 p., 21,95\$

Si l'auteure canadienne se passe de présentation, son premier roman, lui, était jusqu'alors inconnu des francophones. Paru dans sa version originale en 1960, ce récit nous transporte au Ghana, où l'auteure vécut pendant plusieurs années. Laurence raconte l'indépendance africaine qui secoue alors le continent, amalgamant des voix plurielles comme elle a toujours su si bien le faire.



LA NAGEUSE AU MILIEU DU LAC

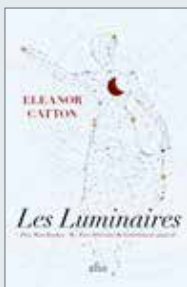
Patrick Nicol, Le Quartanier
168 p., 20,95\$

Peut-être un roman, peut-être une mosaïque familiale, peut-être des extraits de souvenirs.

Mais assurément un condensé qui éveille sens, empathie et douceur. C'est qu'on y parle de la mère, qui tranquillement s'éteint. Nicol, qui dépeint par ses myriades d'histoires la vie et l'acceptation, signe ici son plus beau livre.

LES LUMINAIRES

Eleanor Catton (trad. Erika Abrams), Alto, 992 p., 34,95\$



Nous sommes en 1866, en Nouvelle-Zélande, en pleine ruée vers l'or. Walter Moody, un Anglais fraîchement arrivé, décide d'aller prendre un verre au fumoir de son hôtel. Bien qu'assis confortablement, il a l'étrange impression qu'il dérange. En effet, les douze hommes présents se sont réunis pour échanger des informations sur de récents événements qui se sont produits dans la région. Ceux-ci prennent à partie le nouveau venu afin qu'il jette un regard extérieur sur ce qui les tracasse. Mais aucun d'eux ne dit totalement la vérité, chacun possédant sa propre interprétation, et personne ne détenant tous les éléments. Au gré des pages qui dégringolent, les théories abondent et se démantèlent. La trame du roman se déploie à un rythme soutenu, tissée par une plume fluide et les personnages, complexes, subliment l'ensemble

par la richesse de leur caractère propre, bien défini. L'atmosphère du livre est teintée d'aventure, auréolée par la quête d'un monde meilleur que ces hommes, du fils de bourgeois à l'humble maori, égaux dans leurs aspirations et leurs rêves, espéraient découvrir à cette époque où tout était encore possible. Eleanor Catton envoûte, capture ses lecteurs par un habile enchevêtrement de mystère, d'histoire et d'astrologie. Car au fil des lunes qui passent dans le ciel étoilé de ce roman magnifique, les planètes s'alignent, le soleil éclaire la voie et nous, lecteurs ébahis, nous sentons bien petits après cette lecture magistrale, essoufflante, lumineuse.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

GENEVIÈVE DROLET

La jeune fille revenue du froid

Lire Geneviève Drolet, c'est recevoir en plein visage un vent de fraîcheur, c'est être confronté à une authenticité à fleur de peau, à une voix aussi douce que forte. Et c'est d'autant plus vrai avec son plus récent roman, *Panik*, qui surprend le printemps avec cette histoire en terres de glace d'une adolescente québécoise qui découvrira, contre son gré, la beauté mais aussi l'aridité et l'absurdité d'Igloodik, petit village du Nunavut. Rencontre avec la jeune auteure, qui vient assurément de s'inscrire sur la liste des lectures incontournables.

Par Josée-Anne Paradis

Dorothée ne va pas bien. Adolescente un brin rebelle, aussi arrogante qu'intelligente, elle s'est mis les pieds dans les plats. Elle n'est pas méchante, mais elle s'est attiré bien des ennuis. Pour son beau-père, qui ne sait plus comment l'aider et qui en a marre de ses conneries, la meilleure solution pour refroidir ses ardeurs est de l'envoyer là où le vent lui rappellera que la vie est un combat et qu'on n'a pas d'autre choix que de l'affronter : le Grand Nord. Justement, il connaît quelqu'un là-bas, prêt à héberger Dorothée. Sans son consentement, et même sans qu'elle ne le sache, elle sera envoyée aux confins de la province, là où les caribous martèlent le sol de leurs sabots, là où la neige à perte de vue éclabousse les rétines, là où les hommes parlent peu et n'expliquent rien... *Panik*. En fait, tout le roman tient dans son titre, dans ce vocable inuit qui contient plusieurs réponses et qui relie si brillamment les ramifications de tous les éléments du récit.

Si les précédentes œuvres de Drolet – *Sexe chronique*, *Le reflet de la glace* et *Attaches* – étaient bien ancrées dans la contemporanéité québécoise, voilà que ce nouveau roman nous entraîne ailleurs, bien loin de tout ce que nous connaissons. « C'est un roman de terrain, dans le sens où je suis allée à Igloodik

plusieurs fois. La première fois, j'avais 22 ans, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre », développe l'auteure qui, depuis, est retournée trois fois dans ce village d'à peine 3000 personnes. En raison de son emploi en tant qu'artiste du cirque, elle a voyagé partout autour du globe, visitant plus de trente pays. Igloodik, ville où elle anime des ateliers de cirque, demeure néanmoins le lieu qui l'a le plus dépaycée : « J'ai vraiment été choquée, d'une bonne et d'une mauvaise manière. La culture inuite m'est vraiment rentrée dedans, c'est comme si ça bousculait beaucoup mes valeurs ». C'est au contact de ceux qui participaient à ces ateliers qu'elle a cessé de lutter contre ce qu'elle voyait : « À force de les connaître, j'ai perçu davantage ce qui était la richesse de cette communauté et ça m'a vraiment donné le goût d'écrire un livre. C'est peut-être pour ça qu'il est différent des autres : il vient vraiment d'une envie de parler de cette place-là, tandis que les autres, c'était plus aléatoire, j'avais envie d'écrire et je me laissais plutôt aller au sentiment du moment. »

Faire fondre les préjugés

Ce livre mérite amplement d'être qualifié de roman de terrain. Pour preuve : la qualité exceptionnelle des descriptions qu'il renferme. Qu'il soit question

du goût des bélugas, du hachage de caribous, du dépeçage de renards ou encore du tannage de peaux, on comprend qu'il faut avoir vécu ces expériences pour en parler avec autant de détails, pour exprimer avec tant d'aisance l'aspect difficile, mais aussi grandiose de chaque petit combat gagné pour survivre. Nul doute, l'auteure s'est rendue en plein cœur de l'archipel arctique et a beaucoup à raconter sur ses séjours. « La vision qu'on a des Inuits en est une très ancestrale. Maintenant, ce qui se passe là-bas, c'est fascinant, c'est complètement absurde, c'est beau... C'est un mélange hétéroclite de bien des choses. Le mandat que je me suis donné était de parler du Nord différemment. Beaucoup de livres ont été écrits sur la tradition ancestrale : comment c'était donc beau avant, les Inuits, les traîneaux à chiens, tout l'imaginaire un peu romantique de ces peuples-là... Je voulais faire un *clash* par rapport à cela, je voulais parler de ce qui se passe maintenant, comment des fois ça peut être complètement comique, alors que d'autres fois c'est tragique. J'avais envie de parler du moment présent », explique celle qui s'est inspirée de plusieurs histoires réelles des gens d'Igloodik pour construire son roman.

Le choix de Dorothée comme personnage principal n'était pas anodin. Cette jeune fille amochée dont on ne devine le drame qu'au compte-gouttes et qui se fait littéralement envoyer chez un inconnu – qu'elle nomme le Yéti, en raison de son caractère brutal, presque sauvage – incarnera la vision de la Blanche, de cette fille du « Sud », dans un monde où les conventions sont différentes, où tout ce qu'elle connaît s'effondre alors qu'elle se trouve confrontée à nulle autre qu'elle-même. « *L'avantage avec le froid, c'est que ça fait décompresser assez vite* », dira Dorothée. « Avec un personnage d'adolescente, précise Geneviève Drolet, je pouvais justement mettre de l'avant les préjugés plus aisément. Ainsi, on pouvait l'excuser plus facilement : à cet âge-là, on est ouvert, mais on ne connaît pas tout. Et malgré le fait qu'on puisse avoir des idées préconçues, on n'est pas encore totalement perverti par notre entourage. »

La narratrice, Dorothée, parle sans cesse. L'auteure lui prête une langue vive, d'un ton agréablement bancal mais maîtrisé, tout en la dotant également d'un esprit fort et intelligent. Elle dévoile des expressions crues qui reflètent une colère intérieure immense, ainsi qu'une façon propre à la jeunesse de s'extasier et d'avoir accès à ses émotions facilement. Mais il ne faut pas se méprendre : même si le personnage est jeune, le roman s'adresse assurément aux adultes, à ceux qui ont envie de visiter des lieux glaciaux et arides où la vie triomphe pourtant...

C'est donc aux côtés de cette adolescente arrogante et téméraire, mais hautement attachante, que l'on découvrira cette communauté émouvante : des enfants, partout, qui mangent sans cesse des bonbons et qui portent des noms reflétant l'intrusion des Blancs dans leur monde – Lakeesha-Jewel, Tupac, Tarzan-Léopold –, des dépotoirs qui font office d'endroits où magasiner matelas et autres objets du quotidien, des femmes fortes, qui combattent autant le froid que la violence, des traditions inconcevables ici comme le don de bébé... Et, à travers les couches de silence et de fourrures, le lecteur percevra tranquillement que la grande thématique de *Panik* est la renaissance, celle que l'on vit une fois le pardon octroyé, une fois la lourde glace réchauffée.



PANIK
Tête première
316 p. | 24,95\$

DES MAISONS D'ÉDITION DE L'ACADIE,
DE L'ONTARIO ET DES PRAIRIES QUI
PUBLIENT EN FRANÇAIS ?!?



AVOSLIVRES.CA
UNE LITTÉRATURE
«UNIQUE»



REC

info@recf.ca
facebook.com/recf.ca
twitter.com/RECF_



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



**UNE DEUXIÈME VIE.
SOUS LE SOLEIL
DE MINUIT (T. 1)**
Mylène Gilbert-Dumas
VLB éditeur, 400 p., 24,95\$

Pour raviver son mariage, un couple à la dérive s'exile au Yukon. Mais le vent frais et les décors majestueux n'arriveront pas à repousser le divorce. Retrouvant son esprit d'aventure de jeunesse, Élisabeth s'établit, seule, dans ce territoire peuplé principalement d'hommes et de chiens de traîneaux. Une nouvelle vie; son territoire intime à découvrir.



VOUS AVEZ CHOISI LIMOGES
Christiane Lahaie
Lévesque éditeur, 132 p., 23\$

Si les personnages de Christiane Lahaie ont chacun une personnalité, une origine, des désirs, des souvenirs et des douleurs bien à eux, ils ont cependant en commun d'arpenter les mêmes lieux : la belle Limoges ou ses environs. Une écriture précise, des voix pénétrantes, des chutes qui donnent le frisson.



LE VENDEUR DE GOYAVES
Ugo Monticone, Triptyque
160 p., 22\$

Hilmu est un jeune Indien qui tient un kiosque nocturne de goyaves. Rien, jusque-là, ne peut laisser présager un destin extraordinaire, et pourtant...

Ce court récit nous plonge dans une Inde de croyances, de divinités et, surtout, de destinées. Empreint de douceur, de beauté et de simplicité, ce roman nous envoûte en moins de deux.



BANQUETTE ARRIÈRE
Claude Brisebois, Druide
440 p., 27,95\$

Tout commence avec un petit livre érotique oublié sur la banquette arrière d'un taxi. Pour Jeff, le chauffeur, ce sera l'occasion d'une nouvelle vie. Pour nous, lecteurs, c'est le début d'une délicieuse balade urbaine. Un premier roman qui nous hameçonne avec une impressionnante galerie de personnages, plus attachants les uns que les autres, et qui éveille notre désir... de lire!

UN JUKEBOX DANS LA TÊTE

Jacques Poulin, Leméac, 144 p., 20,95\$



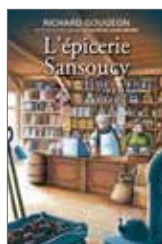
J'adore la quiétude dans le bercement des mots de Jacques Poulin. J'y retrouve toujours quelque chose de réconfortant, quelque chose d'atmosphérique; des lignes remplies de douceur qui me donnent envie de décoller. J'y ai encore eu droit avec ce roman. C'est le retour du personnage de prédilection de l'auteur, Jack Waterman. Tout commence lorsqu'à la sortie d'un ascenseur, une jeune femme lui lance une phrase coup-de-poing. Il n'arrêtera pas de penser à elle. J'ai cessé d'exister l'espace d'un moment grâce à cette histoire d'amour et d'esprit. Les personnages se racontent leurs histoires et se libèrent de leurs souvenirs, se rejoignant au travers de la volupté et de la tendresse des mots. Ensemble, ils s'épanouissent.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE P'TIT BONHEUR.

L'ÉPICERIE SANSOUCY (T. 1)

Richard Gougeon, Les Éditeurs réunis
408 p., 24,95\$



Nous sommes au milieu des années 1930, dans le quartier ouvrier de Maisonneuve, où le chômage frappe durement la population. La famille de Théodore et Émilienne Sansoucy a six enfants qui s'entassent dans un logement au-dessus de l'épicerie-boucherie. Comme si cela ne suffisait pas, les deux sœurs d'Émilienne viennent s'installer chez eux, ce qui crée des situations assez particulières. Léandre, l'un des garçons, qui travaille à l'épicerie, a des idées pour rentabiliser celle-ci, ce qui provoque de fortes tensions. Une histoire de famille prenante qui nous renseigne sur les traditions des quartiers ouvriers à cette époque et où des gens aux caractères forts nous surprennent par leur parcours. Nous avons hâte de découvrir la suite de ses vies pleines de rebondissements.

Chantal Benny Carcajou (Rosemère)

LES FILLES BLEUES DE L'ÉTÉ

Mikella Nicol, Cheval d'août, 128 p., 19,95\$



Au cœur de l'hiver, une nouvelle voix s'est fait entendre, s'est démarquée, celle douce et solide, authentique et puissante de Mikella Nicol. Son premier roman, *Les filles bleues de l'été*, nous révèle deux âmes meurtries, esseulées, « deux peaux vidées », solidaires dans leur désespoir. Deux récits nous sont ainsi offerts en alternance, se croisent et se font face. D'un côté, celui de Clara qui est rongée par la colère, celle que laissent dans leur sillage les amours blessées. De l'autre, celui de Chloé, submergée par la tristesse. Elles ont toutes les deux perdu leurs repères, se sentent étrangères où qu'elles aillent. Partout, sauf là-bas... ce lieu auquel elles appartiennent, au même titre que le vent, les feuilles, le lac. Ainsi, elles trouveront refuge dans le chalet de leur enfance, s'envelopperont dans les souvenirs, dans l'espoir de voir se dissiper le brouillard. Mais l'été laissera place à l'automne. Le texte de Mikella Nicol, tout en métaphores et en suggestions, nous fait ressentir les choses. Nul besoin de nommer la douleur, nous la devinons, nous la ressentons au plus profond de nous. Nous avançons avec les deux jeunes femmes dans un récit brouillard dans lequel plane le mystère. Nous avançons à tâtons et nous nous retrouvons avec elles au bord du gouffre, dans l'attente. Un roman sublime, d'une douloureuse beauté.

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)

Les libraires CRAQUENT



DE PERTES EN FILS

Howard Roiter (trad. Pier-Pascale Boulanger)
Le bout du mille, 234 p., 20\$



Howard Roiter ne raconte pas seulement l'histoire d'une immigration durant l'Holocauste, mais aussi celle d'un père, Josef, et de son fils, Hymie. Bien intégré, Josef est reconnu comme un bienfaiteur pour sa communauté, alors que son fils est dépourvu de morale. Tous deux connaîtront des pertes : pécuniaires, humaines et même identitaires. Victime de la faillite, Josef voit le monde lui tourner le dos pendant que son fils multiplie les mauvais coups. Le lecteur appréciera ce roman bien ficelé, où les récits s'enchaînent et montrent la fragilité de l'existence humaine, autant que l'écriture qui le plongera au cœur de la communauté juive de Montréal. Il ne fait aucun doute que les éditions Le bout du mille sont prometteuses.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

L'ENTERREMENT DE LA SARDINE

Patrice Lessard, Hélioïtrope, 344 p., 24,95\$



Parfois, à la croisée des chemins, des questions jaillissent. Elles nous assaillent, nous aveuglent, nous étourdissent. La plaque tournante s'enclenche sous nos pieds et le labyrinthe nous envoûte. Nous nous perdons dans le dédale des rues lisboètes qui tournent en rond et s'enchevêtrent. Leurs noms, comme ceux des personnages, semblent interversibles. Le temps et l'espace nous jouent des tours. Alors que certaines situations repassent sous nos yeux, la profondeur de notre perspective évolue. Notre radar détecte un changement, pourtant notre doigt peine à désigner exactement la source de ce décalage. Nous suivons avidement le fil, un mot après l'autre, et l'imbroglio se dénoue sous notre regard médusé : où est la limite entre la fiction et la réalité?

Martine Laventure Alire (Longueuil)

ÉRIC GODIN

Une revanche ketchup-moutarde

C'est l'histoire d'un auteur qui, en guise de pied de nez au milieu littéraire qui n'a écoulé que quelque deux cents exemplaires de son roman – un chef-d'œuvre pourtant –, décide de prendre sa revanche sur l'industrie. Son constat : les bons romans ne se vendent pas, alors que les livres de recettes ont la cote. Ainsi, si la vengeance est un plat qui se mange froid, le pogo, lui, se mange bien chaud. Le pogo! Voilà qui se prêtera parfaitement à la *vendetta* qu'il entend mener : créer un livre de recettes qui contienne cinquante déclinaisons du plus ridicule aliment qui soit. Entrevue avec Éric Godin, aussi hilarant dans ses réponses que dans *Le gars des pogos*.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis



Avez-vous un objectif précis en écrivant ce livre?

Avec chaque livre, mon objectif premier est de divertir et de partager un peu de mon imagination. J'aime laisser les gens retirer ce qu'ils veulent de mes écrits, sans trop forcer les messages ou les morales. Personnellement, je préfère les histoires qui ne sont pas trop moralisatrices. *Le gars des pogos* est probablement le moins subtil de mes écrits, avec ses critiques claires envers le milieu de l'édition et du lectorat au Québec, et même à l'endroit des auteurs qui se prennent trop au sérieux. Si je reçois des critiques positives parce que les gens ont bien ri, je vais considérer mon devoir comme étant accompli, mais si mon livre change complètement les manières de faire de l'édition et fait en sorte que 99% de la population se met à lire, alors je pourrai dire avec certitude que j'ai écrit quelque chose de bien... Bon, d'accord, mon objectif premier est de recevoir des dividendes des chaînes d'épicerie pour la vente supplémentaire de pogos.

Je reprends deux questions que votre personnage principal s'est fait poser par l'animateur de *Tout le monde nous regarde*, mais que je vous adresse, à vous :

Ah oui! *Tout le monde nous regarde*. Vous aurez remarqué que, pour des raisons légales, j'ai dû changer le nom de la populaire émission québécoise. Je parle, bien sûr, d'*Unité 9*.

« Ce livre, conclut l'animateur, c'est donc un rêve de jeunesse? Quelque chose que vous vouliez faire depuis des années? »

Je ne peux pas dire que c'est un rêve de jeunesse, mais c'est certainement quelque chose que j'avais en tête depuis plusieurs années. Tellement, même,

que j'ai fait des blagues durant des années sur le fait que je ne mange que des pogos. (Est-ce vrai? Voir question suivante pour la réponse! Indice : ce n'est pas vrai.)

« Ce que tout le monde voudrait savoir, vous devez vous en douter, c'est combien de pogos par semaine vous engloutissez! »

D'abord, on n'engloutit pas un pogo, on le déguste avec un bon vin. Enfin, c'est ce qu'on fait si on a mangé des insectes toute sa vie et on découvre enfin autre chose. Ensuite, je ne mange presque jamais de pogos, en vérité. La dernière fois que j'en ai mangé, c'est quand ma tante m'a offert deux pogos congelés, il y a quelques mois. Elle cherchait quelque chose à me donner, bon, il n'y a pas de quoi en faire toute une histoire. Attendez... Je viens d'avoir une idée pour une histoire... Quelle était la question déjà?

Votre roman met de l'avant un constat désolant : les livres de recettes se vendent plus que la littérature. Êtes-vous amer envers le milieu ou faites-vous simplement en rire?

La situation ne me laisse pas indifférent, mais je choisis d'en rire! En fait, mon livre critique avec humour toutes les facettes de l'écriture au Québec, pas seulement du côté des ventes. Quand on apprend à connaître le milieu, on constate aussi que les éditeurs, les libraires et même les auteurs eux-mêmes n'ont parfois pas la bonne attitude ou n'adoptent pas le bon comportement. Le sujet mérite une grande discussion, selon moi et, dans une entrevue comme celle-ci, il est difficile de faire autre chose que d'effleurer le sujet. Je vais seulement dire ceci : toutes les situations vécues par le protagoniste du roman sont des événements vécus par moi ou

d'autres auteurs. Chaque auteur a l'option de réagir comme il veut, et moi je choisis d'en rire.

Vos précédents livres étaient des livres jeunesse (*Apprendre à compter*, *La brute et la belle*). Quelle différence y a-t-il pour vous lors de l'écriture d'un roman jeunesse et d'un roman adulte?

Il n'y a pas de différence. J'écris pour moi d'abord et avant tout, et ce, dans le style qui convient le mieux à l'histoire. Je ne me pose jamais la question avant d'écrire pour savoir à qui je m'adresse. Je crois que c'est une erreur pour un auteur de se poser la question. J'écris les histoires qui me plaisent et, après, je laisse le soin aux éditeurs de voir à qui elles s'adressent. Mes trois premiers romans ont été publiés dans des collections pour les adolescents, mais c'est uniquement parce que les histoires mettent en vedette des adolescents. Je préfère ne pas catégoriser et ne pas dire que ce sont des histoires pour les adolescents, et j'ai d'ailleurs des lecteurs de tous les âges. Mais bon, mon but est d'avoir du plaisir et de partager ma passion et, pour ce faire, je dois en premier laisser la place à l'art.

Et aux pogos, bien sûr.



LE GARS DES POGOS
Éditions Pierre Tisseyre
152 p. | 17,95\$

ENCORE PLUS D'ENTREVUES SUR NOTRE SITE REVUE.LESLIBRAIRES.CA

Découvrez nos
EXCLUSIVITÉS Web



© Pierre Dufour

LEWIS TRONDHEIM
Capharnaüm (Pow Pow)



© Bach

SANDRA VILDER et ÉMILIE DAGENAI
Revue Planches



JÉRÔME BACCELLI
Aujourd'hui l'abîme (La Peuplade)



© Miriam Berkley

HARLAN COBEN
À toute épreuve (Fleuve noir)

Comme des fleurs au printemps...

Éditions Vents d'Ouest
L'éditeur de Gatineau



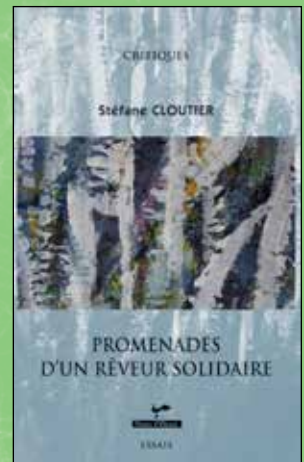
www.ventsdouest.ca



Auberge mélancolie
Stéphane Laroche
roman, 174 p., 19,95\$



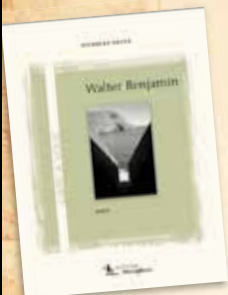
Les fleurs du malheur
Bruno Jobin
nouvelles noires
208 p., 20,95\$



Promenades d'un
rêveur solidaire
Stéphane Cloutier
spiritualité, 172 p., 18,95\$

NICHOLAS HAUCK
Walter Benjamin

ESSAI | 96 PAGES | 17,95 \$
COLLECTION « LIBRE À VOUS »



La pensée de
Benjamin
appliquée à
notre société
contemporaine.

ALAIN POISSANT
T'es où Célesin?

ROMAN | 196 PAGES | 20,95 \$



Comment un citoyen
tout ce qu'il y a de plus
pacifiste en vient-il à
prendre les armes?
C'est une des aspects
marquants du roman.

—DANIELLE LAURIN
Le Devoir



JACINTHE BÉDARD
Ce qui nous lie

ROMAN | 101 PAGES | 17,95 \$



À Québec,
une histoire
de filiation,
d'amour et
d'accueil.

RENCONTREZ JACINTHE BÉDARD
SAMEDI 11 AVRIL DE 15 À 16 H

LES ÉDITIONS
Sémaphore

CUVÉE 2015

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
STAND 153

www.editionssemaphore.qc.ca



DOUCE DÉTRESSE

Anna Leventhal (trad. Daniel Grenier), *Marchand de feuilles*, 292 p., 21,95\$

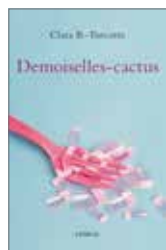


Douce détresse c'est avant tout la découverte d'une voix épatante et singulière de la littérature canadienne-anglaise, celle d'Anna Leventhal. Dans ce roman, l'auteure nous situe, la plupart du temps, à Montréal, auprès de jeunes adultes qui semblent tous souffrir d'une petite dépression du réel. Bien ancrés dans une vie qu'ils semblent accepter par dépit plutôt que par choix, ses personnages forment un groupe bigarré, mais, surtout, un canevas de prédilection pour que l'auteure trace ses observations lucides, mordantes et teintées d'humour sur la modernité et son inévitable absurdité. Il faut aussi souligner la traduction remarquable de Daniel Grenier qui, en utilisant un français résolument québécois, conserve toute la palette du langage coloré de Leventhal et les caractères uniques de ses personnages.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

DEMOISELLES-CACTUS

Clara B.-Turcotte, Leméac, 176 p., 21,95\$



J'attendais ce premier roman de la même manière qu'on attend le premier soir d'été. Et il ne m'a pas déçue. Mélisse, une jeune femme-enfant envahie par un problème alimentaire corsé, offre aux lecteurs une vision de sa réalité, de ce qui l'entoure, et ce, de manière sincère. L'honnêteté du propos est magnifique, sans lourdeur et, enfin, sans valorisation de la maladie. Le roman est coloré, malgré le sujet, les questionnements, les thérapies de groupe et les relations extérieures pénibles. L'écriture, elle, malgré le déséquilibre du personnage, fait preuve d'un dosage

d'expérience. Clara, bien plus qu'une jeune auteure, aussi illustratrice, est pour moi une artiste totalement accomplie.

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

HIKIKOMORI

Josée Marcotte, L'instant même, 168 p., 22,95\$



Marie s'envole vers Tokyo pour comprendre ce qui a poussé son frère Marc à devenir *hikikomori* : il est resté isolé dans son appartement pendant plusieurs mois, se faisant livrer chez lui l'essentiel dont il avait besoin pour vivre, jusqu'à ce qu'il meure après avoir joué à des jeux vidéo en ligne pendant plus de trente heures. Tout sauf moralisateur, le récit de Josée Marcotte nous montre la détresse des *gamers* autant que le plaisir qu'ils éprouvent lorsqu'ils jouent. Là où Marie cherche les traces de Marc, elle trouve Kengo, lui qui veut aider sa

cousine Mei à vaincre son propre isolement. Ce roman montre un Tokyo où plusieurs se sentent seuls dans une société où règnent pourtant les médias sociaux et dans laquelle tous apprendront à se rapprocher des autres.

Catherine Bond La Maison de l'Éducation (Montréal)

L'ÉTRANGE HISTOIRE DE L'HOMME DEVENU VAGABOND

Louise Poulin, Grahel, 264 p., 24,95\$



Gabriel vit dans la rue, séparé des siens depuis maintenant dix ans. Une rencontre inattendue remettra en question tout son cheminement. Bien malgré lui, il devra faire face aux événements du passé qui le hantent. Vous ne pourrez demeurer indifférent à la vie de cet homme attachant : vous habitez ses pensées, ses peines et son espoir de peut-être se pardonner et rebâtir sa vie détruite. Avec une écriture pleine de sensibilité et une action constante qui tient en haleine d'une page à l'autre, vous ne pourrez faire autrement que de vous identifier à Gabriel, comme

s'il était un membre de votre propre famille. Vous y puiserez des messages d'espoir et vous vous laisserez toucher par la magie qui s'insinue dans la vie de ce vagabond pas comme les autres.

Chantal Benny Carcajou (Rosemère)

EN UN CLIN D'ŒIL

QUOI : *T'es où, Célestin?* d'Alain Poissant aux éditions Sémaphore

DU MÊME AUTEUR : *Le sort de Bonté III, Heureux qui comme Ulysse.*

DE QUOI ÇA PARLE : Dans une langue bien vivante, Alain Poissant met de l'avant le quotidien d'un cultivateur illettré de Napierville qui verra son destin, et celui de sa famille, chamboulé lorsqu'il s'enrôlera comme patriote durant les confrontations de 1837-1838.

CITATION : « La semaine suivante, [...] il se joignit à la milice des frères chasseurs. La cérémonie secrète eut lieu au village dans la maison du marchand Corbeil. Des gens masqués le firent mettre à genoux. Quelqu'un lui posa solennellement une épée sur la tête et il récita les paroles d'allégeance. Une séance militaire plutôt dérisoire, puisqu'en réalité ils ne possédaient même pas d'armes. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ : *La terre paternelle; Le canard de bois; Menaud, maître-draveur ou Les têtes à Papineau.*



L'Institut Canadien de Québec

PERSONNALITÉ LITTÉRAIRE
2014-2015

ALAIN BEAULIEU



L'Institut Canadien de Québec a décerné le Prix de la personnalité littéraire à l'écrivain et professeur **Alain Beaulieu** pour son œuvre de création et son engagement dans le milieu littéraire depuis près de 20 ans.

L'Institut Canadien de Québec est un organisme culturel privé à but non lucratif fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec, il organise le festival Québec en toutes lettres, gère la mesure de soutien à la relève Première Ovation en arts littéraires et prépare l'ouverture de la Maison de la littérature en étroite collaboration avec la Ville de Québec.

© Maxyme G. Delisle

www.institutcanadien.qc.ca

À travers une fascinante **galerie** de **personnages**,
Monique Proulx fait **résonner** la cacophonie
de la **grande ville** sous laquelle bat encore
le **cœur** brûlant de **Jeanne Mance**.

Ce qu'il reste de moi, **étonnante** réflexion sur
les **liens** qui nous unissent aux **origines**, est
surtout l'illustration **éblouissante** du talent d'une
grande **romancière** au sommet de son **art**.

MONIQUE PROULX



CE QU'IL RESTE DE MOI

Roman

432 pages • 29,95 \$

PDF et ePub : 21,99 \$

© Catherine Gravel



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

EN VENTE DANS TOUTES
LES BONNES LIBRAIRIES



Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

ICI COMME AILLEURS

Les chemins vers soi

Sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle avec Sergio Kokis et sa bien-aimée Ilse ou dans les rues d'une métropole assiégée par le verglas en compagnie des personnages de Gabriel Anctil, le lecteur avance vers cette vérité intérieure des âmes que sait si bien révéler la littérature.

Buen camino!

Au cours de la vingtaine d'années qui s'est écoulée depuis son émergence dans notre paysage littéraire, le peintre et écrivain québécois d'origine brésilienne Sergio Kokis a fait paraître une quinzaine de romans, deux recueils de nouvelles et quelques essais, une production d'une constance, d'une qualité et d'une intelligence remarquables. Très peu du genre à s'abandonner à l'autofiction, il a signé des œuvres indubitablement romanesques, nourries par son imagination baroque et sa culture générale véritablement encyclopédique. Aussi, j'avoue avoir été surpris par la proposition du *Sortilège des chemins*, ce récit autobiographique inspiré des nombreux pèlerinages effectués avec sa femme Ilse depuis une dizaine d'années, notamment sur les chemins de Compostelle.

Plus de dix ans après avoir mis le point final à *L'amour du lointain*, Sergio Kokis revisite son œuvre picturale et littéraire avec une sérénité et une lucidité acquises en passant le seuil de la soixantaine. Enchantés par la lecture d'un ouvrage sur les mythiques chemins qui mènent à Saint-Jacques-de-Compostelle, sa femme et lui ont entrepris à l'âge de la retraite des randonnées annuelles en Espagne, au Portugal, en Suisse et en Allemagne. « Il sera encore beaucoup question de mes écrits et de mes peintures dans ce récit, car une nouvelle passion ne fait qu'enflammer les passions antérieures pour les rendre plus vivantes », nous prévient-il dans les pages liminaires du bouquin. « Mais c'est aussi une histoire d'amour et de voyages, beaucoup de voyages. »

Pour l'écriture de ce récit, il ne le cache pas, l'auteur du *Pavillon des miroirs* a puisé dans les journaux de voyage qu'a tenus son épouse ainsi que dans les photos qu'elle a su croquer. Ainsi, le peintre qui s'est spécialisé dans les portraits découvre-t-il l'art du paysagiste, comme en témoignent des pages superbes où il traduit en mots les bourgs qu'Ilse et lui traversent, les monts et vallées qu'ils arpentent en faisant fi de la fatigue, des ampoules, des tendinites et autres petites contrariétés parfois dues à leur âge, reconnaît Kokis bien humblement. Cela dit, le romancier, qui n'est jamais bien loin, ne se retient pas de conférer à ces périples des petits airs de roman d'aventures et de faire vivre les gens souvent sympathiques qui croisent leur route. Mais ce sont surtout les réflexions de l'auteur sur sa double pratique artistique, sur les répercussions de ces voyages sur son imaginaire, qui valent leur détour. Même sur ces *caminos* à mille lieues de chez lui, le peintre et l'écrivain en lui ne quittent jamais vraiment l'atelier de la création.

Au fond, aussi méditatif soit-il par moments, *Le sortilège des chemins* se conforme totalement à la fameuse formule stendhalienne selon laquelle « un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin ». En l'occurrence, le long d'un chemin qui mène toujours à soi.

L'enfer, c'est les autres

Dans son premier roman, *Sur la 132*, Gabriel Anctil s'inspirait de son propre parcours pour imaginer l'exil dans le Bas-Saint-Laurent de Théo, un jeune publicitaire branché, épuisé par le rythme effréné et la superficialité de la

métropole québécoise. Les lecteurs de cette chronique se rappelleront sans doute le bien que j'avais écrit du coup d'envoi plus que prometteur de la carrière littéraire de celui qui, depuis, a signé une série de livres pour enfants à succès (« Léo ») tout en œuvrant comme scénariste pour la télévision et scripteur pour la radio. Malgré un titre qui renvoie à l'univers shakespearien, c'est chez Jean-Paul Sartre (d'ailleurs cité en exergue) que le romancier semble avoir trouvé, en partie, l'inspiration pour son nouveau roman. *La tempête* nous ramène à ce fameux hier d'il y a une quinzaine d'années, au cours duquel la pluie verglaçante avait paralysé la presque totalité de la province de Québec.

Privés d'électricité comme des millions de leurs concitoyens, Marie, Louis et leur ado Jean se voient contraints de chercher refuge chez Irène, la grand-mère maternelle de Jean, dans l'arrondissement d'Outremont où vivent aussi le frère de Marie, Arthur, et sa femme Manon, que Marie fréquente peu. « Tout va bien aller », affirme d'emblée Marie, sans doute moins pour gagner l'adhésion de son mari et de son fils que pour se convaincre elle-même. Car cette maison cossue regorgeant d'artefacts *kitsch* des années 60 sera le théâtre d'un huis clos inconfortable plutôt que d'un rapprochement entre les membres de cette famille petite-bourgeoise hantée par une blessure ancienne : la mort de François, l'autre frère de Marie, fauché par la maladie au début de sa vingtaine alors qu'il étudiait en architecture. Mais un autre drame se prépare, lié à une facette secrète de la vie de Louis qui se révélera comme un coup de théâtre.

Tout au long des quatre journées que durera le séjour (et le roman), l'atmosphère, nous le devinons, est tendue, presque étouffante. Pour Jean, récemment « expulsé de l'enfance, contre son gré », les enjeux du drame latent ne sont pas tout à fait évidents. Mais il a pleinement conscience du malaise des adultes qui l'entourent. Au fil des chapitres, très brefs, dominés par les dialogues, le titre du livre acquiert un double sens puisque la tempête qui sévit à l'extérieur reflète le tumulte intérieur des personnages. Oscillant entre la langue châtiée de la bonne société outremontaise et un registre plus populaire, les dialogues finement ciselés témoignent de l'adresse dramaturgique du romancier.

Il y a quelque chose de Sartre, oui, dans cette suite de scènes faussement tranquilles où les protagonistes sont confrontés aux regards implacables des uns et des autres; quelque chose de la tragédie antique, aussi, avec ces secrets de famille dévoilés soudainement, comme des miroirs qui se fracassent sur le plancher. Il y a aussi, à l'œuvre, le talent de Gabriel Anctil, son sens du suspense, du récit et sa capacité à esquisser, dans une remarquable économie de moyens, des personnages complexes, crédibles et par moments attachants. Des personnages vrais.



LE SORTILÈGE DES CHEMINS

Sergio Kokis
Lévesque éditeur
192 p. | 25\$



LA TEMPÊTE

Gabriel Anctil
XYZ
212 p. | 21,95\$

PRIX des LIBRAIRES du Québec

FINALISTES CATÉGORIE

POÉSIE
QUÉBÉCOISE
2015



Achetez un de ces recueils chez votre libraire entre le 21 mars et le 24 mai 2015 et courez la chance de remporter un chèque-cadeau de l'ALQ d'une valeur de 300\$.

Détails et règlement : prixdeslibraires.qc.ca



Organisé par

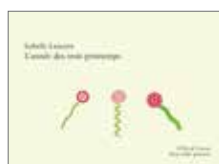
ALQ
Association des libraires du Québec



Quatre recueils pour apprivoiser le genre

Écrire l'indicible, mettre en mots le monde, nommer l'état des choses... La poésie est un art qui joue de nuances et de profondeur. Afin de mieux la faire connaître et pour mettre de l'avant les poètes québécois qui se sont démarqués au cours de l'année, l'Association des libraires du Québec a ajouté un volet « poésie québécoise » à son Prix des libraires du Québec.

Ainsi, tous les libraires québécois sont invités à voter, d'ici le 1^{er} mai, pour leur poète favori. Le grand gagnant, quant à lui, sera dévoilé lors du Festival de la poésie de Montréal, le 25 mai prochain. D'ici là, lecteurs, voici un extrait de chacun des quatre recueils finalistes pour vous mettre l'eau à la bouche!



L'année des trois printemps
d'Isabelle Lamarre
(L'Oie de Cravan)

« Et un printemps est venu de la mer.

Il était tendre, comme tous les printemps, mais dans ses vallées violettes, j'entendais les meutes s'appeler. Ça n'annonçait rien qui vaille.

C'était un printemps fluet, poussif, hésitant comme un veau, qui ne me touchait que du bout des yeux, un peu ailleurs et souvent triste malgré ses arbres fruitiers en fleurs. Il m'a laissé lui enlever ses fards, ses limbes et ses brumes. Longuement, j'ai roulé dans ses soies immenses et fraîches jusqu'à m'en faire un cocon.

Au final, les meutes l'ont eu.

J'ai fui en rasant les collines. »



Les jours sans tain
de Benoît Chaput
(L'Oie de Cravan)

« Il y a des milliers d'oiseaux dans le cœur des choses
il y a des millions d'années dans le creux des aubes
un matin semblable à l'idée qu'on se fait du matin
mais plus tôt
beaucoup plus tôt
quand le bleu
vibre à peine
quand le pépiement
frôle tout juste
la paupière de la nuit
il y a des milliers d'appels dans la suite des jours
il y a des millions de mots dans la première lueur
et semblable à tant d'autres
je ne sais que faire de cette vie-là
qui me siffle de toute part
que tout est parfait [...] »



Poissons volants
de François Rioux
(Le Quartanier)

« Je marche derrière moi
qui marche d'un bon pas
les lacets défaits
j'entends tac-tac l'autre pas
assourdi qu'il est
par sa joie

Je m'applique à disparaître
comme l'autre je serai bientôt
un fantôme sans os sans fil
un cageot dans un coin
là je marche
et j'entends ta beauté se froisser
l'autre pas
il gigue
la tête dans ses roses

des voix se répondent dans nos pas
j'entends tout le temps
de vieux refrains de lents refrains. »



Outrenuit
de Benoît Jutras
(Les herbes rouges)

« Je suis la preuve d'une étoile hésitante
je suis en série le rêve complet mangé craché
de la petite viande de Dieu sans armistice
je suis fait d'ardoise propre et de chiens maigres
comme d'un mur porteur volé aux mystères russes
je ne joue pas à inventer des morts d'homme
je suis impur et froid
comme un métier d'enfant. »

Les libraires CRAQUENT



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

L'ANNÉE DES TROIS PRINTEMPS

Isabelle Lamarre, L'Oie de Cravan, 68 p., 15\$



Il y a, dans le premier recueil d'Isabelle Lamarre, une voix certaine, celle de la contemplation. Enfant pauvre ou maltraitée de la poésie, je ne saurais dire. Toujours est-il que la contemplation de Lamarre a quelque chose de lumineux, sans être naïve; quelque chose de simple, sans être dupe. « On a trop espéré de la dernière pluie. » Avec l'assurance d'une voix qui

s'installe, Lamarre livre une vision du monde, un recommencement du beau, comme si, à chaque pas, il y avait un point d'observation potentiel. La retenue dont elle fait preuve est louable, dans un monde où, parfois, même la poésie ne prend plus le temps de s'arrêter. Avec Isabelle Lamarre, on s'installe sur un banc et on attend le printemps.

Jérémy Lanier Carcajou (Rosemère)

LE CORPS ENCAISSE

Roger Des Roches, Les herbes rouges, 88 p., 14,95\$



Le temps fuit. Il marque et happe le corps. C'est ce que Des Roches met en scène dans son plus récent recueil. Sa poésie épouse les cadres et les codes de l'édifice poétique qu'il s'efforce de bâtir depuis plusieurs décennies. Ici, la répétition est dans la chair, la syntaxe éclate et le corps vit, survit. Alors que le recueil défile à toute allure, porté par une prose concise et des vers serrés, à deux reprises le poète nous submerge d'une longue suite poétique, tantôt renversante, tantôt grandiose. Le poète, ici, « s'empare d'une colère » et « fait crier les nuages », il raconte, dit, crie cette déchéance, cette défaillance du corps, avec un regard lucide et vrai. Le corps encaisse, et Des Roches, lui, tient le coup.

Jérémy Lanier Carcajou (Rosemère)



LA BEAUTÉ DU MONDE

Olivier Sylvestre, Leméac, 96 p., 12,95\$

Traînant un mal-être, Olivier quitte sur un coup de tête sa blonde, son travail, sa vie, pour se réfugier dans un deux et demie. Pendant qu'il remet tout en question, il côtoie ses voisins, des laissés-pour-compte. Une pièce poétique et sensible sur la désillusion, l'identité et la quête de sens.



ILS ÉTAIENT QUATRE

Mathieu Gosselin et Mani Soleymanlou
L'instant même, 88 p., 16,95\$

Dans cette pièce rythmée, quatre amis comptent bien s'amuser à tout prix et se défouler à ce party où ils croisent une belle femme, obsédante. Ces trentenaires ne veulent pas vieillir, repoussent les responsabilités et plongent dans les excès pour fuir.



LE CŒUR SAUVAGE DE MON NOM

Marie-Hélène Montpetit, Triptyque, 72 p., 17\$

Des désirs inassouvis, une soif d'absolu, une quête de l'autre : les mots de la poète aident à se retrouver, à être : « Je dois nouer mes lacets/quitter mes terrains vagues/avancer avec cette part de moi qui claudique, qui boite/et qui porte mon nom. »



DÉRIVE NOVEMBRE

Fredric Gary Comeau, Prise de parole, 64 p., 15,95\$

Entre rêve et réalité, le poète contemple le murmure du monde : « Cette nuit embrasse/ta prière susurrée/un autre détail du matin s'estompe/soudain/tu acceptes/que la lumière erre/incertaine/vers tes ombres ». Une poésie sublime qui résonne en nous longtemps.



AU CŒUR ET ALENTOUR

Lisa Carducci, Le Noroît, 72 p., 16\$

Dans ce recueil plurilingue, divers lieux visités inspirent la poète pour un voyage intérieur, au cœur des choses : « Voyage d'action voyage rêvé/plein d'étoiles de charme d'invention/rien ne dure que le baiser du soleil/rien n'est vrai que l'imaginaire. »

ANARCHIE DE LA LUMIÈRE

Un recueil de José ACQUELIN

Prix du Gouverneur général 2014 en catégorie poésie

80 pages, 19.95\$ papier, 14.99\$ numérique

www.editionsdupassage.com

les éditions du passage

Conseil des arts Canada Council for the Arts

Lisez de grands livres
Prix littéraires du Gouverneur général 2014





www.leseditionsdelapothéose.com

La Justicière

en vente dès le 15 mai 2015 en librairie.



Marc Aubin

La Justicière La finale des coupables

Roman policier

Format : 6 x 9
552 pages / 28.50 \$

ISBN : 978-2-924261-59-0

L'inspecteur Jacques Fournier, secondé par sa coéquipière, Annabelle Saint-Jean, en appelle à divers spécialistes dans l'espoir de coincer la criminelle qui s'amuse à leur en faire voir de toutes les couleurs. Filatures, infiltrations dans le milieu sadomasochiste et poursuites policières endiablées comptent parmi les péripéties dans lesquelles les entraîne cette enquête inusitée. Qui est la femme derrière ces actes de cruauté?

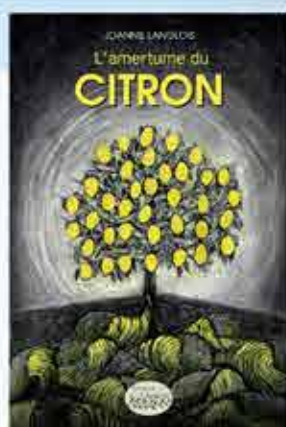


La Justicière Extrait Roman policier

Format : 6 x 9
48 pages

ISBN : 978-2-924261-43-9

L'extrait des trois premiers chapitres est actuellement offert gratuitement chez la plupart des libraires, ou au coût de 2,95 \$.
Demandez-le!



L'amertume du citron
Roman
Format 6 x 9
174 pages / 20.00\$
ISBN : 978-2-924261-49-1
Joannie Langlois



Delphine Jacquart
Mémoire/ Memory
En mémoire du génocide arménien
Format 5.2 x 8
140 pages / 20.00\$
ISBN : 978-2-924261-47-7



Memory
1915-2015



Le fantôme
du Camp Lac-Vert
Roman jeunesse
Format 4.25 x 7
108 pages / 9.95\$
ISBN : 978-2-924261-54-5
Sylvie Roberge

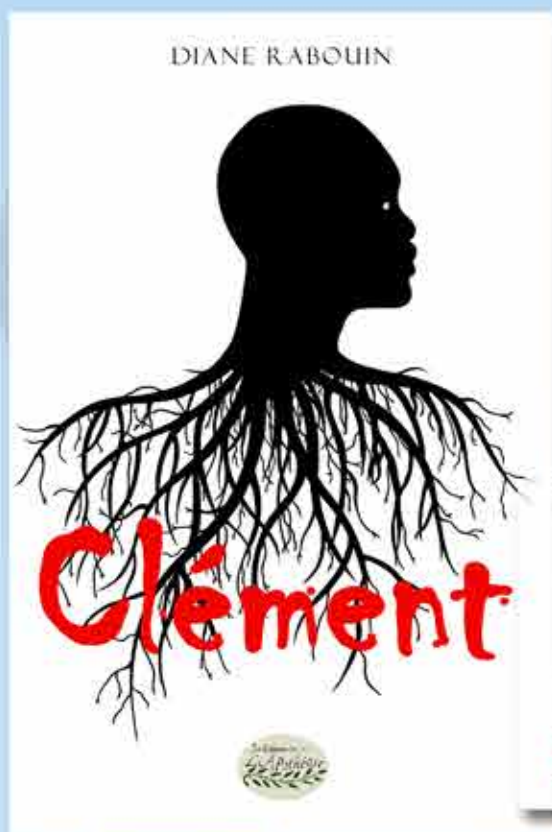


Philippe Gagné
Une guerre contre soi?
Roman policier
Format 6 x 9
260 pages / 20.00\$
ISBN : 978-2-924261-46-0



Un choix irréversible T. 1
Suspense / Horreur
Format 6 x 9
394 pages / 29.95\$
ISBN : 978-2-924261-48-4
Luc Tremblay





La baie des souvenirs

Les petites histoires
de grand-père Édouard!

Tome 3

Roman

6 x 9

280 pages / 24.95\$

ISBN : 978-2-924261-56-9



Marie-Claude Guy



Diane Rabouin

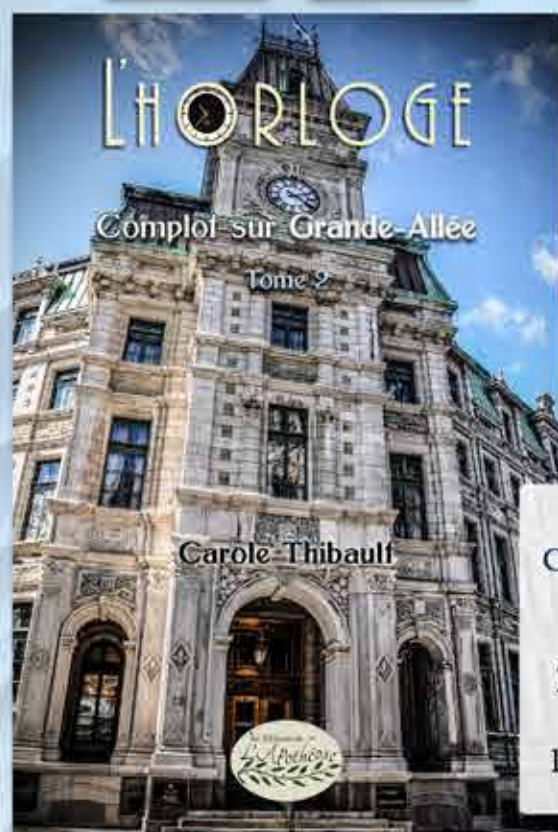
Clément

Roman

154 pages / 19.95 \$

6 x 9

ISBN : 978-2-924261-55-2



Marie-Ève Sévigny

Résistance

contrôle pouvoir perfection

Fiction

180 pages / 19.95 \$

6 x 9

ISBN : 978-2-924261-50-7

L'horloge

Complot sur Grande-Allée

Tome 2

Roman

202 pages / 19.95 \$

6 x 9

ISBN : 978-2-924261-57-6



Carole Thibault

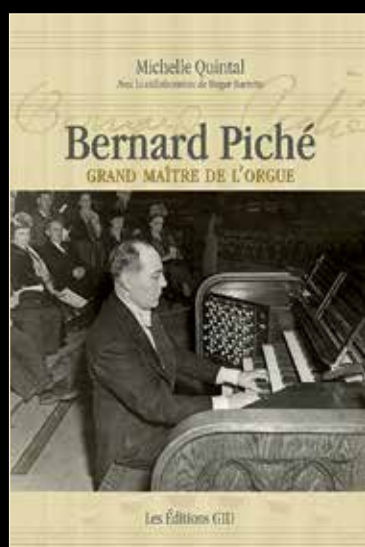


DISTRIBULIVRE

Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

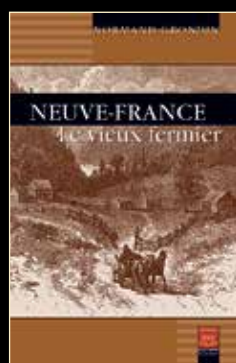
Télécopieur : 450.887.0130

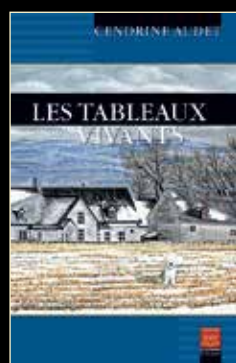


ISBN 978-2-89634-243-3 • 188 pages • 29,95 \$



ISBN 978-2-89634-246-4 • 72 pages • 19,95 \$


ISBN 978-2-89634-251-8
502 pages • 29,95 \$

ISBN 978-2-89634-245-7
108 pages • 19,95 \$

ISBN 978-2-89634-249-5
278 pages • 24,95 \$

Les libraires CRAQUENT



SEXE, MORT ET PÊCHE À LA MOUCHE

John Gierach (trad. Jacques Mailhos), Gallmeister, 306 p., 39,95\$



Penché sur sa table, la pipe bien froide près d'une paire de pinces minuscule, avec, devant lui, une poignée de moucheron cuivrés de taille 26 (4,8 mm!) en voie d'être terminés : l'extrémisme a plusieurs visages... John Gierach appartient au *nature writing*, ce mouvement littéraire américain qui puise chez Thoreau ce mélange d'observation de la nature et de considérations sur celle-ci dont peut naître tout un mode de vie. Pêcheur avant tout, poète, écologiste, dans ce recueil de textes publié en

1990, mais traduit pour la première fois cette année, Gierach nous convie, par un chemin fait de rivières et de lacs où les truites abondent, à une réflexion sensible et un peu bourrue sur la place de l'Homme dans cet écosystème.

Patrick Bilodeau Pantoute (Québec)

SEPTEMBRE

Jean Mattern, Gallimard, 144 p., 25,95\$



Septembre relate une grande histoire d'amour ainsi qu'un moment historiquement tragique et marquant en si peu de pages que le roman semble presque vertigineux. Sebastian, journaliste de la BBC, est envoyé aux Jeux olympiques de Munich en 1972 afin de tracer des portraits d'athlètes. Sur place, il croise le regard d'un journaliste israélien et en tombe amoureux instantanément. C'est ainsi que commence une relation silencieuse et passionnée entre deux journalistes

en plein cœur de la prise en otages d'athlètes israéliens par des terroristes palestiniens. La recherche de Mattern sur les événements et l'époustouflante histoire d'amour évoquée sont une vague qui nous mène là où ce qui est impossible peut devenir possible à tout moment. C'est là le charme de ce roman.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



GLOSE

Juan José Saer (trad. Laure Bataillon)
Le Tripode, 280 p., 33,95\$

Dans une langue agile, décomplexée des normes et qui fait autant de digressions qu'un verbomoteur, l'auteur argentin offre le récit, par l'intermédiaire de l'Adolescent, du Mathématicien et du Journaliste, d'une soirée d'anniversaire à laquelle ils n'ont pas tous assisté... Une expérience de lecture, d'interprétation, qui vaut le détour.



AMERICANAH

Chimamanda Ngozi Adichie (trad. Anne Damour)
Gallimard, 522 p., 42,95\$

En débarquant aux États-Unis, Ifemelu, jeune étudiante nigérienne, fait un brutal constat : on confond couleur de peau et identité. Le racisme et la discrimination que subit l'immigrant moderne sont au cœur de ce magistral roman, qui dépeint toutefois aussi une histoire d'amour hors frontière, tout en faisant sourire à maintes reprises. Un grand roman et une féroce critique des préjugés.



LE GÉANT ENFOUI

Kazuo Ishiguro, Fides, 416 p., 32,95\$

Dans des contrées où l'oubli a gagné tout le monde, un vieux couple entreprend une marche de quatre jours pour rejoindre son fils dans un village voisin. Roman d'atmosphère hautement fascinant, serti d'une écriture envoûtante, *Le géant enfoui* est un conte pour adultes où géants, chevaliers et sorcières sont plus réalistes qu'on ne pourrait le croire...



AMOURS

Léonor de Récondo, Éditions Sabine Wespieser, 280 p., 29,95\$

Véritable hymne à la féminité, dans un décor bourgeois de 1908 qui invite plutôt à la convenance et la résignation, ce roman est touché par la grâce et la beauté. Oui, l'amour peut exister malgré les barrières sociales et les bonnes mœurs, mais il n'est pas forcément là où on l'attend.



LA FIN DE L'AUTRE MONDE

Filippo D'Angelo (trad. Christophe Mileschi)
Noir sur Blanc, 336 p., 35,95\$

Si le titre explore le parcours du protagoniste, il fait également référence à la partie finale de *L'autre monde* de Cyrano de Bergerac, dont le narrateur vient de découvrir une nouvelle version. On parle aussi beaucoup d'amour et de l'Italie, dans ce premier roman, dont nous saluons la qualité de la narration.



LA GAIÉTÉ

Justine Lévy, Stock, 214 p., 29,95\$

C'est l'histoire intimiste d'une mère qui a peur de ne pas être à la hauteur pour ses enfants mais qui, en même temps et tout en nuances, tente de rester debout et droite face à la vie. L'histoire d'une mère qui décide d'être gaie. Parfois drôle, ce roman élégant et intelligent de la fille de Bernard-Henri Lévy prouve toute l'étendue de son talent.



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (XYZ) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Persona

Ceux qui ont vu le film de Bergman, *Persona*, se souviendront de la relation vampirique entre les deux héroïnes qui n'est pas sans rappeler celle qui lie Nora Eldridge à Sirena dans *La femme d'en haut*. Le mot latin, signifiant d'abord le masque des acteurs de théâtre, sera développé comme concept par Carl Gustav Jung pour désigner la part de la personnalité qui organise le rapport de l'individu à la société. Lorsque le *moi* s'identifie à la *persona*, ou au personnage public, l'individu se prend alors pour ce qu'il est aux yeux des autres, perdant de vue ce qu'il est réellement. Ce trouble identitaire cadre parfaitement avec l'histoire de Nora Eldridge, « Miss Rien du Tout » ou « La femme d'en haut », personnage de femme ordinaire créé par Claire Messud, qui ressent intensément cette inadéquation entre l'image sociale qu'elle renvoie – sage institutrice, célibataire et sans ambition, qui ne dérange jamais et qu'on oublie dès qu'on la quitte – et la femme qui brûle par en dedans – furieuse, palpitante et gravement en manque d'exaltation.

Nora a déjà voulu être artiste, mais le cours des choses l'a fait abandonner ce rêve pour un emploi sécurisant. Lorsque la famille Shahid débarque de Paris à Cambridge, où elle enseigne, et que le petit Reza entre dans sa classe, Nora tombe sous le charme, un charme renouvelé au contact de sa mère, Sirena, artiste visuelle d'origine italienne qui l'invitera à partager son atelier d'artiste et à participer à l'élaboration de son Pays des Merveilles, puis répété encore par son mari, Skandar, intellectuel franco-libanais. Jouant sur l'ambiguïté du sentiment qui attache Nora à cette famille et sur le mystère de la violence qu'elle annonce d'emblée au lecteur, Messud décortique avec précision et intelligence la psychologie torturée de cette femme invisible, nous tenant en haleine jusqu'au renversement final qui pose des questions cruciales sur l'art, l'amitié et la vérité.

Tout est jeu d'illusion et d'apparence dans l'univers de ce roman traversé par une profonde réflexion artistique et identitaire, entre autres sur la création au féminin et le rôle de l'art. Comment l'imaginaire détermine-t-il le réel? L'artiste doit-il absolument faire voir son travail ou publier pour exister? L'invisibilité, dont est dotée Nora, lui permet selon elle un surcroît de réel : « Lorsque vous pénétrez dans une pièce sans y être vraiment, vous entendez ce que les gens disent sans méfiance [...] Vous les découvrez sans masque [...] Il est parfois douloureux de découvrir l'envers du décor; mais Dieu soit loué, au moins vous savez. » Les pensées de Nora peuvent parfois sembler abstraites, mais l'auteure réussit à les incarner à travers le parcours singulier et douloureux de son héroïne qui la mène à la rencontre d'elle-même, de son désir, de l'extase, mais aussi du manque qui la dévore. Aux côtés de Sirena, Nora renaît, submergée par un torrent d'émotions la faisant convoiter non seulement une place auprès d'elle, mais même son imaginaire par une sorte de vampirisme qui la place dans une posture bien vulnérable. Entre sa naïveté de femme soumise, de second plan, qui se perçoit comme une petite fille enfermée dans le Palais des glaces, et le volcan d'amour et de colère qui l'habite, la femme d'en haut incarne parfaitement le déchirement identitaire qui travaille l'être social partagé entre la convention qui régit sa vie publique et sa vie intérieure, sa vérité profonde.

Ce vaste sujet, Claire Messud le traite avec doigté et humour, nous rendant la lecture captivante par les surprenants labyrinthes que l'histoire de cette femme emprunte et par le franc-parler de ses personnages. S'inspirant de l'univers des contes, l'auteure creuse le thème du mensonge avec clairvoyance, nous instillant le doute quant à nos propres illusions identitaires. Magistralement construit, terrible dans la fatalité de son constat d'échec pour la femme d'en haut, retournant au néant après avoir cherché à libérer son *moi* caché, le roman se révèle un puissant suspense psychologique où derrière l'image se cachent des vérités qu'il vaut peut-être mieux taire, où les

masques en cachent d'autres, telles des poupées gigognes qui auraient pour noyau un visage diabolique.

S'inventer père

Si la femme d'en haut se définit comme une femme de second rang, Éric Laurent, lui, se décrit comme un « parent de second rang pour enfant de seconde main », en tant que père adoptif d'un petit Marocain. Si le ton un peu caustique de ce commentaire laisse présager un regard critique sur l'adoption, l'ensemble du récit simplement intitulé *Berceau* est plutôt poétique et émerveillé. Sans sentimentalisme, avec une sobriété et un dépouillement qui n'excluent pas de jolis passages érudits, Éric Laurent raconte son long processus pour devenir père, comme un conte, jalonnant cette période d'attente au gré du développement de Ziad, ce petit garçon grâce auquel l'homme retrouve un regard premier sur le monde.

D'abord presque télégraphique, fidèle à cette écriture dépouillée chère aux éditions de Minuit, le récit de Laurent se densifie à mesure que le père avance dans ses démarches pour accueillir l'enfant, l'apprivoiser lentement, puis se l'attacher vraiment, l'adoption évoluant d'un événement factuel à une histoire humaine. Philosophe, l'auteur réfléchit à cet étrange hasard qui met un enfant abandonné aux bras d'un couple stérile, de ce drame faisant le bonheur de nouveaux parents, mais médite aussi sur ce qu'implique de donner le jour : « L'imposer, plutôt! Car, que je sache, nul n'a jamais demandé à venir au monde. » Ayant toujours eu du mal à exercer ce droit de précipiter un être ici-bas, Laurent conclut : « Il était dit que je n'allais pas donner la vie, mais que j'en sauverais une. »

Cherchant les signes et les prophéties de l'arrivée de l'enfant partout, l'auteur se perd parfois dans une méditation ésotérique, mais réussit généralement à toucher par sa poésie simple et élégante et par l'intensité du sentiment qui habite le récit. Il soutient même que « l'attachement des parents adoptifs pour l'enfant qu'ils recueillent est bien souvent supérieur à celui que les parents biologiques portent à celui qu'ils ont conçu. Cela vient du sentiment qu'éprouvent les premiers d'avoir enfreint ou, plus exactement, vaincu la loi naturelle, qui les condamnait à n'avoir pas de descendance. »

En plus d'être joliment écrit, ce court récit croise aussi l'Histoire, le couple se voyant arrêté dans ses démarches alors que le ministre de la Justice marocain s'oppose à toute demande d'adoption de la part d'une personne ne disposant pas de la nationalité marocaine. Victime du grand projet de réislamisation des sociétés arabes ayant suivi le Printemps arabe, le couple, comme une centaine d'autres, se voit donc obligé de prolonger son séjour à Rabat avant de rentrer en France avec l'enfant, ce qui donne lieu à de magnifiques descriptions du pays. L'histoire de cette adoption se révèle au final une fable simple et universelle sur la naissance d'une famille cosmopolite, livrée par un homme d'âge mûr posant un regard lucide et chargé d'expériences sur l'arrivée d'un enfant dans une vie, grande révolution s'il en est une.



LA FEMME D'EN HAUT
Claire Messud
(trad. France Camus-Pichon)
Gallimard
378 p. | 37,95\$



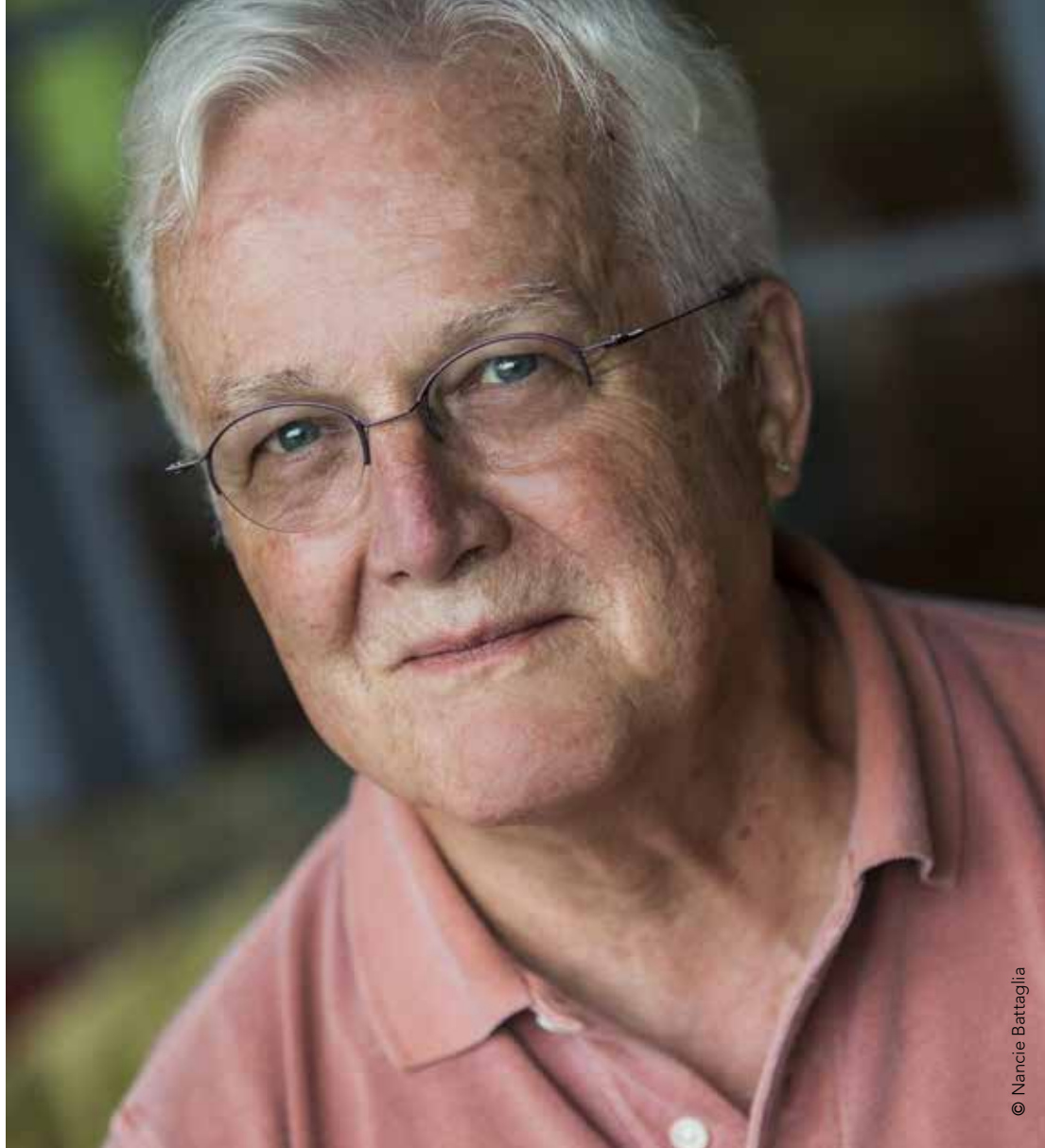
BERCEAU
Éric Laurent
Minuit
96 p. | 21,95\$

RUSSELL
BANKS

Point de bascule

**D'où viennent les nouvelles qu'écrit
Russell Banks? Incursion dans
l'atelier d'un des plus grands écrivains
américains contemporains, en marge de
la parution de son recueil
*Un membre permanent de la famille.***

Par Dominic Tardif



© Nancie Battaglia

Parler d'un recueil de nouvelles relève toujours de l'exercice périlleux : comment isoler le fil rouge reliant toutes ces histoires sans nier la singularité de chacune d'entre elles? Les nouvelles regroupées sous une même couverture doivent-elles forcément avoir quelque chose d'autre en commun que d'être signées par la même personne?

« Je ne sais pas exactement s'il y a un lien entre chacune d'elles », se demande pour sa part Russell Banks, au sujet de son livre *Un membre permanent de la famille*. Nous le joignons au téléphone, il se trouve présentement en Ohio. « Je sais en tout cas qu'elles ont toutes été écrites au cours de la même année, alors elles reflètent forcément les préoccupations qui m'animait à ce moment-là. » Silence. Allô, Monsieur Banks, vous êtes toujours là? « Oui, oui, [il rigole doucement], je me rappelais seulement qu'il a fallu que mon éditeur me le fasse remarquer pour que je réalise qu'il y a vraiment beaucoup de chiens dans ce livre. Je les ai comptés, il y en a quoi, huit, neuf, dix peut-être? Il y a aussi beaucoup de chiens dans ma vie, j'en ai deux, et ils viennent me chatouiller les pieds dans mon bureau pendant que je travaille, c'est une des parties importantes de ma vie. Alors en voilà, un lien! »

Vous vous demandiez où l'auteur originaire du Massachussetts glane la matière à partir de laquelle il modèle ses nouvelles? Pas plus compliqué que ça : elle est à ses pieds. Des chiens viennent lui renifler les orteils puis se fraient un chemin jusque dans son imaginaire. « Plus sérieusement, poursuit-il, je pense que le titre du recueil trahit à quel point j'étais conscient cette

année-là de notre besoin d'avoir une famille et de la fragilité de cette chose qu'on appelle famille. J'ai beaucoup réfléchi à la tension entre ces deux idées-là. »

En s'invitant au cœur du quotidien de groupes d'amis, de couples vieillissants ou de maris cocufiés, Russell Banks dresse le portrait de la grande famille éclatée que sont les États-Unis, mosaïque elle-même tissée de plusieurs petites unités de moins en moins conformes à la famille nucléaire traditionnelle, ce miroir aux alouettes dans lequel les fictions populaires américaines se sont longtemps contemplées. Mais, plus que jamais, l'écrivain parvient dans ce livre à dilater, presque jusqu'au point de rupture, la seconde où l'existence de ses personnages bascule.

Invité à célébrer Noël chez son ex-femme et le nouveau mari de celle-ci, Harold Bilodeau observera son successeur accrocher l'étoile au sommet du gigantesque sapin. Extrait de « Fête de Noël », un

des textes où la fine psychologie de Banks et ce sens du détail, sur lequel est assise sa légende, brillent le plus distinctement : « *Il songea soudain que s'il avait quitté la salle pour sortir sur la terrasse, c'était parce qu'il espérait que Bud allait tomber de l'escabeau et que ce foutu sapin de Noël bien trop chargé allait s'effondrer sur lui. Qu'il se casserait peut-être une jambe ou un bras. Que ce serait une humiliation. Harold l'avait souhaité, il s'y était même attendu. Ça aurait été une fin parfaite pour son histoire de trahison et d'abandon, surtout s'il avait pu suivre l'événement à bonne distance, tout seul ici sur la terrasse.* »

En s'invitant au cœur du
quotidien de groupes d'amis,
de couples vieillissants ou de
maris cocufiés, Russell Banks
dresse le portrait de la grande
famille éclatée que sont les
États-Unis.

L'envers de la médaille

Le nouveau mari ne tombera pas en bas de l'escabeau; Harold devra tout simplement se résoudre à se déboucher une nouvelle canette de Pabst. Rien de flamboyant, peu de tragédie dans ces nouvelles qui mettent toujours en lumière l'envers de la médaille, désamorcent toujours les attentes que des années de fiction aux dénouements spectaculaires ont forcément créées chez le lecteur. « Je pense que la manière dont nous nous attendons à ce que les gens se comportent est une illusion entre autres alimentée par le cinéma. C'est le boulot de l'écrivain de montrer ce que sont vraiment les gens, pas la manière dont nous aimerions qu'ils se comportent. »

C'est le boulot de l'écrivain, oui, que de révéler comment, par exemple, la mort de l'être aimé, si triste soit-elle, charrie parfois dans son sillage un étrange sentiment de soulagement. « C'est toujours la partie qu'on nous cache lorsqu'on nous parle du deuil. Cette nouvelle [« Oiseaux des neiges »] est née de l'histoire d'une amie proche, qui vivait avec le même homme depuis des dizaines d'années, qui l'aimait beaucoup et qui, malgré tout, s'est sentie tellement libérée lorsqu'il est parti. C'est un sentiment qui est beaucoup plus répandu qu'on le croit », assure l'homme de 74 ans.

Dans « Big Dog », Banks montre comment le succès peut parfois davantage fragiliser l'ego de quelqu'un que le consolider. Le prestigieux prix MacArthur que recevra l'artiste Erik Mann s'insinuera sournoisement comme un obstacle entre certains de ses amis les plus proches et lui. « Ma femme [Chase Twichell] a remporté un grand prix de poésie [le Kingsley Tufts Award, doté d'un montant 100 000\$] en 2011 et j'étais plutôt amusé de constater le lourd impact que ça avait eu sur ses amitiés. Les poètes sont habituellement des gens très solidaires; ils ont besoin de l'être comme ils ont en général assez peu de reconnaissance populaire ou institutionnelle. Après qu'elle ait remporté le prix, ses amis étaient soudainement moins encourageants. »

Elles viennent donc de partout, les nouvelles de Russell Banks. De son quotidien, de ses chiens qui se traînent les pattes dans son bureau et du journal, bien sûr. En bon écrivain américain, le chantre de Saratoga Springs pioche dans la section des faits divers plusieurs petits morceaux de réel qu'il transforme en littérature.

Dans « Ancien marine », l'écrivain escorte ainsi jusqu'au bord du gouffre un vétéran que l'économie moribonde aura contraint à entrer dans l'illégalité, après une vie d'irréprochable droiture. « J'avais découpé cet entrefilet dans le journal au sujet d'un vieil homme qui avait perdu sa maison durant la récession de 2008 et qui s'était mis à voler des banques. C'est là que j'ai réalisé qu'à chaque récession, le nombre de vols de banques augmente radicalement. Avec une nouvelle, tu peux vraiment zoomer sur ce court moment où tout change dans la vie de quelqu'un. Et c'est ce qui est arrivé à cet homme quand il s'est fait arrêter. »



UN MEMBRE PERMANENT DE LA FAMILLE

(trad. Pierre Furlan)
Actes Sud
240 p. | 36,95\$

Les libraires CRAQUENT



TOUT EST SILENCE

Manuel Rivas (trad. Serge Mestre), Gallimard, 292 p., 39,95\$



Dès les premières pages, toute la beauté de la prose tranquille de Manuel Rivas se déploie, majestueuse et enlevée. On se retrouve happé par les atmosphères et les sensations d'une enfance rurale et poétique se déroulant dans un petit village de pêcheurs que le temps semble incapable d'altérer. La contrebande y est joyeuse, charmante comme dans un conte. Mais le crime ne tarde pas à montrer son vrai visage alors que la modernité engloutit la quiétude qui paraissait éternelle.

Ce qui autrefois était tabac devient cocaïne, transformant la bicoque en palais, la barque en vedette à la fine pointe de la technologie. De grands montants se mettent à transiter, modifiant les rapports entre les habitants de Noífia et charriant dans son sillage une violence que l'on tait.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

LE NÉNUPHAR ET L'ARAIGNÉE

Claire Legendre, Les Allusifs, 104 p., 15,95\$



Poursuivie par l'angoisse de mourir, une femme aux tendances hypocondriaques trace le parcours de toutes ses frayeurs. Je ne connaissais pas Claire Legendre avant d'avoir lu ce roman qui *flirte* avec l'autofiction. Mais cette auteure n'est rien de moins qu'une révélation! Bien que teinté par la peur, le récit qu'elle nous balance à la figure est semé de réflexions plus que pertinentes sur l'angoisse, la perte, la vie et sur l'éternelle et paradoxale question que seuls les habitants les plus favorisés de la planète ont le loisir de se poser : devant la perspective inévitable de la mort, dois-je

continuer ou arrêter? Le style concret, précis, bref et intense de l'auteure témoigne de son urgence de dire, de partager et, en cela, elle donne une place de choix au lecteur dans cette histoire qui, bien que personnelle, n'est jamais confidentielle.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

L'AMIE PRODIGIEUSE

Elena Ferrante (trad. Elsa Damien), Gallimard, 388 p., 48,95\$



À travers l'amitié inconditionnelle qui se tisse entre Elena et Lila – deux gamines d'un quartier misérable de Naples à la sortie de la Seconde Guerre mondiale –, c'est la question du statut de la femme et de son déterminisme qui s'écrit en filigrane. Avec tendresse, l'auteure raconte tout ce qui fait la puissance des liens entre deux êtres en explorant profondément leurs états d'âme et leurs aspirations. Un roman inoubliable!

Marine Gurnade Librairie Gallimard (Montréal)

LE JOUR OÙ J'AI APPRIS À VIVRE

Laurent Gounelle, Kero, 286 p., 29,95\$



Une fois de plus, Laurent Gounelle vous offre une histoire qui ne peut faire autrement que de vous remettre en question, notamment en raison des conversations entre Jonathan et sa tante Margie qui forcent des prises de conscience sur la vie au quotidien. L'auteur vous fera découvrir des révélations scientifiques surprenantes sur l'unicité entre tous les êtres vivants de la terre. Vous serez surpris par ces révélations. À travers les peines, les peurs et les dilemmes du personnage principal, l'auteur vous oblige à vous positionner sur ce qui importe réellement. Jonathan n'a pas le choix d'aller de l'avant et de jouer le tout pour le tout afin que sa vie ait un sens. Vous vous plairez à l'accompagner vers ce destin plus qu'incertain.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

HISTOIRES D'UN MÉDECIN RUSSE

Maxime Ossipov, Verdier, 258 p., 33,95\$



Troublantes histoires d'un médecin soviétique qui nous raconte sa Russie : cet immense pays traversé depuis toujours par de grandes questions existentielles, mais aussi – et c'est tout son paradoxe et son intérêt – rattrapé par une réalité brutale et souvent vide de sens. Des moments de fulgurance et de bonheur uniques surgissent de ces récits et touchent d'autant plus le lecteur que l'état de la société qui lui est conté est sordide et sans espoir d'amélioration. Une découverte à faire pour tous les amoureux des lettres russes!

Marine Gurnade Librairie Gallimard (Montréal)

LES GROSEILLES DE NOVEMBRE

Andrus Kivirähk (trad. Antoine Chalvin), Le Tripode, 320 p., 39,95\$



Éclaté, déjanté, décalé. Voilà quelques mots qui pourraient décrire l'univers des *Groseilles de novembre*, dans lequel l'auteur estonien Andrus Kivirähk nous plonge, un roman qui se lit comme une série de chroniques. Le lecteur suit jour après jour les pérégrinations de quelques habitants d'un village d'arrière-pays dans une Estonie moyenâgeuse. Chacun de ces pauvres fermiers possède des Kratts, des créatures qui ne savent que voler, dans les deux sens du terme, construites à partir de n'importe quoi (seaux, bûches, branches, balais, etc.) et qui prendront vie lorsque leur maître aura signé un pacte avec le diable. Dans cette contrée où le diable est plutôt con et où les familles pauvres meurent de manger des bougies, l'éclat de rire n'est jamais bien loin. Kivirähk nous offre peut-être l'une des lectures les plus jouissives des dernières années.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

MAUDITS

Joyce Carol Oates (trad. Claude Seban), Philippe Rey éditeur, 812 p., 39,95\$

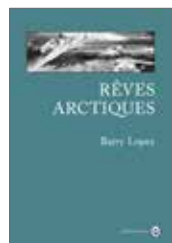


Ce roman est tout simplement dérangeant. Nous y suivons cette « malédiction » qui frappe Princeton entre 1905 et 1906, où les pactes avec le diable et les démons susurrant aux oreilles étaient monnaie courante. Oates y exploite la folie, la démence, le gothique et la littérature avec une maîtrise fascinante. Les faits sont relatés par un historien qui, près de quatre-vingts ans plus tard, fait un retour sur les événements. Alors que le lecteur tentera de trouver un fil d'Ariane à travers ces corps qui ne cesseront de choir au sol, frappés par la folie, de grands noms de la littérature américaine et des présidents s'entremêlent dans un décor universitaire aliénant. Le lecteur saisira rapidement qu'il ne peut faire confiance à personne et restera en haleine jusqu'au sermon final que Oates livre avec des airs d'apocalypse.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

RÊVES ARCTIQUES

Barry Lopez (trad. Dominique Letellier), Gallmeister, 494 p., 39,95\$



On plonge dans *Rêves arctiques* comme on plongerait dans une encyclopédie particulièrement dense et vivante. La plume virtuose de Barry Lopez, figure phare du *nature writing* américain, entraîne son lecteur où bon lui semble; on suit de près le guide afin de ne pas se perdre en ces froides et énigmatiques contrées. À la fois récit de voyage, méditation, réflexion, essai sur la faune et la flore, l'anthropologie, l'histoire, la géographie et l'écologie, ce livre est un monde dans lequel on s'immerge avec délectation. Au fil des rencontres et des grandes explorations passées, l'une des régions les plus inhospitalières se dévoile dans tous ses paradoxes et toutes ses fulgurances.

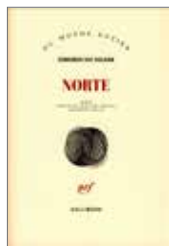
Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

Les libraires CRAQUENT



NORTE

Edmundo Paz Soldán (trad. Robert Amutio), Gallimard, 338 p., 47,95\$

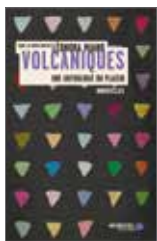


Limite à la fois réelle et imaginaire, où ce qui est permis frôle l'interdit, la frontière entre les États-Unis et le Mexique – et, par extension, l'Amérique latine – évoque le rêve comme le cauchemar. Voilà le point de départ de *Norte*, véritable plongée dans l'expérience douloureuse de l'exil quand celui-ci rime avec errance et perte. On suit trois histoires reliées par un fil ténu à des époques et des milieux sociaux différents. Trois histoires qui parcourent une même distance et qui racontent une même tension entre deux cultures, qui entretiennent l'une à l'égard de l'autre une méfiance telle qu'elle masque leurs points de convergence. C'est la grande force de ce roman.

Sébastien Lefebvre Librairie Gallimard (Montréal)

VOLCANIQUES, UNE ANTHOLOGIE DU PLAISIR

Collectif, Mémoire d'encrier, 219 p., 21,95\$



Quand on vous parle d'un volcan, pensez-vous au sexe? La réponse est probablement non. Mais je dois avoir l'esprit tordu puisque je le perçois toujours ainsi. Il s'agit d'une métaphore muette du sexe masculin. Le symbole du volcan : la montée du plaisir. Pourquoi vous dire cela? Au départ, je m'attendais à lire un recueil de nouvelles érotiques, mais j'ai bien vite réalisé que ce n'était pas le cas, ce qui m'a agréablement surpris. Je qualifierais cet ouvrage de féministe : une série de femmes y sont présentées, nous montrant la façon dont elles ont appris à prendre possession de leur corps. Il s'agit d'une ode à l'apprentissage et à la découverte de soi. Une satisfaction de ses besoins, un assouvissement de ses désirs.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE PAS DU LYNX

Joana de Fréville, Les Allusifs, 144 p., 16,95\$

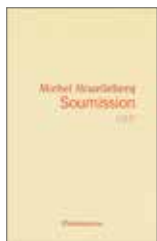


En sol argenté, un homme et une femme, tous deux étrangers au pays, font l'accord de se retrouver régulièrement pour danser le tango. Ces rendez-vous se veulent anonymes, voire silencieux, pour éviter toutes complications sentimentales, toutes révélations intimes. Mais comme toujours dans ce genre d'histoire, les protagonistes se verront pris à leur propre jeu. Dans un style évocateur et saccadé, mais toujours d'une grande élégance, l'auteure nous permet d'assister à la rencontre de deux êtres à fleur de peau, l'une portant des blessures profondes et l'autre, animé par un désir de vivre dont nous ne découvrirons la source qu'au milieu du roman. Comme le tango auquel il rend un vibrant hommage, ce roman est un hymne à la vie dont les émotions codées, mais à la force brute, plairont même aux non-initiés.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

SOUMISSION

Michel Houellebecq, Flammarion, 300 p., 32,95\$



Ne vous fiez pas aux rumeurs! Le dernier Houellebecq n'est ni une insulte envers l'islam ni un déchet, pas même une fiction de mauvais goût. Sur fond de crise sociale, l'arrivée à la tête du gouvernement français d'un musulman lors des élections présidentielles de 2022 provoque une vague de changements dans le pays. Le réalisme de la trame est agrémenté par l'inclusion de plusieurs politiciens français actuels. Houellebecq signe une œuvre extrêmement riche qui porte à réfléchir, mise sur papier avec un style déroutant, enivrant. Sans artifice, l'écriture laisse les mots couler comme de l'eau. *Soumission* n'impose rien au lecteur; il le laisse se questionner sur des idées controversées, proposées avec grande intelligence par l'auteur.

Marc-Antoine Ranger Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



Giacomo Leopardi

Le passereau solitaire

Très peu de ses contemporains, puisqu'il ne les fréquentait guère, nous ont fourni un portrait de Leopardi, ce poète italien (1798-1837) qui passa les deux tiers de sa vie dans le château familial, s'enfermant dans la sombre bibliothèque, lisant à satiété, écrivant dès l'adolescence, s'arrimant aux classiques (seuls auteurs dans cette bibliothèque *surannée*) avec l'intention, quant au style, non pas d'imiter mais d'égaler les Anciens, voire les surpasser, se projetant en arrière avec un regard à lui, moderne. Leopardi, un Moderne détestant la modernité. Pietro Citati le présente de façon définitive.

Le plus beau portrait est celui que laissa, dans *Sette anni di sodalizio con Giacomo Leopardi*, l'un de ses rares amis, Antonio Ranieri, qui sera à ses côtés lorsqu'il va mourir, pauvre, dans un galetas de Naples. Sur sa mort, lisons Citati : « Leopardi mourut avec une grâce infinie et en mode mineur, comme il avait vécu presque toute sa vie, dissimulant ou voilant ses douleurs, ses angoisses, sa désolation, ses passions, sa solitude, le don de son immense génie. » Le grand critique italien offre une monumentale étude de l'œuvre et de la vie de l'écrivain du désespoir et de la mélancolie, grand solitaire suicidaire précurseur de Beckett et Cioran.

Revenons à ce portrait brossé par l'ami Ranieri : « Il était de stature médiocre, frêle et voûté, un teint blanc proche de la pâleur, la tête grosse, le front large et carré, les yeux bleu pâle et languissants, le nez bien dessiné, les traits d'une grande délicatesse, l'élocution modeste et la voix assez faible, le sourire ineffable et presque céleste. » Citati, qui (comme il l'a fait pour Kafka et Proust) a mis des années à saisir l'ensemble de l'œuvre (entre autres son fameux *Zibaldone* de plus de 4500 pages), nous le montre se promenant volontiers, seul, dans sa ville natale de Recanati, regardant autour de lui, ne s'imaginant pas à l'intérieur des maisons, aimant les regarder du dehors à travers les fenêtres ouvertes. *Son regard indirect*, précise Citati.

Comme Virgile, explique-t-il, le poète des *Canti* (ces *Chants* parus après sa mort) ne refusait pas la société, la vie sociale; il eût désiré la connaître, mais la solitude et la vie obscure, dans le silence de la bibliothèque paternelle, étaient pour lui plus qu'un bien, un remède, un refuge. Chagrin, oppressé par la mélancolie et une santé fragile au point que son corps développerait une tuberculose osseuse qui le rendra bossu (« *voûté* »), dormant le jour, debout de longues nuits pour lire et écrire sur un lutrin (adolescent, il lisait agenouillé), il ne supportait pas la joie inepte qui émanait du monde comme un mauvais parfum; le ton de la frivolité et de la dissipation le mortifiait.

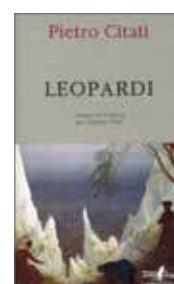
On connaît peu Leopardi, je n'ai pas lu son œuvre (ce que je ferai), et un poète ne reculant devant aucun monstre comme Jean-Paul Daoust, à qui j'en parlais, me confia n'avoir jamais entendu parler de ce Leopardi. Un livre comme celui de Citati n'en est que plus important. On peut maintenant, via Citati, aller à la rencontre d'un grand poète de la tristesse, le connaître, devenir enfin prêt à le lire, s'attaquer au *Zibaldone*, immense fourre-tout de miscellanées (ses *pots-pourris*, dit Citati) dans lequel chaque jour l'ermite de Recanati puis le jeune homme prématurément vieilli qui ira errer à Rome, Pise, Naples, inscrivait ses pensées sur tous sujets. Le 20 septembre 1823, il écrit sur la valeur du mot *sonito* (son), celle de *contentus* et de *frisson*, sur Monti et Byron, Dante et Ovide, sur l'égoïsme, la tragédie antique et le drame moderne. Longtemps, ce pavé littéraire fut inédit, on le publia en 1900 en Italie, sa première traduction intégrale française a été faite en 2003 aux éditions Allia.

Le père de Leopardi est un personnage fantasque et extravagant (un Leporello, valet de *Don Giovanni* chez Mozart) qui a écrit son autobiographie quoique sa vie était la plus futile, il était comte, fils de hobereau, né dans son château hérité d'une famille remontant au XIII^e siècle. Extraverti, gai, il était le contraire de son fils et détestait ce qu'écrivait ce sombre enfant, mais il ne l'entrava jamais dans sa façon de vivre, même s'il jugeait *ineptes* ses *Canti* (que l'on peut lire en français chez Rivages) et ses *Petites œuvres morales* (chez Allia aussi). Sans le retenir ni l'encourager à faire quelque chose de sa vie, il le supportait. Quelle erreur de vue paternelle, car son fils était un Tasse esseulé, sans cour, et un égal de Goethe, sans la raison de celui-ci mais une passion grandiose, un être qui choisit une existence désynchronisée à la vie bourgeoise que lui aurait permis sa famille, un garçon rebelle qui se rue dans l'étude, se donne entier à la lecture, un acte fondamental pour lui, il va lire jusqu'à devenir à demi aveugle. Puis l'écriture, qui lui sera nécessaire et exigeante jusqu'à en mourir à 39 ans...

Citati affirme que Giacomo Leopardi, malgré une dépression psychotique qui le torturait, avait, comme écrivain, une immense vitalité, pas moindre que celle de Tolstoï. « En apparence, Leopardi semble un modèle de discrétion. Et pourtant, entre 1820 et 1823, cloîtré dans sa bibliothèque, il écrivit presque quatre mille pages du *Zibaldone*, une œuvre non moins immense que *Guerre et Paix*, dans laquelle nous nous perdons et disparaissions. »

En refermant l'ouvrage de Citati, on comprend que Leopardi trouve son salut dans le malheur. Il le compare à un passereau solitaire, *pensif, à l'écart, au sommet de la tour. Il ne recherche pas de compagnons, ne vole pas, évite l'allégresse, fuit les divertissements, consumant ainsi le printemps de l'année et de la vie. Il refuse la vaste étendue du monde et la joie de vivre, bien qu'il en ait la nostalgie, parce que l'éclat et le bondissement de la lumière attendrissent son cœur, comme celui du voyageur de Dante. Il n'a pas choisi : la nature a choisi pour lui sa condition, qu'il doit accepter et il l'accepte.*

À ceux qui trouveraient ce poète un être par trop déprimant, sachez que Leopardi adorait manger, il avait quarante-neuf recettes favorites : tortellinis de viande maigre, artichauts frits, hachis d'herbes, galettes de riz, les desserts, surtout, les *sfogliatelle*, les sablés, les granités et les sorbets, surtout les dragées à la cannelle qu'une vieille Napolitaine lui apportait, il en mangea deux boîtes le jour de sa mort...



LEOPARDI
Pietro Citati
(trad. Brigitte Pérol)
Gallimard
540 p. | 52,95\$

Les week-ends

Livres et

mieux-être

METROPOLIS BLEU



BLUE MET

METROPOLIS

BLEU

FESTIVAL

LE POUVOIR DES

MOTS

Rencontres d'auteurs, ateliers d'écriture, journal créatif, conférences, contes et yoga et bien plus encore, à découvrir les **18/19 et 25/26 avril** dans une **librairie indépendante près de chez vous.**

SAMEDI 18 AVRIL

10h MONSIEUR TRALALÈRE

3-7 ans

Découvrez les petits bonheurs de Monsieur Tralalère avec l'auteure Nathalie Ferraris, et amusez-vous à trouver les vôtres!

Librairie le Fureteur (St-Lambert)

11h ÉCRIRE POUR GUÉRIR : LE POUVOIR DE LA GRATITUDE

Atelier d'écriture animé par l'auteure William St-Hilaire

Librairie Monet

13h ÉCRIRE POUR GUÉRIR DES PEINES D'AMOUR !

Atelier d'écriture animé par l'auteur Benoit Gignac

Librairie Carcajou (Laval)

14h BIBLIOTHÉRAPIE

Consultation littéraire par Katy Roy, de la bibliothèque Apothicaire

Librairie Raffin

15h ÉCRIRE POUR GUÉRIR : LE POUVOIR DE LA GRATITUDE

Atelier d'écriture animé par l'auteure William St-Hilaire

Librairie le Fureteur (St-Lambert)

DIMANCHE 19 AVRIL

10h LE BONHEUR DES PETITS

Contes et yoga pour les enfants âgés de 4 à 8 ans.

Librairie Raffin

11h L'ART DU PARENT ZEN

Conférence animée par l'auteure Isabelle Filliozat

Librairie Olivieri

13h ÉCRIRE POUR GUÉRIR DES PEINES D'AMOUR !

Atelier d'écriture animé par l'auteur Benoit Gignac

Librairie Carcajou (Rosemère)

13h BUDDHA IN PAJAMAS

Conférence animée par Josphe Emet

Librairie Carcajou (Laval)

14h MA MÈRE, MON HISTOIRE

Table-ronde animée par Marie-Josée Poisson et Carolyn Van Der Meer

Librairie Olivieri

14h SANTÉ MENTALE 101 : TROUVER LE NIRVANA DANS UNE TASSE DE CAFÉ

Conférence animée par Camillo Zacchia

Librairie Raffin

14h POURQUOI COURS-TU COMME ÇA ?

Table-ronde animée par Florence Meney, Bernard Lévy et Michel Jean

Librairie Paulines

SAMEDI 25 AVRIL

11h BOUDDHA EN PYJAMA

Conférence animée par Josphe Emet

Librairie Carcajou (Rosemère)

14h JOURNAL CRÉATIF®

Atelier de Journal créatif animé par Louise Bélisle

Librairie Paulines

14h BUDDHA IN PAJAMAS

Conférence animée par Joseph Emet

Librairie Carcajou (Rosemère)

DIMANCHE 26 AVRIL

10h ACTIVITÉ KINESTHÉSIQUE

Lecture tout en mouvement avec l'auteure Rhéa Dufresne. Pour les enfants 4 ans et +

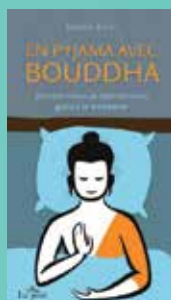
Librairie Monet

13h QUAND LA RÉALITÉ REND HEUREUX

Atelier d'écriture animé par l'auteure Marie Clark

Librairie Carcajou (Rosemère)

Découvrez les 260 événements du 17^e Festival littéraire Metropolis bleu
metropolisbleu.org



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada

Québec

Les
libraires
.ca

KARL OVE KNAUSGAARD

La chambre du fils

Par Jean-Philip Guy, de la Librairie du soleil (Ottawa)

Lors d'une entrevue donnée en 2014, Karl Ove Knausgaard tentait d'expliquer le processus d'écriture romanesque. Selon lui, « l'écriture vise à créer une chambre qui permet de s'exprimer. C'est ce qui constitue l'essence de l'écriture. C'est l'endroit d'où on peut dire les choses ». Pour les lecteurs de « Mon combat », cette chambre est familière. Qu'elle soit celle de son adolescence où il se cache des rages de son père et s'isole dans la lecture et dans la musique ou qu'elle soit celle qui, plus tard, devient sa chambre d'écriture, dans ce petit appartement qu'il loue, tout de cela nous est familier. De ces chambres, celle du fils, puis du père devenu, naissent dans la solitude l'écriture et la possibilité même de l'expression.

Karl Ove Knausgaard est né à Oslo en 1968, et est maintenant père de quatre enfants. *Ute av verden* (« Hors du monde »), son premier roman, non traduit en français, publié en 1998, lui rapporte le prix norvégien de la critique. En 2004, *En tid for alt* (« Un temps pour chaque chose ») lui attire aussi des éloges. Également non traduit, ce deuxième roman met en scène anges et personnages bibliques.

Puis, il y a l'œuvre, cette grande œuvre. D'abord, ce titre, provocateur, « Mon combat », référence cynique à l'exercice hitlérien des années 30. Cette hexalogie – cycle de six volumes de plus de 3 500 pages, rédigé de 2008 à 2010, parfois au rythme de vingt pages par jour – témoigne d'un irrésistible besoin de dire. De dire cette vérité si longtemps cachée. Dans plusieurs entrevues, Knausgaard a confié que le point d'entrée, la raison d'être des six romans qui composent le cycle « Mon combat », demeure son incapacité à parler de son père par la fiction. Un être tyrannique, contrôlant et amer : nulle figure ne pouvait être plus vraie que celle qu'il a été.

C'est d'ailleurs de là que naîtra, en partie, le scandale causé par la parution de ces romans. D'abord, le premier tome, *La mort d'un père*, dresse le portrait de la « tyrannie ordinaire » qu'exerçait son père sur la maisonnée. De plus, celui-ci meurt dans une déchéance totale, point final d'un alcoolisme incontrôlé. À la suite de cette exposition publique, la famille de son père coupe les ponts avec l'auteur, qualifiant son cycle de « littérature de Judas ».

Par ailleurs, ses livres ne heurtent pas seulement sa famille paternelle. Sa première épouse, Tonje, apprendra dans ce même premier roman que l'auteur l'avait trompée. Dans *Un homme amoureux*, c'est sa deuxième femme, Linda, de même que ses enfants et ses amis, qui se retrouvent malgré eux au centre de la polémique. Effectivement, dans ce roman fabuleux, Knausgaard expose entre autres les problèmes psychiatriques de son épouse, ses problèmes matrimoniaux et ses propres remises en question existentielles quant à la

paternité. Il confiait de surcroît, et sans surprise, qu'il appréhende le jour où ses quatre enfants liront l'hexalogie par eux-mêmes.

On se laisse happer par « Mon combat » sans s'en rendre compte. Pourtant, cette œuvre devrait repousser le lecteur : le narrateur est un pleutre antipathique, hypersensible, mais qui, par égoïsme, peine à comprendre les sentiments de ceux qu'il côtoie. L'histoire se perd, de façon inélégante, dans les détails du quotidien; les phrases s'enchaînent, sans poésie. Et pourtant, cette écriture crée l'accoutumance. Pour preuve, en Norvège, pays de cinq millions d'habitants, l'hexalogie « Mon Combat » s'est écoulée à près de 450 000 exemplaires. Mais il faut le répéter : au-delà de la controverse, ce cycle demeure une entreprise littéraire exceptionnelle. Si le premier livre traite de la mort et de la perte comme cela a rarement été fait, le deuxième tome met entre autres en lumière les incertitudes et la vulnérabilité de son protagoniste avec une honnêteté sans compromis. On en vient à s'enticher de ce Knausgaard égoïste, certes, mais attachant par son authenticité.

Il faudra pourtant patienter pour la parution en français du troisième tome, l'éditeur Denoël en ayant fixé la parution pour le début 2016. Le cycle complet de « Mon combat » sera traduit, toutefois la traduction des autres œuvres de Knausgaard n'est pas au calendrier pour l'instant. On peut d'ailleurs comprendre pourquoi. À la

lecture de *En tid for alt* (« Un temps pour chaque chose »), roman qui précède son hexalogie, on ne peut que reconnaître l'auteur à travers ses personnages. On devine à travers leur hypersensibilité, la sienne; à travers leurs conflits, les siens. L'œuvre devient l'auteur et fait ainsi disparaître l'effet de fiction. Knausgaard confie même, à la fin du sixième tome de « Mon combat », qu'à partir de cet instant, il n'est plus un auteur.

Pourtant, ces 3 500 pages qu'il a laissées prouvent le contraire. Il a peut-être fermé la porte de cette « chambre » romanesque, mais on trouvera toujours dans celle-ci, véritable archive de l'intime, ces vies, tracées à l'encre, perles d'immortalité.



LA MORT D'UN PÈRE. MON COMBAT (T. 1)
(trad. Marie-Pierre Fiquet)
Denoël
582 p. | 42,95\$



UN HOMME AMOUREUX. MON COMBAT (T. 2)
(trad. Marie-Pierre Fiquet)
Denoël
778 p. | 49,95\$

Quand les mots viennent de la même famille

MICHÈLE MARINEAU, FRANÇOIS GRAVEL ET ELISE GRAVEL

SAINTE TRIBU

Il était une fois une petite fille qui aimait inventer des histoires rigolotes. Son papa adorait voir créer celle qui suivait ses traces, ça le rendait si fier. La femme de ce dernier, qui n'avait rien d'une cruelle belle-mère, se sentait si inspirée qu'elle pouvait donner libre cours, elle aussi, à ses élans créateurs, sans jamais se sentir menacée ou envieuse... Rencontrer Elise et François Gravel ainsi que sa douce, Michèle Marineau, la gentille belle-maman d'Elise, c'est entrer dans un « anticonte » de Walt Disney où équilibre, entente et écoute font belle figure.

Par Claudia Larochelle



© Guillaume Simoneau - leconsulat.ca

Eux, en matière d'histoires pour enfants, disons qu'ils s'y connaissent plutôt bien. Cumulant les succès en librairie, adorés des petits lecteurs (et des grands aussi), récipiendaires de nombreux prix littéraires prestigieux, invités dans les écoles de partout à travers la province, traduits en différentes langues et respectés dans les médias, l'auteure et illustratrice Elise Gravel (*Jessie Elliot a peur de son ombre*, *La clé à molette*, *Monstres en vrac*), son père adoré François Gravel (« Klonk », *Granulite*, « Les histoires de Zak et Zoé ») et sa conjointe Michèle Marineau (*Cassiopée*, *La route de Chlifa*, *La troisième lettre*) ne sont plus inconnus dans le milieu des lettres québécoises et encore moins dans son secteur jeunesse.

Des mondes à part

Si la plus jeune des trois illustre aussi bien qu'elle écrit dans une forme ludique, colorée et sensible à la fois, le second, qui se dit piètre dessinateur, préfère pour sa part inventer des personnages qui marquent l'imaginaire des jeunes par leur authenticité et leur répartie au moyen de textes qui allient humour et intelligence. Se distinguant des deux autres dans son approche créatrice, la troisième, qui s'estime la plus lente du groupe en matière d'écriture, aborde avec habileté des sujets délicats, souvent durs, voire tabous, avec une lucidité et une imparable humanité. « Je pense effectivement qu'on se complète bien, c'est l'impression que ça me donne et c'est nourrissant de se côtoyer avec nos manières différentes d'aborder les histoires et l'imaginaire de l'enfance », remarque François Gravel.

« Oui, et vous n’avez pas rencontré les autres membres de la grande famille! », ajoute Michèle Marineau qui paraît heureuse de faire partie d’une aussi belle tribu reconstituée comprenant les deux enfants de François, les deux fillettes d’Elise âgées de 10 et 7 ans, ainsi que ses propres enfants à elle, qui, comme ceux de son amoureux, sont dans la trentaine. « Et tout le monde s’entend super bien! », précise Elise. « Oui, et on a même une petite-fille qui aime beaucoup écrire, elle aussi! », déclare, tout fier, grand-papa François.

D’un salon à l’autre

C’est dans un salon du livre que tout a commencé pour le couple marié depuis quatorze ans. François s’était approché du stand où Michèle faisait des dédicaces et lui avait raconté à quel point sa fille avait adoré son roman *Cassiopée*. « Moi aussi, j’avais lu ce qu’il faisait et je le trouvais tellement talentueux! », complète l’écrivaine qui a longtemps été réviseure et traductrice avant de se mettre à l’écriture d’un premier roman jeunesse pour « laisser une trace », notamment. Entre les deux, on le devine, la chimie a opéré si bien qu’une histoire d’amour est née et perdure depuis. D’ailleurs, à voir leur complicité, impossible d’en douter.

« C’est vrai que j’avais lu le roman de Michèle et que j’avais aimé ça », se rappelle Elise, qui, déjà toute jeune, aimait plonger dans le monde des lettres, *flirter* avec d’autres univers fantastiques ou réalistes, comme ceux qu’imaginait son père à qui elle donnait d’incroyables défis de conteur quand venait le temps de lui raconter une histoire. « Ah, ah, ah! Oui, Elise me demandait par exemple d’inventer un conte dans lequel il y aurait un diamant, une grotte et une princesse! », se remémore François. « Et c’était bon : il réussissait toujours », note sa fille. Pas surprenant qu’il en soit à son centième roman de publié!

Les délires des uns, la gêne de l’autre

Même au restaurant, au beau milieu d’un repas de famille, l’inspiration peut gagner François et l’entraîner, avec Elise au passage, dans des délires de jeux de mots et de poèmes fous qui ont d’ailleurs inspiré à son auteur *Voyage en Amnésie*, un livre illustré par Virginie Egger et paru en 2005.

Avec sa fille aux illustrations, celui qui a commencé sa carrière comme enseignant d’économie au collégial a publié la série « Le guide du tricheur », dont le premier tome, *Les jeux*, est sorti en 2012 et le second, *L’école*, l’année d’après. « Parfois, quand on se retrouve toute la *gang*, on s’excite comme des enfants et, Michèle, elle a honte de nous! », déclare Elise. « Oui, mais qu’est-ce que vous voulez, moi, je suis la sérieuse. C’est comme pour l’écriture : je veux trop être parfaite. Je suis forcément moins dans le plaisir. J’aimerais devenir vieille et sage », rétorque belle-maman.

C’est aussi elle, la « sage », qui dresse actuellement l’inventaire de toute la flore de l’Isle-aux-Grues, la dernière contrée où a habité et peint le célèbre Riopelle

et où le couple a fait il y a quelques années l’acquisition d’une résidence secondaire pour passer des jours heureux, seul ou en famille. Bien qu’ils soient rarement réunis tous en même temps, quand enfants et petits-enfants entourent François et Michèle, c’est la fête, à l’île! Chacun quitte alors sa table d’écriture et, ensemble, ils viennent se consacrer aux amours de leur vie... avec « sagesse ». « Oui, parce que nous, on n’est pas de *party*, on aime être *plates* », tranche en riant l’auteure du *Grand Antonio* qui a rendu hommage à cette légende québécoise avec humour dans un livre jeunesse qui lui est consacré.

« Contrairement à ce qu’on pourrait penser, on ne parle pas vraiment de littérature quand on est tous ensemble. Par contre, on se prête des livres, certains titres font même le tour de la famille », déclare Michèle. Ils lisent tous, y compris les « non-littéraires », qui ont réussi professionnellement et qui cultivent curiosité et ouverture d’esprit.

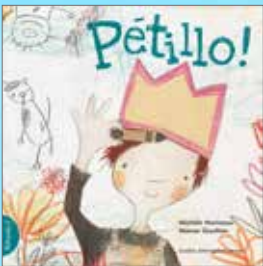
Titres communs

À l’exception de Catherine, la fille de Michèle, qui est journaliste, ils habitent tous le quartier Rosemont à Montréal. Fort pratique, donc, pour échanger des livres. Parmi ceux qui ont circulé, tous genres confondus, notons *Les deuxièmes* de Zviane, *Le dérèglement du monde* d’Amin Maalouf, *Le théorème du homard* de Graeme Simsion, des romans de Bill Bryson, etc. « Chez nous, le livre est aussi normal dans le décor qu’un verre de lait », soutient François, conscient de la chance qu’il a d’appartenir à une famille où la littérature est si valorisée. Aussi, seul une soixantaine d’écrivains gagnent leur vie de leur plume au Québec, et il appert que ces trois auteurs font partie du lot, même si le marché du livre jeunesse demeure restreint. Des lecteurs qui les connaissent et qu’ils visitent lors de leurs tournées dans les écoles, les auteurs parlent à bâtons rompus, tantôt émus, tantôt concernés, mais toujours motivés par l’espoir de voir les jeunes s’allumer à la vue d’un de leurs livres. « Ici, on a la chance d’avoir une liberté d’expression, mais on n’a pas le droit d’écrire n’importe quoi ou de les désespérer avec des sujets qui briseraient leurs espoirs; donc, non, on ne peut pas parler de tout aux jeunes. »

Malgré la notoriété, la confiance ou l’expérience de chacun, ils se lisent toujours entre eux, estiment leur travail respectif, se soutiennent et mesurent aussi la chance qu’ils ont de faire ce qu’ils aiment, d’en être épris et d’écrire, surtout, pour les enfants qu’ils étaient ce qu’ils auraient aimé lire. « Ça peut tomber à zéro du jour au lendemain, tout ça. On en connaît à qui c’est arrivé », déclare François. Les trois touchent du bois, en pensant aussi, bien sûr, à la saine tribu qu’ils forment avec sérénité, démentant tous ceux qui croient au mythe de la famille d’artistes qui s’entredéchire au fil des gloires et des défaites. Longue vie, donc, à cet équilibre dont les bienfaits émanent, et parviennent jusqu’entre les mains des jeunes lecteurs.



JESSIE ELLIOT A PEUR DE SON OMBRE
Elise Gravel
Scholastic
184 p. | 16,99\$
Dès 11 ans



PÉTILLO! PÉTRONILLE (T. 2)
Michèle Marineau
(ill. Manon Gauthier)
Québec Amérique
40 p. | 10,95\$
Dès 3 ans



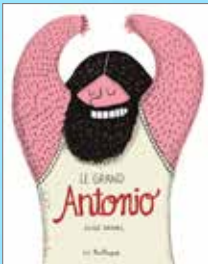
L'ÉTRANGE POUVOIR DE LÉO LANGELIER
François Gravel
(ill. Philippe Germain)
Québec Amérique
84 p. | 10,95\$
Dès 7 ans



L'ÉCOLE. LE GUIDE DU TRICHEUR (T.2)
François et Elise Gravel
Québec Amérique
72 p. | 12,95\$
Dès 9 ans



CASSIOPÉE
Michèle Marineau
Québec Amérique
384 p. | 14,95\$
Dès 12 ans



LE GRAND ANTONIO
Elise Gravel
56 p. | 18,95\$
Dès 4 ans

Nos libraires suggèrent...

LIVRES POUR ABORDER DES SUJETS DÉLICATS EN FAMILLE

Par Martine Lamontagne, de la librairie Paulines (Montréal)

LES COMBATS DE TI-CŒUR

Marylène Monette et Marion Arbona (Fonfon)

Ti-Cœur crie les poings levés. Ses mini-moi se livrent un combat. Ce combat intérieur lui permet d'apprivoiser son agressivité et de mieux gérer ses émotions. Ses mini-moi deviendront ses alliés pour affronter ce tourbillon émotif. *Dès 5 ans*

ELLIOT

Julie Pearson et Manon Gauthier (Les 400 coups)

L'auteure a su trouver les mots pour parler aux enfants de l'abandon et de l'attachement à une nouvelle famille. Les collages de Manon Gauthier illustrent les émotions d'Elliot afin de faciliter la compréhension et l'identification au personnage, qui découvre une famille d'accueil. *Dès 5 ans*

UNE PERSONNE QUE J'AIME A LE CANCER

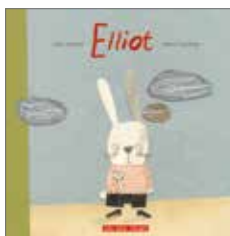
Mélanie Bouffard et Julie Vadeboncoeur (Midi trente)

À la fois récit d'une maman survivante du cancer et guide d'accompagnement rédigé par une psychologue en oncologie, cet album est à lire en famille, pour apprivoiser les inquiétudes et les peurs causées par cette maladie. *Dès 6 ans*

EUX

Patrick Isabelle (Leméac)

« Eux. Elles. Ils ne se doutaient pas de ce qui les attendait, du monstre qu'ils avaient créé. » De courts chapitres percutants, incisifs. Une écriture comme un coup au ventre. Personne n'est indemne, ni la victime, ni les agresseurs, ni le lecteur. L'intimidation est un jeu cruel qui fait de réelles victimes. *Dès 12 ans*



HISTOIRES DE FAMILLES DYSFONCTIONNELLES

Par Chantal Fontaine, de la librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

JEANNE CHEZ LES AUTRES

Marie Larocque (Tête première)

Jeanne a 7 ans lorsqu'elle commence son journal. Née dans une famille où les cris et l'indifférence font loi, où les vols et la violence font partie du quotidien, Jeanne cherche sa liberté dans les mots qu'elle écrit. C'est cru, touchant et sympathique.

CANADA

Richard Ford (trad. Josée Kamoun) (Boréal)

Obligé de fuir après le *hold-up* raté de ses parents et la fugue de sa jumelle, Dell, 15 ans, se retrouve au Canada, désespéré. Roman grandiose sur la perte des repères, sur le vide qui s'ensuit et le long chemin de la reconstruction de l'identité.

LES WEIRD

Andrew Kaufman (trad. Nicolas Dickner) (Alto)

Un père disparu, une mère à l'asile et une grand-mère qui donne l'ordre de réunir tous les membres de la fratrie Weird afin d'annuler les dons qu'elle a insufflés à chacun à leur naissance. Dons qui s'avèrent pesants, telles des malédictions. C'est déjanté, attachant, *weird*.

L'AVALÉE DES AVALÉS

Réjean Ducharme (Folio)

Bérénice s'évertue à haïr ses parents qui se font la guerre. Ses réflexions, tourmentées et furieuses, révèlent un esprit froid et lucide. Ducharme livre une œuvre intemporelle, percutante, où la force des images hurle le désarroi d'une âme torturée.



PETITS MEURTRES EN FAMILLE

Par Yves Guillet, de la librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)

CRÈVE SAUCISSE

Pascal Rabaté et Simon Hureau (Futuropolis)

Le boucher sait que sa femme le trompe avec l'ami Éric. L'exultation de sa colère ne se limitera pas à l'étal de son échoppe. Une BD dans cette BD sera l'élément déclencheur de la vengeance du cocu. Un album très coloré, persillé d'un délicieux humour noir. À lire avec *Le linge sale*, aussi signé Rabaté.

DERRIÈRE LES PORTES CLOSES

Care Santos (trad. Roland Faye) (Grasset)

Qu'est-il arrivé à Teresa, la femme du peintre Amadeo Lax? Elle aurait quitté le domicile familial, dans cette Espagne d'avant Franco. Un projet de musée posthume autour du peintre dévoilera les secrets de cette grande famille, enfouis depuis longtemps.

L'ADVERSAIRE

Emmanuel Carrère (Folio)

Une vie de faussetés, question de cacher sa médiocrité : Jean-Claude Romand, soi-disant médecin, décide de tuer ses proches plutôt que d'être découvert sous son vrai jour. Une rencontre captivante entre le toujours surprenant Carrère et ce monstre.

LE FILS EMPRUNTÉ

Jacques Savoie (Libre Expression)

L'enquêteur montréalais Jérôme Marceau est aux prises avec une mort sordide, causée par le supplice d'un pneu qui brûle autour (et avec) la victime. L'événement se répète, et Marceau n'aura de cesse de trouver la solution à ces crimes et à ce qui les relie.



Françoise de Luca SE TROMPER DE VIE

Quel genre de monstre l'indifférence d'une mère peut-elle engendrer? En scrutant le mur érigé en lui, à coup de douleurs inavouées et de solitude infinie, Thomas découvrira les ravages laissés par le désamour parental. Dans le magistral *Sèna*, c'est à un féroce combat entre liens de sang et libre arbitre que nous convie l'auteure italo-qubécoise Françoise de Luca.

Par Josée-Anne Paradis



Deux petites syllabes : Sè-na. Et pourtant, tout un monde s'écroule lorsque Thomas voit ce nom sur un livre. Sèna, cette femme noire qu'il a tant aimée, mais qu'il a reniée, qu'il a totalement détruite, sans compassion, en se soumettant malgré lui au désir de ses parents. Sè-na : deux petites syllabes qui agiront en lui comme un détonateur, ouvrant une immense brèche sur un enfant meurtri par un passé familial bancal et lacunaire. « Le personnage de Sèna est central. C'est un catalyseur. Il ouvre le roman et la mémoire de Thomas. En découvrant le livre de Sèna dans la librairie de la gare de Lyon, Thomas a un choc. Et c'est ce choc qui bouscule totalement sa vie. Avant de prendre connaissance du livre, il veut retrouver ses souvenirs et comprendre ce qui s'est passé dans son enfance et après. Sèna lui permet donc cette introspection qui est la trame du roman. Sèna cristallise aussi la forme extrême de son aliénation. Avec elle, il s'est autosaboté. C'est à ce moment-là que le mur s'est érigé en lui, qu'il a commencé à ressembler à sa mère, qu'il est devenu froid, méprisant et cruel », développe madame De Luca.

« Pour un enfant, n'est-ce pas un traumatisme que de ne pas être aimé par sa mère? Et cela ne peut-il pas faire de lui plus tard un être inadapté, perdu, incapable d'aimer? » : voilà les réflexions qu'explore De Luca, dans ce roman entièrement écrit au « tu ». Afin de saisir son personnage, de l'atteindre, de le comprendre et de parler pour lui, Françoise de Luca a choisi cette forme narrative, très chaleureuse, qui lui permettait à la fois de se distancier du personnage tout en restant proche de lui, en ne le rendant pas totalement étranger.

La chaleur d'accueil

Ce « tu », donc, est incarné dans Thomas, cet enfant tout ce qu'il y a de plus normal : il aime jouer, s'inventer des histoires, se faire cajoler, manger des mets réconfortants. Mais, comme il ne retrouve rien de cela chez lui – alors que sa mère s'enfonce dans le silence et la froideur, son père, lui, traverse le roman « comme une ombre » –, il découvre ces petits bonheurs chez Teresa, une Italienne vivant avec son mari et leurs deux enfants, des jumeaux, dans le même immeuble d'habitation que lui. C'est elle qui lui tricote, à Noël, des tuques confortables de laine torsadée; c'est elle qui le prendra maternellement dans ses bras, lui concoctera des soupes chaudes; c'est elle qui sera sa famille d'accueil provisoire, le « maillon de son enfance ». « Teresa est pour Thomas ce "témoin secourable" dont parle Alice Miller dans ses livres sur l'enfance maltraitée, explique Françoise de Luca. Un enfant qui n'a pas été aimé de ses parents, dont on ne s'est pas occupé, risque fort de répéter la violence qu'il a subie, de devenir un tourmenteur et plus tard un parent cruel à son tour, à moins qu'il ne trouve dans son enfance un adulte qui l'aime, le respecte, l'écoute et le protège. Grâce

à Teresa, Thomas sait ce qu'est l'amour. Il peut se construire, comprendre le monde et y trouver sa place. »

Si Teresa sert de rempart au malheur pour le petit Thomas, ce n'est que de courte durée, soit jusqu'à ce que, inexplicablement, la famille italienne déménage sans faire d'adieux... À partir de là, le cœur de Thomas, 13 ans, commence tranquillement à se cimenter. « Malheureusement, Teresa disparaît trop tôt de sa vie. Cette perte le rend vulnérable et très seul. Il se raccroche alors à ses parents parce qu'il n'a plus qu'eux et parce qu'il pense aussi qu'ils ont changé. S'il avait pu continuer à grandir aux côtés de Teresa, il aurait assurément été un autre homme. Il aurait choisi une "vraie" vie. »

La vie est ailleurs

Au moment où le passé rattrape Thomas, ce dernier vit dans « *une union née de la ruse maternelle* », dans une vie épuisante de vide : enfermé dans un quotidien morne, il survit, mais sa flamme est éteinte. Son époque « Sèna », celle où il étudiait pour devenir avocat, fêtait entre amis et célébrait son amour, celle où sa flamme brûlait de mille feux, est terminée : il a saboté, malgré lui, cette vie heureuse, chaleureuse et familiale qui lui était offerte, pour se tourner vers une femme qui préfère la sécurité à la passion...

L'auteure, fascinée par ce qui nous construit autant que par ce qui nous détruit, avoue prendre plaisir à explorer les thèmes des blessures que nous infligeons aux autres ou qui nous sont infligées : « Pourquoi nous agissons comme nous le faisons? Comment nous devenons les êtres que nous sommes? Tout cela a effectivement à voir avec la famille. Si celle-ci est un thème récurrent, c'est donc avant tout comme une terre qui nous est donnée ou pas. »

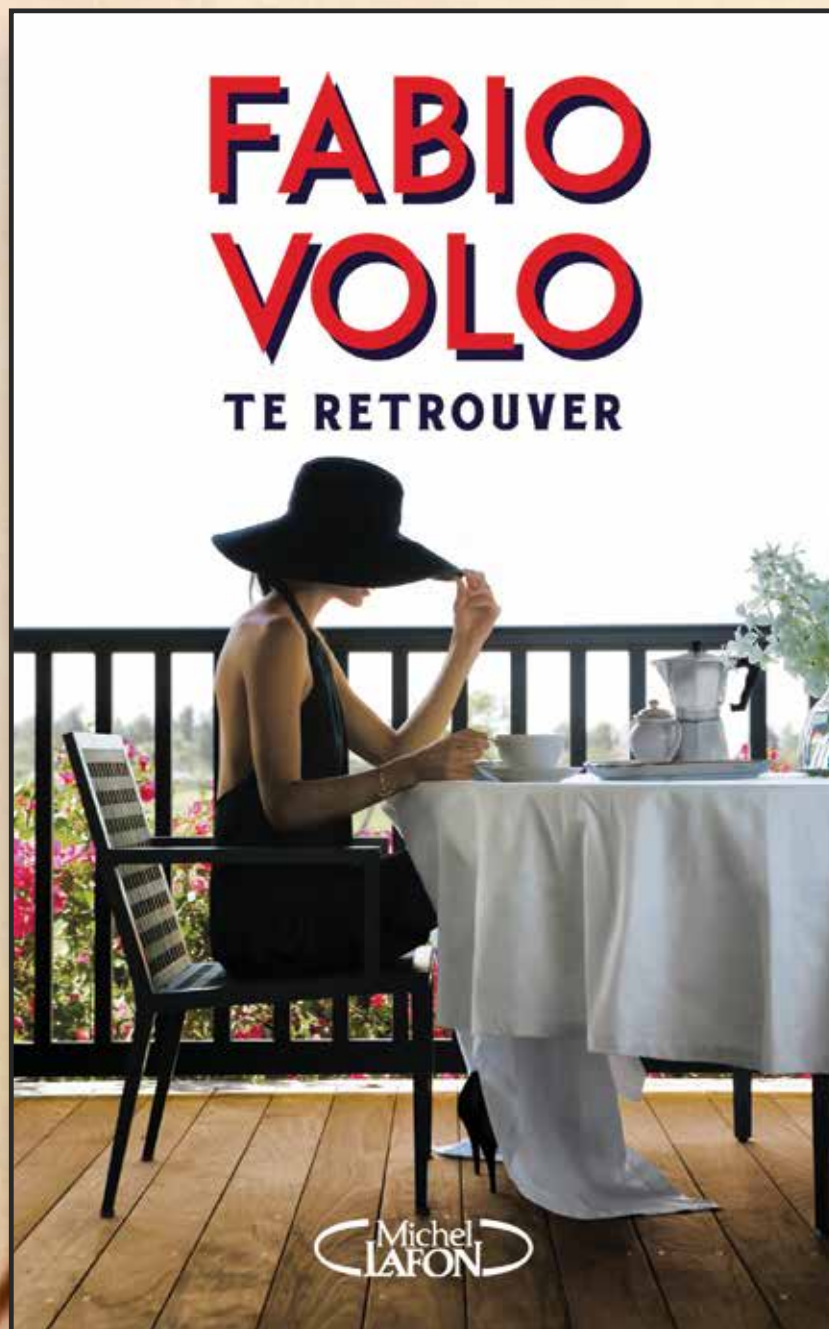
« Thomas est quelqu'un qui s'est trompé de vie et qui, pendant longtemps, ne le sait pas. [...] On peut affirmer qu'il s'en sort parce qu'il ouvre les yeux. Parce qu'il lit le livre de Sèna. Parce qu'ainsi, il devient un homme libre. »



SÈNA

Marchand de feuilles
264 p. | 21,95\$

UN ROMAN PLEIN D'ÉMOTION, QUI PARLE À CHACUN D'ENTRE NOUS



Les retrouvailles de deux frères, vivant loin l'un de l'autre et menant des vies très différentes, réunis par un étrange appel de leur père. Commence alors pour les trois hommes une nouvelle relation. L'occasion de renouer les liens familiaux et de voir ressurgir, pour l'un d'eux, un amour qu'il croyait à jamais révolu.

Tendresse et élégance enveloppent ce récit peu commun sur l'échange entre ces hommes; un échange empreint d'émotions vraies, riches et profondes.

Michel
LAFON

FABIO VOLO EST LE PLUS GRAND ROMANCIER ITALIEN;
5 MILLIONS D'EXEMPLAIRES VENDUS!



© Martine Doucet

Élise Turcotte et Clara B.-Turcotte

UN CERF, SON FAON, LEUR FORÊT

Ne cherchez pas les bibittes dans la relation mère-fille d'Élise Turcotte et Clara B.-Turcotte. Il n'y en a pas, si ce n'est quelques impatiences « normales ». L'une reprend l'autre sur une date; l'autre, sur un titre de roman, une chanson entendue... Elles se font rire, elles sont belles. Dans la salle à manger du foyer maternel où a lieu l'entrevue, elles ne jettent pas de poudre aux yeux pour épater et briller. Juste de la vérité. Autopsie d'une relation féconde.

Par Claudia Larochelle



© Jérôme Bertrand

« Je me souviens d'une boîte offerte à Noël par ma petite fille. Elle s'intitulait La Fête (écrit en lettres attachées avec l'effort de la petite main qui apprend toute seule), et quand on l'ouvrait, des perles multicolores et des confettis de toutes formes éclataient comme des feux d'artifice à la vue. [...] Ces boîtes à rêves sont certainement mes plus beaux autoportraits, parce que leur souvenir réactive sans cesse ma passion pour ce qui crée une alchimie de brocante. Et parce que mes enfants sont mes plus grandes influences. »

Clara est cette « petite fille » dont parle l'écrivaine Élise Turcotte dans cet extrait d'*Autobiographie de l'esprit*, un livre sur son univers de création, paru en 2013 à la maison d'édition La Mèche. Écrit à la première personne, l'essai qui n'a pas eu la réception qu'il mérite est notamment habité par Clara et Francis, les deux enfants d'Élise, aujourd'hui dans la vingtaine :

« C'est vrai, mes enfants sont ma principale source d'inspiration, avec ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent et inventent », avance l'écrivaine sous le regard timide et clairvoyant de sa Clara, l'aînée qui suit ses traces dans le monde littéraire, ce qui ne l'empêche nullement de s'exprimer d'une voix qui lui est propre. Dans son premier roman, *Demoiselles-cactus*, paru cette année chez Leméac et portant sur les troubles alimentaires, le personnage anticonformiste et farouche de la jeune Mélisse mène une enquête hors de l'ordinaire sur un homme louche. La langue est lucide, parfois crue, le rythme haletant : « Mais au lieu de vomir, seul un petit filet de bave coule de ma bouche et mouille ma camisole. Je serais bonne pour jouer le rôle d'un dragon. Ça serait fantastique de pouvoir cracher le feu emprisonné dans mon ventre, en finir avec ça, brûler tout sur mon passage. »

Mentors désignés

« La première fois que j'ai lu son roman, j'ai été charmée, j'ai crié WOW!, s'emballe Élise. Je suis fière de ce qu'elle a fait. Puis je l'ai conseillée, mais je savais aussi qu'il fallait qu'elle se tourne vers un éditeur qui poserait un autre regard que le mien sur ce qu'elle faisait et qui pourrait l'aider à progresser. »

Tout naturellement, puisqu'elle le connaît depuis qu'elle est toute petite, Clara s'est tournée vers Pierre Filion, le même directeur littéraire qui collabore avec sa mère depuis des années chez Leméac et auprès duquel la gracile jeune femme se sentait capable de bâtir des liens de confiance. « J'ai beaucoup appris avec lui, il m'a fait travailler très fort. On a ri, aussi », déclare-t-elle.

« En observant Clara, Pierre [Filion] m'a toujours dit qu'elle allait se mettre un jour à l'écriture, que ce n'était qu'une question de temps... », note la mère.

La jeune femme a donné raison au directeur littéraire en publiant d'abord en 2013 *Mes sœurs siamoises*, un recueil de poèmes, puis ce roman au ton déjà bien affirmé, marqué par une extrême lucidité et qui ne reçoit que des éloges depuis la fin janvier. « Jamais je n'ai senti de frein parce que ma mère écrivait, au contraire! Je l'ai toujours vue aimer ce qu'elle faisait. J'aimais me retrouver à ses côtés quand elle travaillait. La création est apparue comme quelque chose de très accessible », précise Clara.

Joli monstre

« Je la trouve tellement chanceuse de pouvoir écrire aussi vite, d'un trait, enchaîne Élise. Je ne sais pas comment elle fait. Je suis tellement lente, moi, ça me prend une éternité. »

- Euh, non, ça ne sort pas d'un trait...
- Ben oui, Clara!
- Non, je te dis!
- ... (rires)

Elles sont drôles, dotées d'un esprit critique et d'une capacité à dire les choses avec franchise – à s'en mordre les doigts, parfois. Puis, dans un éclat de rire, Élise s'écriera, en entendant ses propres réflexions à travers celles de sa fille : « Oh, non! J'ai créé un monstre (rires)! »

Un joli monstre qui aime les listes. Clara tient ça de sa mère. En voici une, de mon cru, inspirée par ces deux femmes : les chats, les autels, les séries télé, les faits divers, la poésie, le thé, les petits monticules de livres éparpillés, les facteurs, les non-endroits pour errer, association d'animaux à des humains, etc. D'ailleurs Élise se compare à un cerf : « Avec des oreilles de chats, non!? Trouvez-vous? » Ça fait sourire son faon aux cheveux de feu.



AUTOBIOGRAPHIE DE L'ESPRIT
Élise Turcotte
La Mèche
230 p. | 34,95 \$



DEMOISELLES-CACTUS
Clara B.-Turcotte
Leméac
174 p. | 21,95\$

MAYA BANKS

À PETIT FEU / PROTÈGE-MOI

Voici l'histoire torride d'une femme qui risquera sa vie et son cœur pour retrouver la sœur disparue d'un homme riche. Découvrez le premier tome d'une nouvelle série de suspense romantique de l'auteure à succès du New York Times, Maya Banks.

Quand la sœur cadette de Caleb Devereaux est kidnappée, ce jeune homme issu d'une riche et puissante famille se tourne vers une source inespérée pour quérir de l'aide : une superbe et délicate jeune femme avec un don exceptionnel pour trouver des réponses.

Ramie peut communiquer avec les victimes et les localiser en ressentant leur douleur, mais ce don a un prix. Chaque fois qu'elle l'utilise, cela lui coûte une partie d'elle-même. Venir en aide au furieusement attirant et impatient Caleb pour retrouver sa sœur disparue la détruira presque. Même si l'intensité sexuelle qu'il dégage l'attire comme un aimant, elle devra s'éloigner de lui le plus possible.

Plein de remords devant la souffrance qu'il lui a infligée, Caleb est déterminé à remettre les choses en ordre. Mais alors qu'il croit Ramie perdue à jamais, elle réapparaît. Elle a des problèmes et a besoin de son aide. C'est maintenant au tour de Caleb de tout risquer pour la protéger... même son cœur.



À PETIT FEU

MAI
2015

MAYA BANKS

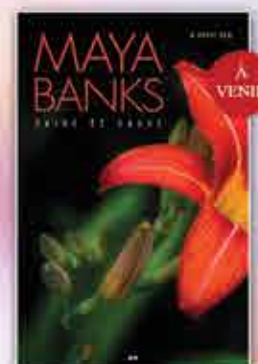
P R O T È G E - M O I

A•A

TOME 1



TOME 2



TOME 3

 facebook.com/editionsada

 twitter.com/editionsada

www.ada-inc.com

A•A
éditions

Nos libraires suggèrent...

IMPORTANCE DES RELATIONS FRATERNELLES

Par Patrick Isabelle, de la librairie de Verdun (Montréal)

L'ÉCHAPPÉE BELLE

Anna Gavalda (Le Dilettante)

Ce court roman d'Anna Gavalda ramène à l'essentiel, à la complicité profonde qui existe entre frères et sœurs et qui, malgré les années, ne meurt jamais. L'instant d'une journée, Simon, Garance et Lola oublieront leur vie d'adultes et se permettront un dernier moment d'enfance. Une journée pour être candides, honnêtes et libres... comme avant.

AINSI RÉSONNE L'ÉCHO INFINI DES MONTAGNES

Khaled Hosseini (10-18)

Une véritable ode à l'amour entre frère et sœur, à ce lien fraternel incassable malgré la distance et le temps qui passe. D'abord unis par la mort de leur mère, puis séparés par la trahison de leur père, Abdullah et Pari vivront un destin qu'on se plaît à suivre à travers la plume sublime et délicate de Khaled Hosseini.

JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS

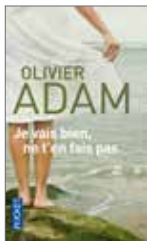
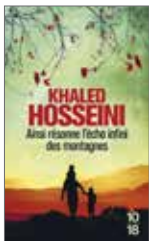
Olivier Adam (Pocket)

C'est le récit du manque et de l'absence. Un roman coup-de-poing qui dépeint le quotidien lourd de Claire, qui vit mal la disparition de son frère Loïc. Cette absence n'est brisée que par quelques cartes postales qu'elle reçoit de sa part. Pour le reste, il y a le silence, les non-dits... et ce vide immense qu'il a laissé.

L'HÔTEL NEW HAMPSHIRE

John Irving (Points)

Jamais les relations entre frères et sœurs n'auront été aussi jouissives pour le lecteur. Les enfants de la famille Berry vivent en fusion les uns avec les autres, en toute impunité, sans tabou et avec une liberté hors du commun. La relation entre John et Franny est particulièrement troublante et déjantée.



ÉPOPÉES NORDIQUES

Par Marine Grunade, de la librairie Gallimard (Montréal)

TÊTE DE CHIEN

Morten Ramsland (trad. Alain Gnaedig) (Folio)

Une histoire de famille sur trois générations, hilarante et tragique à la fois, racontée par le petit-fils qui, assurément, traîne les casseroles d'une lignée des plus extravagantes. Inoubliable!

SAGAS ISLANDAISES

Anonyme (trad. Régis Boyer) (Pléiade)

Relatant les exploits colonisateurs des Vikings du X^e et XI^e siècles, ces récits accordent une place toute particulière à la lignée dans laquelle le héros s'inscrit : refuge des traditions et valeurs qu'il faut à tout prix défendre et transmettre à sa descendance.

LES INGÉNIEURS DU BOUT DU MONDE. LE SIÈCLE DES GRANDES AVENTURES (T. 1)

Jan Guillou (trad. Philippe Bouquet) (Babel)

L'incroyable aventure de trois frères génies de l'ingénierie qui nous mène de la Norvège aux confins de l'Afrique de l'Est, au temps du déclin des grands empires. Guillou illustre à merveille la capacité de l'homme à dompter la nature, mais toujours pas ses émotions.

AU PAYS. LA SAGA DES ÉMIGRANTS (T. 1)

Vilhelm Moberg (trad. Philippe Bouquet) (Le Livre de Poche)

Sur cinq tomes, suivez l'épopée d'émigration d'un couple de Suédois partis recommencer leur vie en Amérique au milieu du XIX^e siècle. Des personnages témoins auxquels on s'attache fortement et qui résonnent en soi longtemps.



LES GRANDES SAGAS FAMILIALES

Par Louise Chamberland, de la librairie l'Option (La Pocatière)

LES CHRONIQUES DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Michel Tremblay (Leméac)

Montréal, 2 mai 1942. Ce cycle romanesque s'ouvre sur une journée comme tant d'autres, dans un quartier populaire rempli d'individus colorés et attachants, présentés avec humour et décrits avec amour. On retrouve dans les personnages de Tremblay le reflet des variétés de la nature humaine.

GABRIELLE. LE GOÛT DU BONHEUR (T. 1)

Marie Laberge (Boréal)

Québec, 1930. Gabrielle, mariée depuis bientôt dix ans, est heureuse et mène une vie bien remplie, entourée de ses cinq enfants. À cette époque où accomplir son devoir constitue l'essence du quotidien, l'existence heureuse de Gabrielle

semble suspecte. Mais peu importe ce que la vie leur réserve, les héros de cette saga conservent, envers et contre tous, le goût du bonheur.

LES SEMAILLES ET LES MOISSONS

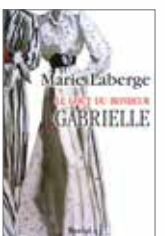
Henri Troyat (Omnibus)

Amélie Aubernat n'aime pas Jean Eyrolles, le fiancé qu'on lui destine. En revanche, Pierre Mazalaigue qui rêve, lui aussi, de l'épouser, fait battre son cœur... Trois générations de femmes à travers lesquelles nous découvrons le quotidien de la société française de 1870 jusqu'à la libération de Paris en 1944.

LES GENS DE MOGADOR

Élisabeth Barbier (Omnibus)

Du Second Empire à la Deuxième Guerre mondiale, trois femmes énergiques sauveront le domaine de Mogador : Julia, Ludivine et Dominique. La première rejette le mariage forcé, mais l'homme qu'elle aime aura bien des difficultés à convaincre le père de sa dulcinée de lui donner sa main...



QUAND LES LIVRES VOLENT AU SECOURS DES PARENTS

Être parent, ça ne s'apprend pas dans les livres, mais tous les parents vous le diront : un petit coup de pouce n'est jamais refusé, surtout quand vient le moment de surmonter une difficulté. Voici quelques ouvrages récents qui pourraient vous être d'une aide précieuse, si...

Par Cynthia Brisson

Votre enfant refuse de manger

Dans leur ouvrage *J'aime pas ça! J'en veux encore!* paru aux éditions La Presse, la psychologue Nadia Gagnier et la nutritionniste Myriam Gehami répondent aux questions courantes des parents sur l'alimentation (pas toujours santé) de leur enfant, tout en prodiguant moult conseils pour développer des comportements alimentaires sains en famille. Dans la même lignée, la sociologue Dina Rose propose trois habitudes à inculquer aux enfants pour qu'ils mangent bien toute leur vie, avec *Mettez fin à la querelle des brocolis* (L'Homme).

Un classique : *La sage bouffe de 2 à 6 ans* de Louise Lambert-Lagacé (L'Homme).

Vous serez parent pour la première fois

Les ouvrages sur la maternité sont nombreux, mais ceux des éditions Hurtubise sortent du lot, en étant à la fois adaptés au public québécois et attirants graphiquement. Le plus récent en date est *Le guide de la nouvelle maman* qui a la particularité d'être présenté dans un format compact qui se glisse bien dans le sac à main. En revanche, les livres destinés aux futurs papas sont



beaucoup plus rares. *Attention : papa droit devant!* de Patrick Denoncourt, aux éditions Caractère, pallie ce manque, en combinant humour et conseils pratiques.

Un classique : *Une naissance heureuse* d'Isabelle Brabant (Fides).

Éducation rime avec remise en question

Qui n'est pas soucieux de « réussir » l'éducation de son enfant? Or, comment devenir un parent signifiant, tout en demeurant soi-même? Stéphane Paradis donne justement des pistes de réponses dans son livre *Devenons des AS pour nos enfants*, aux éditions Édito. Des AS? Oui, des adultes signifiants. Le fondateur de Gustave et compagnie, qui offre depuis plusieurs années des ateliers sur les fondements de l'estime de soi, propose ici des portraits témoignages qui vous aideront à élever vos enfants « vers leurs plus beaux sommets », en étant un parent authentique qui assume ses forces et ses faiblesses. Et parce que les enfants n'apprennent jamais aussi bien que par le jeu, la technicienne en éducation spécialisée, Ève Ménard, explique comment surmonter les difficultés du quotidien en utilisant des *Défis rigolos et astuces de pro*.

Petits jeux pour apprendre au quotidien, pour les enfants de 4 à 6 ans (L'Homme).

Un classique : *Tout se joue avant 6 ans. Les grandes étapes d'une éducation réussie* de Fitzhugh Dodson (trad. Yvon Geffray) (Marabout).

Votre petit trésor ne dort pas

Une bonne nuit de sommeil peut faire la différence entre une matinée catastrophique et une journée magnifique. Malheureusement, lorsqu'on est parent, dormir huit heures d'affilée est, la plupart du temps, un luxe. Cela relève même de l'impossible quand bébé vient de naître. La journaliste française Marjolaine Solaro propose néanmoins *120 astuces pour que bébé fasse ses nuits* (First) pour vous aider à retrouver le plus rapidement possible le chemin du sommeil. Le hic, c'est qu'en grandissant, les enfants se mettent ensuite à inventer des excuses pour repousser l'heure du dodo. Vous avez épuisé vos arguments (et votre patience)? Tournez-vous vers la fiction! Le petit Léo, lui aussi, clame haut et fort *Je n'ai pas sommeil*, chez Dominique et compagnie, mais Gabriel Anctil et Denis Goulet ont plus d'un tour dans leur sac... Qui a dit qu'un album jeunesse ne pouvait pas être un livre pratique?

Un classique : *Comment aider mon enfant à mieux dormir. De la naissance à l'adolescence* de Brigitte Langevin (Mortagne).

polar, 25 \$, 978-2-89031-982-0

récit, 23 \$, 978-2-89741-015-5

récit, 25 \$, 978-2-89031-985-1

roman, 22 \$, 978-2-89031-994-3

récit, 25 \$, 978-2-89031-986-2

Triptyque

514-597-1666
www.triptyque.qc.ca
triptyque@editiontriptyque.com



Généalogie de la violence

Le terrorisme : piège pour la pensée

Gilles Bibeau

MÉMOIRE D'ENCRIER

TERRORISME ET CONTRE- TERRORISME

Gilles Bibeau déconstruit
le mythe de la violence.

MOURIR EN 2115

Un cyborg écrivain se
penche sur le temps,
le métier d'auteur
et la mort.

Collection Cadastres

Comment enseigner la mort à un robot?

Bertrand Laverdure

MÉMOIRE D'ENCRIER

poésie

Mon couteau croche

Jean Sioui

ENTRE TERRITOIRE ET MÉMOIRE

Avec Jean Sioui,
la nation wendat
recouvre la parole.

MÉMOIRE D'ENCRIER

ALIMENTER LE FEU

Un premier recueil
de Samian,
le rappeur algonquin.

poésie

La plume d'aigle

SAMIAN

MÉMOIRE D'ENCRIER

FORMAT NUMÉRIQUE DISPONIBLE

1260, Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Les Éditions du CHU Sainte-Justine

HISTOIRE D'UNE PETITE MAISON QUI FAIT BEAUCOUP DE BIEN

Ils sont plus de 79 000 à avoir tenu dans leur main un exemplaire du livre *L'estime de soi, un passeport pour la vie* de Germain Duclos, depuis sa parution en 2000. En fait, difficile de déterminer combien de parents ont trouvé un mélange de réconfort et d'expertise inespéré dans l'un ou l'autre des ouvrages des Éditions du CHU Sainte-Justine, tant ils sont nombreux. Pourtant, la petite maison qui a pignon sur rue au sixième étage de l'hôpital Sainte-Justine, à Montréal, poursuit sa mission avec une étonnante discrétion depuis maintenant vingt ans.

Par Cynthia Brisson

« Les Éditions du CHU Sainte-Justine sont “nées” aux alentours de 1995, par les bons soins de Luc Bégin. En fait, les premiers projets étaient considérés comme des productions séparées qui ont fini par être regroupées sous la bannière des Éditions de l'hôpital Sainte-Justine, puis, en 2004, des Éditions du CHU Sainte-Justine », dévoile Marie-Ève Lefebvre, l'éditrice. Dès les débuts, il est question de s'adresser aux familles et les premiers ouvrages publiés concernent l'estime de soi des enfants et des adolescents. « Nous remettons d'ailleurs cette série de titres à jour cette année dans une nouvelle collection : “Pour la vie” », annonce M^{me} Lefebvre. C'est seulement dans un deuxième temps que la maison décide de publier également des documents à l'usage des professionnels, d'abord en petites brochures, puis en livres plus volumineux.

Des spécialistes accessibles

Comme la maison d'édition fait partie intégrante du centre hospitalier universitaire, plusieurs de ses auteurs travaillent ou ont travaillé à Sainte-Justine, ou sont professeurs ou chercheurs à l'Université de Montréal. Beaucoup d'entre eux, il est vrai, sont médecins (spécialisés dans différents domaines), mais des infirmières, des psychologues, des médiateurs familiaux, des nutritionnistes et bien d'autres professionnels viennent enrichir le catalogue. Il arrive aussi que les auteurs proviennent de l'extérieur, comme c'est le cas de Marie-Ève Bergeron-Gaudin derrière le livre *J'apprends à parler. Le développement du langage de 0 à 5 ans*, paru l'année dernière, qui venait répondre à point nommé à un besoin de

la maison d'édition : « Nous profitons de notre présence dans les salons du livre, les colloques et les congrès pour noter tous les besoins de nos lecteurs. Si nous ne pouvons pas leur proposer un livre dans nos collections, nous tentons de trouver des professionnels à Sainte-Justine ou parmi nos auteurs pour en rédiger un. » Qu'ils viennent de l'interne ou non, les manuscrits sont toujours soumis à une rigoureuse vérification et la ligne éditoriale demeure la même : « Les livres doivent à la fois être basés sur des données probantes et des expériences de pratique concrètes », en plus d'être accessibles, ici comme ailleurs (près d'un quart du chiffre d'affaires se fait en Europe francophone, sans compter une quarantaine de titres traduits).



« Des enfants naissent tous les jours, des familles se forment, se reforment ou ont besoin d'aide ou de renseignements, ce qui fait en sorte que l'ensemble de notre fonds doit toujours être disponible et le plus à jour possible. » En 2011, la maison d'édition a d'ailleurs réitéré son désir de rejoindre les parents en faisant le saut vers le numérique. Cela paraît anodin, mais il faut avoir vécu des nuits de désespoir et d'insomnie à tenter d'endormir en vain un enfant pour comprendre combien il peut être salvateur d'acheter le livre *Enfin je dors... et mes parents aussi* à toute heure du jour... ou de la nuit! En effet, l'éditrice ne cache pas que ce titre – dont plus de 30 000 exemplaires ont été vendus depuis sa sortie en 2007 – connaît d'étonnantes ventes nocturnes. Allez savoir pourquoi!

RELEVER LE DÉFI DE LA RELEVÉ

Pour plusieurs libraires indépendants, leur commerce est d'abord et avant tout une histoire de famille (et de passion, cela va sans dire!). Certains, comme les propriétaires de la librairie Carcajou à Rosemère, ont racheté l'entreprise de leurs parents et la pilotent aujourd'hui entre frères et sœurs. D'autres, comme Francine Mercier de la Librairie du soleil à Gatineau, ont été heureux de pouvoir la transmettre à leur enfant, résolvant ainsi l'épineuse question de la relève. Car la question de la succession peut devenir un vrai casse-tête, lorsqu'il n'y a personne pour reprendre le flambeau.

Par Cynthia Brisson

« Je ne crois pas que ma librairie me survivra », déclare le propriétaire de la librairie L'Hibou-coup, située à Mont-Joli. Les enfants de Michel Dufour ne reprendront en fait pas le commerce paternel fondé en 1978. M. Dufour n'avait que 22 ans, à l'époque, et il est parti de rien : « Mon père a cautionné une marge de crédit de 10 000\$ et j'ai investi mes économies. Impensable de démarrer de la sorte, aujourd'hui! » Il a toujours su que ses enfants ne reprendraient pas l'entreprise et le contexte commercial ne joue pas en sa faveur pour trouver des acheteurs, explique-t-il. « Je ne sais pas si la relève familiale est plus difficile, mais la relève tout court l'est. »

Geneviève Chevrier, qui a de son côté succédé à sa mère à la Librairie du soleil, partage l'avis de son confrère de Mont-Joli. Elle ajoute même que « la relève des PME constitue un défi de taille au Québec, dans tous les secteurs d'activité. Il est malheureux de voir des entreprises florissantes fermer leurs portes par manque de relève. La situation est d'autant plus critique dans le monde des librairies indépendantes qui, en plus font face à une concurrence de plus en plus forte de la part des grandes surfaces, du commerce en ligne, et du livre numérique. »

Celle qui travaille à la librairie depuis son adolescence aurait très bien pu faire carrière en psychologie ou en communication, deux domaines dans lesquels elle a étudié, mais elle a finalement choisi de suivre les traces maternelles : « J'ai rapidement réalisé que mon désir de participer au foisonnement culturel de

ma région pouvait et devait passer par la Librairie du soleil, en contribuant à assurer la continuité de son succès. » Un soulagement pour la mère?

« La relève familiale, c'est évidemment une grande source de soulagement pour le parent qui voit son enfant reprendre le flambeau d'un commerce dans lequel il a investi toute une vie, répond M^{me} Chevrier. Mais c'est surtout une grande fierté pour moi, en



tant que deuxième génération, d'honorer le travail de ma mère, de permettre à la Librairie du soleil de continuer à rayonner en Outaouais, et de continuer à servir notre fidèle clientèle. »

Le cas de cette jolie librairie fondée il y a près de trente ans est l'une de ces belles histoires de famille, et d'engagement : « Pour nous, prendre la relève de la librairie est plus qu'un choix de carrière, c'est un engagement envers notre communauté, pour la survie de la culture, du commerce de proximité, et pour le développement des régions », conclut la nouvelle propriétaire.

Librairie
Monet

**Des livres
et des libraires**



© Sophie Bédard

**Un printemps
en BD**

Découvrez-la autrement!
du 2 avril au 3 mai 2015

**Ateliers • Expositions
Rencontres • Dédicaces**

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

AUTRES SUGGESTIONS DE LA REDACTION



MARIANA ET MILCZA

Marie Jack (David)

Voilà un roman empreint de réserve, de non-dits. C'est l'histoire de deux jumelles, tout en contraste, mais débordantes d'amour l'une pour l'autre, qui se remémorent leur mère, leur père, les secrets qui ont soudé leur famille. Dans la Tchécoslovaquie de la fin des années 30, on découvre la force inouïe des liens familiaux.

TOUTES LES VAGUES DE L'OCÉAN

Victor del Arbol (trad. Claude Breton) (Actes Sud)

Quand Gonzalo Gil apprend le suicide de sa sœur – avec laquelle il s'est brouillé, après que celle-ci ait critiqué leur défunt père que Gonzalo percevait comme un héros – tout dérape. Laura aurait, semble-t-il, assassiné un homme avant de mourir, pour venger la mort de son propre fils. Bref, la famille Gil est plongée dans les embrouilles jusqu'au cou. Et si cette vague meurtrière avait comme source ce père tant vénéré?

TROIS FRÈRES

Peter Ackroyd (trad. Bernard Turle) (Philippe Rey éditeur)

Ils sont nés le même jour, à la même heure, à exactement un an d'écart. Si proches dans l'enfance, les trois frères Hanway finissent pourtant par emprunter des chemins différents. Or, sans même le savoir, ils sont liés l'un à l'autre, comme les pièces d'un échiquier qui avancent, autonomes, vers une destinée commune. L'échiquier, ici, c'est Londres. Londres étouffante et envoûtante.

LES FRIEDLAND

Daniel Kehlmann (trad. Juliette Aubert) (Actes Sud)

Un prêtre qui ne croit pas en Dieu, un conseiller financier endetté, un imposteur artistique : abandonnés dans l'enfance par leur père, les trois frères Friedland forment aujourd'hui un étrange trio de mystificateurs. Alors que leur faillite personnelle fait écho à la crise économique mondiale de 2008, les frères déchus se demandent s'il est encore temps de se ressaisir. Par l'auteur des *Arpenteurs du monde*.

PARDONNABLE, IMPARDONNABLE

Valérie Tong Cuong (JC Lattès)

Un bête accident de vélo et voilà que la famille de Milo, réunie à son chevet, devra affronter ses démons. Ceux des rancunes et amertumes passées, des colères qui rongent, des non-dits et des mensonges qui consomment. Que peut-on pardonner?

CE N'EST PAS TOI QUE J'ATTENDAIS

Fabien Toulmé (Delcourt)

Julia naît sans que personne n'ait décelé sa trisomie 21. C'est de ce choc qu'il est question dans ce roman graphique autobiographique, qui met en scène le désarroi sans fard du père. Authentique, avec ses émotions troubles et ses questionnements, ce touchant témoignage montre néanmoins que, si Julia n'était pas celle qu'il attendait, le père est bien heureux qu'elle soit venue, finalement...

LA CABANE DANS L'ARBRE

Danielle Charland et Jessica Lindsay (Bayard Canada)

Ce livre aurait tout aussi bien pu s'appeler le trou dans le ventre; ce trou que crée le départ d'une maman dans la vie d'un jeune garçon, alors que son père, absorbé par sa peine, se réfugie dans son travail. Marco s'adapte mal à l'école, mais son enseignante voit tout le bien qu'il a au fond de lui, elle voit la blessure à l'âme. Un petit roman pour attiser l'empathie, pour regarder à nouveau vers le soleil, pour aborder les moments difficiles.

LE VISIONNAIRE. LE TEMPS DES BÂTISSEURS (T. 1)

Louis Caron (L'Archipel/Édipresse)

L'auteur de la trilogie « Les fils de la liberté » nous invite à nouveau à aller à la rencontre de notre histoire. Il rend ici un vibrant hommage aux hommes, mais également aux femmes, qui ont forgé le Québec d'aujourd'hui, à partir de presque rien. À travers le quotidien de trois membres de la famille Saintonge issus de trois générations différentes, Louis Caron offre une fresque historique et familiale inoubliable.

En complément à ce dossier sur la famille,
découvrez le duo père-fille : **Patrick** et **Mikella Nicol**.

**LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv**

En collaboration avec **Les
libraires**

Découvrez nos autres capsules sur le milieu
du livre à **www.lafabriqueculturelle.tv**



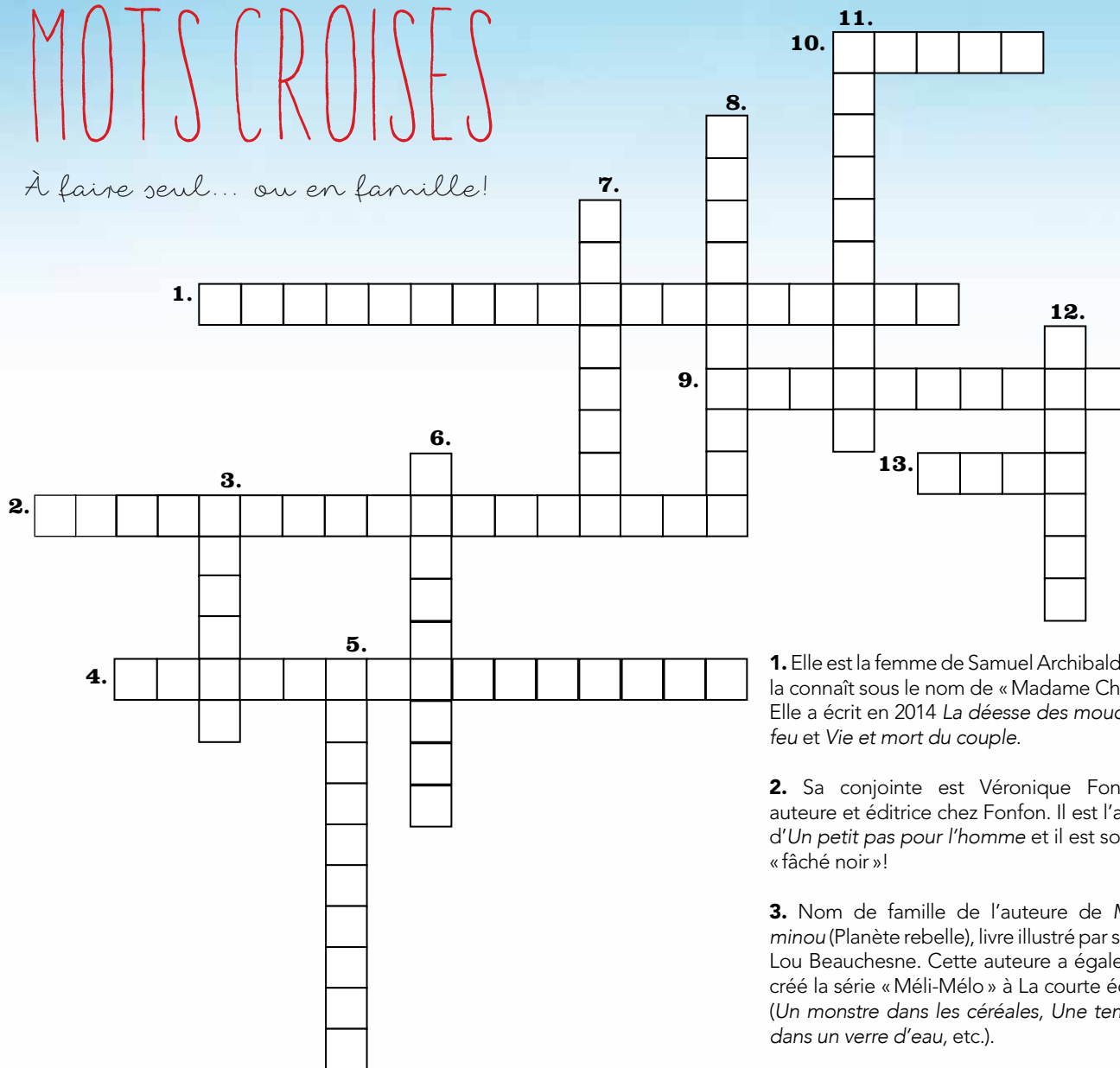
© Le Quartanier / Jocelyn Riendeau



© Marie-Claude Lapointe

MOTS CROISÉS

À faire seul... ou en famille!



Réponses : 1. Geneviève Pattersen 2. Stéphane Dompierre 3. Hébert 4. Mireille Deyglin 5. La Peuplade 6. Soulières 7. Baptiste 8. Jane Thymne 9. Yann Martel 10. March 11. Malauessène 12. Deblois 13. Paul

5. Cette maison d'édition saguenéenne, fondée en 2006, est pilotée par Simon Philippe Turcot et sa conjointe Mylène Bouchard. La sœur de cette dernière, Sophie Bouchard, y a publié deux romans : *Les bouteilles* et *Cookie*.

6. Le nom de famille de l'auteur et éditeur de ce petit abécédaire familial rigolo :



7. C'est le titre du premier tome de la saga « Au bord de la rivière » de Michel David, qui relate le quotidien de la famille Beauchemin.

8. Elle vient de faire paraître *Les roses noires* aux éditions JC Lattès et elle est la conjointe de Philip Kerr.

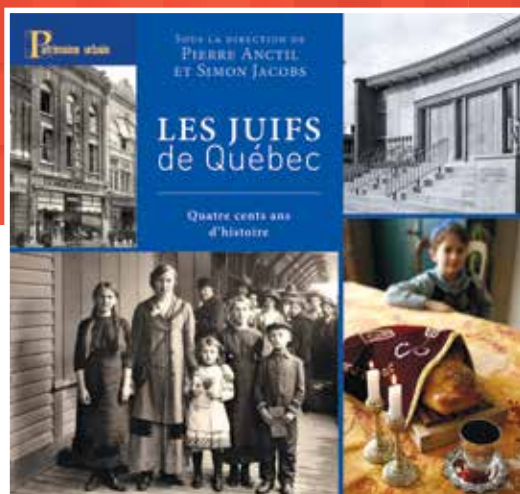
9. Son roman *Béatrice et Virgile* a été traduit de l'anglais vers le français par ses parents. De plus, sa conjointe Alice Kuipers publie son premier roman chez Hurtubise en avril.

10. Ce docteur, créé par l'écrivaine américaine Louisa May Alcott en 1868, a eu quatre filles.

11. Cette famille dysfonctionnelle a fait le succès de Daniel Pennac. On la découvre pour la première fois dans *Au bonheur des ogres* qui vient d'être adapté au grand écran.

12. Nom de famille des trois sœurs, Charlotte, Émilie et Anne, de la série québécoise écrite par Louise Tremblay-D'Essiambre.

13. Personnage de BD québécoise qui est allé à la pêche, à la campagne, au parc, a eu un travail d'été et un appartement, s'est promené en métro et fera bientôt son apparition dans les cinémas québécois avec une histoire familiale touchante.



Quatre cents ans d'histoire féconde racontés par des textes et des images d'archives incomparables

LES JUIFS DE QUÉBEC

Quatre cents ans d'histoire

Sous la direction de Pierre Ancil et Simon Jacobs

2015

35\$ PAPIER

25⁹⁹\$ PDF



Presses de l'Université du Québec

Plus de
1 400 livres
à feuilleter

PUQ.CA

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER :

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

Quinze libraires indépendants œuvrant tous au sein de l'une des 92 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Ce comité choisit chaque mois cinq livres, tous genres confondus, résultant de discussions passionnées et passionnantes. Cette sélection est ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

LA SÉLECTION DE FÉVRIER



LA SÉLECTION DE MARS



DOUCE DÉTRESSE Anna Leventhal (Marchand de feuilles)

« *Douce détresse* est empreint d'une douce mélancolie, d'une nostalgie vaporeuse, confortable, dans laquelle le lecteur s'immerse comme autant de vignettes sur la vie. Des personnages singuliers, tout en retenue, peuplent les nouvelles de Leventhal dans lesquelles elle s'amuse à les relier çà et là au bonheur du lecteur. Proposée dans une traduction maîtrisée par l'auteur Daniel Grenier, respectant la singularité de la prose d'Anna Leventhal, cette superbe lecture qui nous est offerte contient des écrits typiquement montréalais, explorant l'urbanité sous toutes ses formes. »

Jérémy Laniel, librairie Carcajou (Rosemère)

SOUMISSION Michel Houellebecq (Flammarion)

« Au moment où François, type on ne peut plus ordinaire, poursuit une carrière d'universitaire plutôt banale, l'inimaginable survient : le parti politique la Fraternité musulmane prend le pouvoir. La France s'islamise peu à peu, sans trop de grincements de dents. François, homme manquant de motivation, se convertira-t-il? Cette possibilité lui permettra-t-elle d'échapper à la vie ennuyeuse à laquelle il s'attendait? Est-ce que l'abdication de son libre arbitre sera pour lui la clé du bonheur? »

Louise Chamberland, librairie L'Option (La Pocatière)



LES BARBARES Alessandro Baricco (Gallimard)

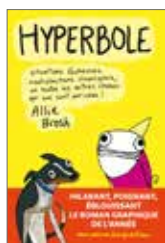
« *Les barbares* est une mise en lumière du mouvement de l'animal barbare; celui qui surfe sur la vague plutôt que de plonger en profondeur, animal de l'ère du divertissement. Quelle est la mutation sociale à laquelle nous sommes confrontés? À travers celle-ci, quelles histoires gardons-nous des pensées et des constructions passées? C'est à cette lente marche de la réflexion que nous sommes conviés. »

Marie-Ève Blais, librairie Monet (Montréal)

CAPHARNAÏM Lewis Trondheim (Pow Pow)

« La dernière BD de Lewis Trondheim porte fort bien son titre. *Capharnaüm* se déroule dans la cité du même nom, une espèce de Paris réinventé où les forces du valeureux Willard Matte tentent de contrecarrer les plans de l'infâme Gashinga. À travers tout ça, un libraire pas trop futé, Martin Mollin, est pris entre deux feux, pour notre plus grand plaisir. Divertissement chaotique et inachevé! »

Jean-Philip Guy, librairie Du soleil (Ottawa)



HYPERBOLE Allie Brosh (Arènes)

« Issus d'un blogue américain très populaire, les personnages simplistes d'Allie Brosh sont déjà passés dans la culture populaire. *Hyperbole*, le roman graphique qui en découle, m'a fait rire très fort, mais j'y ai aussi découvert le portrait sensible d'une fille un peu particulière. L'auteure parvient à parler avec beaucoup d'autodérision et d'humour de sujets aussi profonds que la dépression. À découvrir! »

Audrey Martel, librairie l'Exèdre (Trois-Rivières)

Pour connaître la sélection du mois d'avril 2015, consultez revue.leslibraires.ca ou leslibraires.ca.

L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

La vie en jeu

Singulière, radicale dans les années 60, l'épopée situationniste fait aujourd'hui figure de mythe et la fascination qu'elle suscite plus de quarante ans après sa dissolution ne semble pas vouloir se tarir. À preuve, les publications qui, bon an, mal an, se multiplient à son sujet depuis des années. Et l'automne dernier n'était pas en reste avec la parution de deux ouvrages essentiels, à mes yeux, pour qui s'y intéresse.

Par Christian Girard, de la librairie Pantoute (Québec)

Avant d'aller plus loin dans la présentation des titres évoqués plus haut, il serait convenable de tenter de définir l'Internationale situationniste (IS), peu connue du grand public. Fondée à la fin des années 50 par des artistes, des penseurs, des écrivains en rupture avec leur milieu et animés par un fiévreux désir de révolution, l'IS se présentait comme l'ultime avant-garde, succédant aux surréalistes et aux lettristes tout en les critiquant vertement pour mieux s'en dissocier.

Conjuguant à l'extrême temps présent les deux mots d'ordre de Marx et de Rimbaud, respectivement « transformer le monde » et « changer la vie », le groupe développa, au fil des nombreuses exclusions et des soubresauts qui jalonnèrent sa brève histoire (1957-1972), une critique radicale du capitalisme marchand auquel, à ses yeux, l'art institutionnalisé n'échappait guère. Les membres de l'IS en appelaient donc à une révolution de la vie quotidienne dans toutes ses dimensions. Architecture, urbanisme, art, littérature, société, politique, rien n'était épargné dans les pages de leurs féroces et rafraîchissantes publications, dont la principale fut la revue sobrement intitulée *L'Internationale situationniste* et qui connut douze numéros, dans lesquels foisonnaient les jeux de mots grinçants, les formules cinglantes et l'art du détournement.

On peut affirmer sans se tromper que le point culminant, voire le point de bascule du mouvement, fut les événements de Mai 68. Alors que les grèves étudiantes et ouvrières paralysaient la France entière, le groupe situationniste avait enfin trouvé le terrain de jeu idéal où voir fleurir ses idées, les semer méthodiquement sur les ruines d'un vieux monde en train de s'écrouler. Beaucoup d'inscriptions qui décoraient outrageusement les murs de Paris alors et qui faisaient écho à l'insurrection généralisée qui s'y déroulait (« Sous les pavés, la plage », « Vivre sans temps mort », etc.) étaient tirées d'écrits situationnistes, principalement de deux ouvrages parus l'année précédente, en 1967 : *La société du spectacle* de Guy Debord et *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem. Ces deux titres ont beaucoup fait pour établir la réputation, bonne comme mauvaise, de l'Internationale situationniste.

Debord et Vaneigem : ces deux auteurs sont sans conteste les figures les plus connues de ce mouvement, ses deux têtes à penser les plus solides. Le premier demeure l'incontournable fondateur de l'IS, au sein de laquelle il a fait la pluie et le beau temps tant son apport était central; le second, dont l'arrivée dans l'IS au début des années 60 marque la radicalisation politique du mouvement, à la suite de la phase dite « artistique » des débuts. Ces deux acolytes, qui ont vu leur route se séparer définitivement quelque temps avant l'autodissolution d'une Internationale

situationniste qui n'en finissait plus de mourir en 1972, sont respectivement les sujets des deux publications évoquées plus haut.

Vie et mort de Guy Debord

L'automne dernier paraissait *Guy Debord. La société du spectacle et son héritage punk*, un essai d'Andrew Hussey, d'abord paru en Angleterre. Il aura fallu treize ans pour avoir accès à cet ouvrage en français qui retrace de façon éclairante le parcours intellectuel et la vie de Debord ainsi que le rayonnement de son œuvre et de l'IS jusqu'au seuil du XXI^e siècle. S'appuyant sur plusieurs témoignages de gens qui ont côtoyé l'auteur de *La société du spectacle*, Hussey brosse un portrait à hauteur d'homme, honnête et, par moments, intime, de sa naissance à son suicide, il y a de cela vingt ans. Un texte bien construit qui donne aussi une bonne idée de l'influence de l'IS hors de France, internationale oblige. Et la magistrale introduction signée Will Self qui l'accompagne met de l'avant l'originalité de l'ouvrage, étant donné que c'est un Anglais qui aborde la pensée de Debord, non « assujettie » à une certaine tradition intellectuelle française.

Savoir-vivre

Les éditions Allia, qui comptent à leur catalogue bon nombre de titres au sujet de l'IS, en ont ajouté un majeur en 2014, *Rien n'est fini, tout commence*. Il s'agit d'un rare et généreux entretien avec Raoul Vaneigem, mené par Gérard Berréby, fondateur et directeur d'Allia. Abondamment documenté, le texte de cette longue conversation évoque le parcours de Vaneigem, depuis son enfance en Belgique dans un milieu ouvrier à son implication dans les mouvements actuels qui prônent l'autogestion des communautés en cette ère de racket bancaire mondialisé. Une aventure intellectuelle hors du commun qui poursuit sa lutte pour l'égalité absolue, une vie meilleure pour tous, sans compromis.

Les membres de
l'Internationale situationniste
en appelaient donc à
une révolution de la vie
quotidienne dans toutes
ses dimensions.



**GUY DEBORD.
LA SOCIÉTÉ DU
SPECTACLE ET SON
HÉRITAGE PUNK**

Andrew Hussey
(trad. M. Baux et
L. Delplanque)
Globe
540 p. | 46,95\$



**RIEN N'EST FINI,
TOUT COMMENCE**

Gérard Berréby
et Raoul Vaneigem
Allia
392 p. | 45,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE CIMETIÈRE DES FILLES ASSASSINÉES

Jacques Beaudry, Nota Bene
142 p., 22,95\$

Si cet essai littéraire s'adresse à un lectorat d'initiés, son contenu n'en est pas moins captivant. Empruntant un ton familier, mais toujours érudit, M. Beaudry entreprend de s'adresser à Sylvia Plath, Ingeborg Bachmann, Sarah Kane et Nelly Arcan, prêtant sa voix à ces quatre femmes écrasées par la vie, tentant de donner un sens à leur mort précipitée.



TOUT PEUT CHANGER

Naomi Klein (trad. Geneviève Boulanger et Nicolas Calvé)
Lux, 604 p., 34,95\$

La journaliste canadienne, à qui l'on doit entre autres l'essai *No Logo*, signe ici une œuvre monumentale qui fait voler en éclats la notion de changements climatiques telle qu'on la connaît. Poussée par le capitalisme, l'humanité est aujourd'hui en guerre contre la vie sur Terre, croit Klein. Il faut tout changer, ou accepter de disparaître.



MINES DE RIEN. CHRONIQUES INSOLENTES

Isabelle Boisclair, Lucie Joubert et Lori Saint-Martin, Remue-ménage
150 p., 14,95\$

Jamais billets d'humeur n'auront été aussi intelligents, savoureux et, surtout, nécessaires! Dans notre société noyée par l'opinion, celles de ces trois professeures d'université féministes tranchent avec la morosité ambiante, du fait qu'elles dénoncent ce dont nous parlons trop peu : l'ordinaire sexiste, les petits riens qui nous minent jour après jour. Leur plume n'a cette fois rien de scolaire et leur humour est une paire de lunettes qui éclaire notre cécité collective.

TOUT LE MONDE AIME LES AMÉRICAINS

William T. Vollmann (trad. Jean-Paul Mourlon)
Tristram, 342 p., 45,95\$



Troisième volet de la monumentale étude amorcée par *Le livre des violences* et *Le roi de l'opium*, *Tout le monde aime les Américains* nous présente, à travers quelques judicieux exemples tirés des pérégrinations de son auteur, les rouages des mécanismes sociétaux gangrénés par la corruption, l'extrémisme et une cruauté aussi bien physique que financière. Doté d'une finesse d'analyse et d'une érudition qui ne sont pas sans rappeler les illustres Albert Londres et Hunter Thompson, Vollmann oblige ainsi inexorablement le lecteur à réfléchir, à s'arrêter et à se poser, non plus en spectateur, mais en témoin. Le genre d'essai dont on devrait imposer la lecture à tout citoyen du monde digne de ce nom. Un des grands titres de 2015!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LE SALAIRE AU TRAVAIL MÉNAGER. CHRONIQUE D'UNE LUTTE FÉMINISTE INTERNATIONALE

Louise Toupin, Remue-ménage, 452 p., 34,95\$



Quels étaient ces groupes féministes revendiquant un salaire au travail ménager? Quels ont été leurs actions, leurs réflexions et leurs débats? L'auteure s'engage, à l'aide de documents d'archives, de rencontres, à expliquer les racines de cette

première esquisse d'un mouvement international. Elle démontre adroitement comment les femmes ont été ciblées par l'éclosion du capitalisme, présentant les analyses des pionnières d'une critique à l'intersection des luttes féministes et des luttes de classes. La force de cet ouvrage se trouve dans sa capacité à lier les combats d'hier à l'actualité, ainsi qu'à proposer une trame narrative différente d'une société où la pensée et les actions féministes sont trop souvent mises au rancart. Une lecture nécessaire!

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

BUCHENWALD PAR SES TÉMOINS. HISTOIRE ET DICTIONNAIRE DU CAMP ET DE SES KOMMANDOS

Dominique Orlowski (dir.), Belin, 568 p., 49,95\$



Si l'on parle de Seconde Guerre mondiale et, plus précisément, de camps de concentration, le premier nom qui vient à l'esprit est évidemment le terrible camp d'Auschwitz. Or, la littérature m'a amené à m'intéresser également à

Buchenwald, car, voyez-vous, c'est dans ce camp que le célèbre écrivain Jorge Semprún a séjourné en tant que prisonnier politique. Le livre de Dominique Orlowski est fort probablement l'un des ouvrages les plus complets sur ce camp. Avec l'apport de témoignages et d'études d'archives, les auteurs ont préparé ce tragique dictionnaire. De sa création jusqu'à l'arrivée des libérateurs, en passant par ses célèbres occupants, prisonniers ou geôliers, les mauvais traitements et les odeurs (!), tout y est méticuleusement recensé.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

C'EST FOU MAIS C'EST TOUT. PARCOURS DISCOGRAPHIQUE DES BEATLES AU CANADA

Gilles Valiquette, L'Homme, 704 p., 89,95\$



Ceci n'est pas un livre pour collectionneurs. Enfin, oui, puisque c'est un superbe objet, un voyage nostalgique bien assumé dans les années «trente-trois tours». Mais ce n'est pas un guide de prix; il ne servira pas à évaluer la perle rare

qui se cache peut-être parmi vos vieilles galettes. Ce serait plutôt un livre de tripeux, pour prolonger votre passion (qui a dit *obsession*?) pour les *records* en général, et les Beatles en particulier. Par ailleurs, *C'est fou mais c'est tout* (d'après le titre d'une adaptation de «Hold Me Tight» par les Baronets) est l'œuvre du tripeux entre les tripeux, j'ai nommé monsieur Gilles Valiquette. «Twiste et chante!»

Stéphane Picher Pantoute (Québec)

Les libraires CRAQUENT



POUR COMPRENDRE TOLKIEN. UNE LUMIÈRE ÉCLATÉE

Verlyn Flieger (trad. Eric Iborra)
Desclée de Brouwer, 382 p., 41,95\$



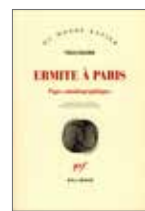
Même pour le moins chevronné des néophytes, la réputation de complexité de l'œuvre de Tolkien n'est plus à faire. Fruit d'un travail de moine s'étalant sur des décennies, les récits formant l'histoire de la Terre du Milieu rivalisent avec les épopées classiques d'où ils

tirent leurs fondements. Au cœur de ce monument littéraire d'érudition, le *Silmarillion* fait en quelque sorte office de dernière frontière, sa nature, à mi-chemin entre *La Genèse* et les anciennes *Sagas*, en intimidant plus d'un. Pourtant, à ceux qui, à l'instar de Verlyn Flieger, ont l'audace de s'y plonger en profondeur, l'ouvrage révèle les clés de la pensée du Maître, de même que les bases étymologiques et mythologiques conférant à l'univers de Tolkien un lustre éternel.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

ERMITE À PARIS. PAGES AUTOBIOGRAPHIQUES

Italo Calvino (trad. Jean-Paul Manganaro)
Gallimard, 310 p., 39,95\$



Ces pages autobiographiques, sans être essentielles à la compréhension de l'immense œuvre d'Italo Calvino, constituent tout de même un supplément passionnant pour tous les fervents admirateurs de la littérature italienne. Le lecteur y trouvera des

textes sur la pratique éditoriale, l'écriture, l'histoire de l'Italie, les mouvements communistes et fascistes, l'Amérique et le rapport au mentor Cesare Pavese. Chaque page prouve à quel point le brillant esprit de Calvino ne s'est pas manifesté uniquement dans son œuvre littéraire, mais bien dans toutes les sphères auxquelles il a appartenu, de près ou de loin.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

DICTIONNAIRE DE LA RATURE

Collectif, Actes Sud, 106 p., 18,95\$



Fruit d'un remue-ménage collectif, ce *Dictionnaire de la rature* est une entreprise aussi subjective que curieuse. Les trois auteurs qui le composent, Geneviève Marie de Maupéou, Alain Sancerni et Lyonel Trouillot, se sont humblement appliqués, et avec un plaisir évident, à «sanctionner»

quelques mots de notre belle langue française dont il faudrait, selon eux, abréger l'existence. D'«Absence» à «Zone», parmi les pages de ce petit dico défilent des définitions qui visent à «Raturer. D'amour. De colère. D'instinct. Mais aussi par fantaisie». Et de cette rafraîchissante enfilade de vocabulaire, parfois pleine d'humour et aussi de mauvaise foi, finit par se dessiner un portrait aux accents caricaturaux, critique et cinglant, de notre société et de ses travers.

Christian Girard Pantoute (Québec)



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Précieux retour sur le conflit au *Journal de Montréal*

En juin 1964, pendant que les typographes de *La Presse* sont en grève, l'homme d'affaires Pierre Péladeau (1925-1997) lance un nouveau quotidien. Il s'appellera *Le Journal de Montréal*. Durant quarante-cinq ans, on n'y connaîtra aucun conflit majeur dans les relations de travail. Puis, en janvier 2009, le fils du fondateur, devenu patron, Pierre-Karl Péladeau (il est aujourd'hui le candidat favori à la course à la chefferie du Parti Québécois) décrète un lockout. Ce qui s'ouvre ce jour-là est un extraordinairement long conflit de travail (il durera 765 jours), au dénouement tragique, mais qui a, comme le rappellent Manon Guilbert et Michel Larose, été « rapidement oublié » et qui n'aura « attiré qu'une sympathie minimale de la part du public qui a continué [...] à lire fidèlement son quotidien préféré ».

Pourtant, ce qui s'y est joué n'est pas banal et concerne non seulement les relations de travail, mais aussi l'information dans une démocratie, la liberté de la presse et bien d'autres choses encore. L'intérêt de *Lockout au Journal de Montréal. Enjeux d'un conflit de travail* est justement de nous permettre de revenir sur ces événements pour en méditer la signification et la portée, en les vivant de l'intérieur, avec les travailleurs et travailleuses.

Un conflit de travail

Revenons quelques années en arrière, en 2008, alors que les négociations de la prochaine convention collective s'amorcent. Elles sont tendues et achoppent. Les demandes patronales sont en effet majeures. Elles concernent notamment la flexibilité des emplois et la réduction de leur nombre, la durée de la semaine de travail, le recours à la sous-traitance, l'affaiblissement du syndicat : toutes ensemble, elles redessinent très profondément le métier en général et la manière dont on le pratique au journal en particulier. Les journalistes sentent que de grands changements risquent de se produire. Certains, proches de la retraite, en profitent pour la prendre, tandis que d'autres quittent ce navire pour un autre (Michel C. Auger et Franco Nuovo, par exemple, iront à Radio-Canada). Arrivent aussi de plus jeunes contractuels, que la direction met en garde contre le syndicat.

Le 24 janvier 2009, le lockout est décrété. Le journal continue néanmoins à être publié, ce qui est tout à fait bénéfique pour Péladeau, qui n'a plus à payer ses journalistes. Il est réalisé par des cadres, assistés de contractuels, dont des chroniqueurs chevronnés comme Richard Martineau, qui ont fait ce choix.

Les auteurs de ce livre savent raconter et on vit avec eux tous ces moments, parfois tristes, parfois plus heureux, souvent dramatiques, qui jalonnent ce long et triste parcours. On croise de nombreuses personnes, connues ou pas; on vit avec elles de nombreuses péripéties, alors que le conflit s'envenime et se judiciaire et que « la classe politique évite de se mouiller, de prendre position, ou [...] le fait bien tardivement ». Le public, lui, reste largement indifférent, tandis que les revenus publicitaires du journal se maintiennent et que son lectorat... augmente! Quand le conflit se termine, sur les 253 artisans et artisanes du journal en grève, 62 seulement retrouveront leur emploi.

Le contexte

Il est important, et les auteurs le font bien, de situer cette histoire dans son contexte. Ce contexte, c'est celui d'un moment historique de mutation des médias, dont les nouvelles technologies sont une des causes majeures, et qui coïncide en outre, en 2008, avec une grave crise économique. C'est aussi celui d'une passation des pouvoirs, des mains d'un fondateur paternaliste ayant un attachement affectif très fort à son

journal, où œuvrent des gens considérés comme des collaborateurs et qu'il faut bien traiter, à un fils qui, lui, entretient avec ce journal et ses artisans un rapport bien différent, mercantile et soucieux de la rentabilité. Ce que PKP espère notamment, et qu'il obtiendra au terme de ce long conflit, c'est, au nom des économies d'échelle et des profits qui s'ensuivent, de « maximiser la convergence de ses nombreux médias écrits et audiovisuels ». Et c'est ainsi que tandis que PKP se retire du Conseil de presse et annule son abonnement à *La Presse canadienne*, naîtra ce réseau interne d'échange de contenu appelé QMI (Québecor Média inc.) C'est, dès lors, le rôle et le statut du journaliste qui se trouvent considérablement redéfinis et, par là, soutiennent les auteurs, tout un ensemble de balises qui, à travers la convention collective, contribuaient à définir l'éthique et la déontologie journalistiques.

Des questions à poser

Le conflit que raconte ce livre est une sorte de laboratoire où l'on peut observer ou anticiper, entre autres, des phénomènes comme l'avenir du journalisme et de l'information, les effets des technologies de l'information et de la communication sur le monde du travail, les liens entre des méga-entreprises comme Québecor et le pouvoir politique ainsi que la place et le sens du syndicalisme dans nos sociétés. C'est dire s'il soulève de nombreuses et graves questions.

On donne fort heureusement, dans les derniers chapitres, la parole à plusieurs personnes compétentes qui aident à y réfléchir. Voici quelques-unes des perspectives qu'elles ouvrent. Stéphane Baillargeon s'inquiète que Québecor, après avoir imposé sa loi dans le secteur culturel, ne tente à présent de l'imposer sur le plan idéologique, où il défend un conservatisme fiscal et un conservatisme identitaire avec tous les effets que cela a déjà et aura sans doute sur la vie politique canadienne et québécoise.

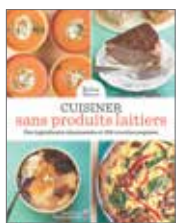
Jean-Claude Leclerc nous donne à réfléchir sur les institutions pouvant protéger l'indépendance de l'information et met en garde contre une connivence politico-médiatique pouvant faire des ravages : « Un conseil de presse ou un comité d'éthique peuvent donner l'illusion d'une presse libre et intègre, mais pendant qu'on sanctionne des peccadilles, on laisse s'ériger dans cette industrie les pires détériorations structurelles. » Quant au mouvement syndical, ce conflit, qui a vu PKP parvenir à tuer un syndicat, devrait être l'occasion d'une sérieuse réflexion sur son action et sur les moyens de lutter qu'il préconise, réflexion d'autant plus nécessaire que se répand désormais l'idée que l'ennemi des travailleurs est le syndicalisme lui-même – et le journalisme pratiqué par certains, à Québecor, n'est pas étranger à la montée de cette idée, qui est au demeurant cousine de celle du patron lui-même, qui a écrit que « les syndicats [au Québec] profitent de lois qui désavantagent les entreprises et compromettent la productivité ». Voilà donc un livre important et qui a le grand mérite de nous aider à ne pas oublier ce qui ne doit pas être oublié et à méditer ce qui doit d'urgence être médité.



LOCKOUT AU JOURNAL DE MONTRÉAL. ENJEUX D'UN CONFLIT DE TRAVAIL

Manon Guilbert et Michel Larose
M Éditeur
184 p. | 18,95\$

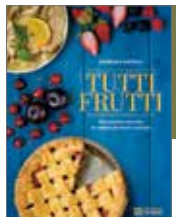
LES CHOIX DE LA RÉDACTION



CUISINER SANS PRODUITS LAITIERS

Ashley Adams (Angers et Charland), Transcontinental 192 p., 24,95\$

Mi-livre de référence, mi-livre de recettes, cet ouvrage s'ouvre sur un monde de possibilités invitantes : si fabriquer soi-même son fromage et sa crème sure demande un certain courage (et surtout du temps), ce livre demeure dans la simplicité. En plus d'explications nutritives complètes, on trouve une sélection de recettes pour enfants.



TUTTI FRUTTI

Barbara Gateau, L'Homme 192 p., 32,95\$

Intégrer les fruits à vos repas salés : voilà ce que propose ce livre alléchant. Après quelques recettes sucrées « classiques », l'auteure nous invite à jouer avec la saveur des fruits dans nos soupes, grillades, accompagnements... Les combinaisons donnent l'eau à la bouche et la canneberge retrouve ses lettres de noblesse.



SAUVER LA PLANÈTE UNE BOUCHÉE À LA FOIS

Bernard Lavallée, La Presse 228 p., 26,95\$

Création d'un potager, conservation des aliments, pêche durable, production de sa propre nourriture : le nutritionniste et blogueur Bernard Lavallée propose, avec ce guide coloré au graphisme impeccable, des conseils pratiques et facilement applicables pour prendre soin de sa santé, mais également de celle de la planète.



L'AUTRE CÔTÉ

André-Philippe Côté, Alto 80 p., 29,95\$

On connaissait le caricaturiste, mais qui aurait douté qu'un tel talent de peintre se cachait chez André-Philippe Côté? Cette monographie permet d'apprécier ses toiles aux traits forts et texturés, représentant des personnages parfois animaliers, souvent déconcertants. Un heureux mélange de Kirchner et de Botero.



L'IMMOBILIER EN 2025. INVESTIR AUTREMENT

Martin Provencher, La Presse 216 p. 24,95\$

La vision novatrice et, surtout, loin des conventions de Martin Provencher donne à cet ouvrage sa saveur pertinente et son esprit bien éclairé. Quels changements prévoir, qu'est-ce qui rapportera et quels secteurs sont à éviter? Une réflexion sur la fiscalité et la sécurité financière est également du lot.

NIKI DE SAINT PHALLE. L'EXPO

Camille Morineau (dir.), Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 350 p., 34,95\$



Inspirée par Jean Dubuffet autant que par l'art brut et la culture pop, Niki de Saint Phalle aura marqué les années 70 et 80 par sa douce folie, son humour et sa vision féministe de la représentation du corps. Ses sculptures, parfois gigantesques et toujours joyeusement colorées, souvent mises en confrontation avec celles, sombres et agressantes de Jean Tinguely, ont redéfini une certaine vision de l'art dans la cité. Ce magnifique livre accompagne l'exposition marquante qui fut présentée récemment à Paris et qui le sera sous peu au Guggenheim de Bilbao.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

CHRONOPHAGIA

Robert Polidori, Steidl, 228 p., 72,95\$



Chronophagia (qui signifie manger le temps), titre du recueil photographique de Robert Polidori, présente des pièces de son œuvre prises entre 1985 à 2009. De ses visites dans des appartements abandonnés du Lower East Side de New York et de l'après-guerre à Beyrouth aux ravages de l'ouragan Katrina en Nouvelle-Orléans ou la visite des ruines de Tchernobyl, Polidori capture le passage du temps sur les bâtiments, l'espace qui nous saisit. Les petits détails, objets laissés à l'abandon, sont autant de pièces qui forment les ruines, manifestations des vies passées, lieux entre l'existence et la perte. Le travail des couleurs est significatif et rend visible une beauté subsistante malgré les nombreux ravages du temps. À voir, à revoir et à partager!

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

LES CHATS. TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER

Lesley O'Mara (trad. Améline Néreaud) First, 160 p., 22,95\$



Il existe plusieurs livres sur nos amis à poil et il est difficile de trouver un ouvrage qui se démarque du lot autrement que par sa mise en page. Fort heureusement, le livre dont il est question ici appartient à une classe à part et se révèle un magnifique coffret à trésors. Dans un premier temps, les anecdotes présentées sont amusantes et des plus originales. Par exemple, on apprend que 500 000 chats furent employés par les forces britanniques lors de la Première Guerre. Mais ce qui rehausse véritablement l'intérêt de ce livre est l'amalgame de sujets abordés et l'éventail de conseils et données qu'il contient. Ses 160 pages en font une aventure anthologique unique et inoubliable dans le monde de la personnalité féline.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

Les libraires CRAQUENT



DU BOLO AU G.I. JOE.

JOUETS AU QUÉBEC 1939-1969

Jean Bouchard, GID, 200 p., 39,95\$



Attention : petit chef-d'œuvre. L'auteur s'est découvert une passion pour les jouets anciens au point d'en monter une collection qu'il appelle affectueusement son Petit Musée et qu'il présente par de nombreuses expositions.

Toujours soucieuse d'immortaliser les thématiques chères aux Québécois, la maison d'édition GID a frappé dans le mille en réalisant ce livre magnifique et envoûtant qui nous plonge élégamment dans l'enfance. Grâce à un texte qui se laisse dévorer et une iconographie de qualité à la hauteur de ce que nous a habitué GID, l'auteur nous transmet aisément son amour de ces jeux et jouets qui ont fait le bonheur de nombreuses générations d'enfants. Un ouvrage de fond incontournable.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

LE BEAU LIVRE DE LA TERRE

Patrick De Wever, Dunod, 414 p., 39,95\$



Jusqu'à tout récemment – bien qu'ayant, comme tous les enfants, eu un intérêt pour le monde des dinosaures –, l'histoire de notre planète me laissait de marbre. La lecture d'une BD m'a soudain ouvert les yeux et a éveillé ma curiosité pour les différents stades

d'évolution que la Terre a subis. Et voilà qu'arrive en librairie ce magnifique livre de Patrick De Wever! Une biographie de notre belle mère nourricière, en comparaison de laquelle notre propre histoire ne représente qu'un clignement d'œil. Des images splendides et de beaux résumés sur tous les faits marquants de son évolution. Les migrations des continents, les différents stades de fabrication des diverses pierres, la vie et les fois où elle a failli disparaître. Un livre à posséder.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'INFINIE PUISSANCE DU CŒUR

Baptist De Pape, Guy Trédaniel, 192 p., 29,95\$



Des auteurs connus se sont unis pour vous offrir des textes d'une grande richesse. Vous y trouverez les réflexions d'Eckhart Tolle, d'Isabel Allende, de Paulo Coelho, de John Gray, de Deepak Chopra, pour n'en nommer que quelques-uns, car ils sont dix-huit à partager leurs connaissances

les plus profondes sur la vie du cœur, du corps et de l'âme. Un livre essentiel dans ce monde où tous sont confrontés quotidiennement à de nombreux bouleversements, et cela partout sur la planète. Ce livre, parsemé de belles photos, enrichira votre journée et vous apportera les pistes nécessaires pour développer un regard nouveau et enrichissant, que vous pourrez partager à votre tour.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

DES FEMMES FORTES, AUDACIEUSES ET ÉMOUVANTES



GROUPE LIBREX
Une société de Québecor Média

Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques
Publitar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10



Conseil des Arts
du Canada
Conseil canadien
des Arts
Partenaire
canadien
du Patrimoine
Historique
SODEC
Québec

JEAN-JACQUES PELLETIER

DIX PETITS HOMMES BLANCS

+ + + + +

Hurtubise

DAVID MONTROSE

MEURTRE À WESTMOUNT

UNE ENQUÊTE DE RUSSELL TEED

Hurtubise

ENQUÊTES CRIMINELLES ENTRE PARIS ET MONTRÉAL

Également disponibles en version numérique

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com

LES ÉDITIONS LA PRESSE

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS
Au Salon international du livre de Québec – Stand 275



Mylène Paquette • Mylène Moisan • Carole-Andrée Laniel •
Guy A. Lepage • Eric Godin • Claude Castonguay • Vincent Marissal •
Fabrice de Pierrebourg • Vincent Larouche • Stéphanie Lévesque •
Pierre Thibault • Marie-Michelle Garon • Rachel Monnier •
Geneviève Pettersen • André-Philippe Côté

les
éditi
ons
LA
PRESSE

Offerts en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

ENTRE PARENTHÈSES

HÉLIOTROPE SE LANCE DANS LE ROMAN NOIR

Les amateurs de romans policiers québécois auront une nouvelle source à laquelle s'abreuver. En effet, les éditions Héliotrope inaugurent ce printemps une nouvelle collection entièrement consacrée au polar. « Avec pour éditrice Geneviève Thibault, "Héliotrope noir" propose de tracer livre après livre une carte inédite du terrain québécois, dans lequel le crime se fait arpenteur-géomètre. » La maison prévoit enrichir sa nouvelle collection de quatre titres par année, en commençant dès la mi-avril avec la publication de *Une église pour les oiseaux* de Maureen Martineau et *Excellence poulet* de Patrice Lessard.



LA JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE A DES P'TITES NOUVELLES POUR VOUS!

La Journée mondiale du livre et du droit d'auteur célèbre cette année son 20^e anniversaire. Pour l'occasion, vingt auteurs francophones connus, du Québec et de l'extérieur, publient un recueil de textes inédits intitulé *J'ai des p'tites nouvelles pour vous*. Le recueil, tiré à 60 000 exemplaires, sera offert gratuitement le 23 avril dans les librairies, à l'achat d'un livre, et dans les bibliothèques, avec un emprunt. Or, si vous mourez déjà d'envie de découvrir les romanciers – mais également les essayistes, poètes, bédésistes – qui participent au recueil, sachez qu'un auteur et son texte seront dévoilés chaque jour sur le site Internet et la page Facebook de l'événement. Aussi, les activités entourant cette 20^e Journée mondiale du livre, placée cette année sous le thème « Affichez-vous avec votre livre », s'étaleront exceptionnellement sur quatre jours, soit jusqu'au 26 avril. Visitez le site Jmld.qc.ca pour les découvrir et surveillez le concours pour gagner l'un des chèques-cadeaux de 250\$ échangeables dans les librairies participantes ou sur le site Leslibraires.ca. Et, surtout, n'oubliez pas de vous afficher avec votre livre, le 23 avril prochain!

POUR TE SURVIVRE

Aucun parent ne peut être préparé à la mort de son enfant, et encore moins à sa mort volontaire. Le professeur et linguiste Jean Forest n'a pas vu venir le coup. Dans son



livre *La passion de Karlo* (Triptyque), il raconte combien ce fils ardemment désiré était aimé des siens et menait, du moins en apparence, une vie normale. Or, il se trouvait que – un peu comme dans le roman *L'adversaire* d'Emmanuel Carrère – Karl-Philippe s'était fabriqué une fausse existence. La veille du jour où ses parents auraient tout découvert, il s'est enlevé la vie. Le récit de M. Forest est une histoire d'amour, un petit rayon de soleil dans un paysage bien noir. Le peintre et illustrateur Éric Godin emboîte le pas avec *Lettre à Vincent* (Hurtubise), un ensemble de courts textes accompagnés de plaquettes illustrées dans lequel ce père en deuil tente de comprendre ce qui a poussé son fils à s'enlever la vie. Du côté de la fiction également, on retrouve deux premiers romans émouvants qui abordent le thème du suicide. *Ne me tue pas si tu t'en vas* de Valérie Lesage (éditions JCL) et *Journal d'un disparu* de Maxime Landry (Libre Expression) plongent les lecteurs dans un univers plein de douleur, mais également de sensibilité.



LUC CHARTRAND

Faire bande à part

Le journaliste québécois Luc Chartrand met à profit ses connaissances du Moyen-Orient pour livrer un *thriller* politique maîtrisé, où meurtres, propagande et quête identitaire s'enlissent dans la poussière du conflit israélo-palestinien. *L'affaire Myosotis* est de la trempe des romans qu'on n'oublie pas.

Par Cynthia Brisson

Myosotis, c'est le nom d'une plante sauvage qu'on appelle en anglais *Forget-me-not*, « ne m'oubliez pas ». Mais, sous la plume habile de Luc Chartrand, Myosotis devient aussi le nom d'un organisme international créé pour venir en aide aux enfants victimes de guerres. Et c'est surtout une grande source de problèmes pour l'ancien journaliste Paul Carpentier qui tente de comprendre pourquoi son vieux professeur de droit international, qui finançait cet organisme par l'entremise de l'Agence canadienne pour la démocratie, a été retrouvé assassiné à Gaza.

Il a un peu vieilli, l'ami Carpentier, depuis son aventure en Afrique du Sud dans *Code Bezhentzi*, paru en 1998. Depuis, il s'est installé avec sa femme et son fils en Israël. Si Rachel a coupé les liens avec son ancienne communauté hassidique après avoir rencontré Paul, leur fils David, lui, embrasse avec ferveur son identité juive et voit ce retour en Terre sainte d'un œil très idéologique, au grand dam de son père. Bref, Paul n'est pas très loin quand Pierre Boileau est retrouvé baignant dans son sang dans une ruelle de Gaza. Si les autorités canadiennes s'empressent de mettre la mort de ce dernier sur le dos de terroristes, il apparaît bien vite que l'enquête sera plus complexe et que les coupables sont haut perchés.

Écriture et déchirure

L'auteur a conservé certaines habitudes journalistiques et ce décor, qui vient avec son lot de relations politiques et religieuses, est habilement vulgarisé. « C'est dur pour un journaliste de cesser de vouloir tout expliquer, avoue l'ancien correspondant étranger. Quand on est journaliste, on est souvent dans l'explication pédagogique ou dans l'information, et on a toujours le souci d'expliquer sa phrase. Dans la fiction, on peut y aller de façon plus allusive, on peut amener plein d'information imagée et faire parler des personnages qui, sur le plan de la sensation, vont nous donner d'autres types de renseignements. » Et c'est ce que fait le romancier; de ce récit captivant où les rebondissements et les dialogues ne manquent pas naît une réflexion, voire une prise de conscience

inattendue, sur ce conflit presque centenaire, qu'on a tendance à oublier ici.

« Je ne suis plus à la couverture du Moyen-Orient, aujourd'hui, je suis à l'émission *Enquête* à Radio-Canada. Ce n'est plus mon pain quotidien, mais je lis presque chaque jour l'actualité qui se passe là-bas. Je reste très impliqué dans tout ce qui est de suivre ce conflit, de comprendre, d'imaginer (parce qu'on imagine toujours) de grandes solutions... mais surtout de comprendre les motivations de chacun. Il y a quelque chose de passionnant là-dedans : qu'on le veuille ou non, c'est l'une des grandes histoires de notre époque. Ça reste une des déchirures centrales du monde. »

Luc Chartrand cultive un intérêt manifeste pour ce coin du monde, qu'il a foulé plus d'une quinzaine de fois, et cette passion vient ici en croiser une autre : celle de la fiction. « L'envie pour moi d'écrire de la fiction, c'est une inclination permanente : j'aime en lire et si j'avais l'occasion d'en écrire plus souvent, si j'avais plus d'énergie à y consacrer, j'en ferais probablement plus. » Alors, n'allez pas croire qu'il a mis dix-sept ans à pondre *L'affaire Myosotis*. Il y a eu, entre *Code Bezhentzi* et ce dernier-né, plusieurs synopsis de romans qui n'ont finalement jamais abouti, tout simplement. « Des idées de romans, il m'en trotte toujours dans la tête. L'intuition de celui-là m'est venue en 2009, quand je couvrais la [troisième] guerre du Golfe. Mais il y a eu beaucoup d'autres événements dans ma vie, dans mes voyages, qui sont venus alimenter ma réflexion et nourrir la scénarisation. » Il aura mis dix mois en fait pour écrire cette intrigue autour de laquelle gravitent des personnages authentiques, remplis de faiblesses et juste ce qu'il faut de lucidité, comme on les aime.

Questions de frontières

Comme tout *thriller* politique qui se respecte, *L'affaire Myosotis* soulève inévitablement des questions : existe-t-il réellement une propagande sioniste internationale puissante qui a pour but d'empêcher les États du monde de pencher en

faveur des Palestiniens? Est-il possible que le gouvernement canadien lui-même participe à ce grand bal du mensonge et de la manipulation? « Là, on entre dans quelque chose de délicat. Je ne veux pas dire où passe la ligne entre la réalité ou la fiction. Je ne veux pas donner toutes les clés. Par contre, oui, on peut dire qu'il y a une machine de propagande pro-israélienne qui est active dans toutes sortes de dossiers, qui est très efficace, très organisée. Est-ce que ça va aussi loin que dans le livre, ce n'est pas moi qui vais le dire, mais oui, il y a une machine. »

Ainsi, à travers les connaissances réelles du monde dans lequel il campe son histoire, le journaliste fait montre d'un véritable talent d'écriture fictionnelle. Il faut, entre autres, souligner la force des images, très justes et poétiques de par leur volonté de dépeindre les choses dans leur plus grande simplicité, dans leur plus grande humanité. Luc Chartrand rappelle, au détour d'une phrase bien tournée, que, derrière le conflit, il y a des humains. Et que, si les secrets d'État peuvent ébranler le monde, les secrets personnels peuvent, eux, fissurer une âme.



L'AFFAIRE MYOSOTIS
Québec Amérique
472 p. | 29,95\$

© Martine Doyon

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**L'ÎLE NOIRE DE MARCO POLO**

Aline Apostolska, Édito, 352 p., 24,95\$

Ni policiers ni meurtres ici (du moins, pas au premier coup d'œil), mais une étrange secte et beaucoup de références à la mythologie. Or, quand l'homme se prend pour un dieu, il n'en ressort forcément rien de bon... L'auteure montréalaise tire profit de ses origines macédoniennes pour camper son premier polar dans le décor bucolique de l'Adriatique. Tout est en place pour charmer.

**TEMPS GLACIAIRES**

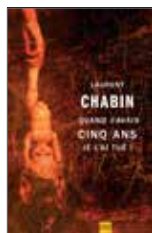
Fred Vargas, Flammarion, 490 p., 32,95\$

Si la romancière française a quitté la petite maison d'édition Viviane Hamy, elle ne s'est pas départie pour autant de son commissaire Adamsberg, qui doit cette fois en découdre avec une secte islandaise. Maniant l'humour avec une plume qui lui est propre, l'auteure nous offre un quatorzième roman dans la lignée des précédents.

**LES MARCHES DE LA LUNE MORTE**

Yves Meynard, Alire, 628 p., 29,95\$

Lorsque le jeune Sébastien pousse une mystérieuse porte de son château en ruines, il est loin de se douter qu'il aboutira sur la Lune. Son voyage spatial prendra vite une tournure fantastique, quoique l'ancien directeur littéraire de la revue *Solaris* se joue ici des codes traditionnels du genre pour nous offrir une aventure audacieuse et captivante.

**QUAND J'AVAIS CINQ ANS JE L'AI TUÉ**

Laurent Chabin, Libre Expression 264 p., 27,95\$

Nul besoin de trouver le coupable: Lara Crevier avoue sans détour avoir tué son père, enfant. Pourquoi alors cette tension angoissante, cette impression que rien n'est joué? L'auteur d'origine française, aujourd'hui installé à Montréal, nous entraîne sans préambule dans un univers de violence et de désillusion.

**VENGEANCES. SANG DE PIRATE (T. 1)**

Élisabeth Tremblay, Mortagne 472 p., 24,95\$

L'auteure de la série à succès « Filles de Lune » nous replonge dans un nouvel univers aux mille et une ramifications, pour le plus grand plaisir des amateurs de fantasy... et de piraterie! Car s'il est question de créatures fantastiques et de mondes parallèles, le récit nous invite bel et bien à voguer sur les mers à la recherche d'un trésor légendaire. Une aventure prévue en quatre tomes.

Les libraires CRAQUENT

**QUAND VIENT LA NUIT**

Dennis Lehane (trad. Isabelle Maillet)

Rivages, 270 p., 25,95\$



Bob vit à Boston, il est barman au Cousin Marv, le bar de son cousin. Il vit seul dans la maison que lui ont léguée ses parents, n'a pas vraiment d'amis. Il va à la messe le matin puis il travaille, menant une existence facile et sans complication. Un soir, Marv et lui se font braquer. C'est déjà un problème en soi, mais quand, en plus, la mafia se sert du bar pour faire transiter ses recettes de la soirée, cela peut devenir carrément dangereux. Bob devra se sortir de ce guépier indemne, mais à qui faire confiance? Sur un ton presque détaché, Dennis Lehane raconte l'histoire de ce loser sympathique qui a plus de ressources qu'on ne le croit. De l'humour noir et des situations qui ne cessent de surprendre le lecteur, le combo idéal selon Lehane.

Morgane Marvier Monet (Montréal)

L'ÉPÉE BRISÉE

Poul Anderson (trad. Jean-Daniel Brèque)

Le Béal', 302 p., 39,95\$



L'épée brisée est paru en 1954, soit la même année que *La communauté de l'anneau*. Resté inédit en français jusqu'à aujourd'hui, ce roman fantastique aurait pourtant bien mérité sa part d'attention du lectorat francophone. Michael Moorcock, qui signe ici la préface, déclare même que le roman d'Anderson est supérieur à celui de Tolkien et qu'il a été une influence majeure sur son œuvre. Un peu comme *Éric aux yeux brillants* de H.R. Haggard, la tragédie se déroule à l'âge des Vikings. Une famille anglaise à demi convertie au christianisme se retrouve au cœur d'une véritable tragédie impliquant tout le peuple de Faërie. Très près de la mythologie nordique, le texte a néanmoins quelque chose de moderne, d'actuel... ou peut-être serait-ce d'intemporel?

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

LE MAUVAIS CÔTÉ DES CHOSES

Jean Lemieux, Québec Amérique, 376 p., 29,95\$



André Surprenant, fraîchement arrivé au sein du SPVM, constate rapidement que l'activité criminelle est autrement plus trépidante à Montréal qu'aux Îles-de-la-Madeleine ou en banlieue de Québec: le crime organisé semble impliqué un peu partout, peut-être même derrière cet assassin coupeur de main qui fait des siennes. Alors que les victimes de « l'amputeur des ruelles » s'accumulent, alors que le SPVM se transforme en « nid de vipères », les choses se compliquent encore plus pour Surprenant qui doit maintenant enquêter sur sa propre histoire familiale, retrouver un père « revenu d'entre les morts », découvrir la vraie nature de son oncle protecteur. Risquant un œil du « mauvais côté des choses ». Surprenant, l'enquêteur en quête de sérénité, s'apprête à rassembler les morceaux reconstituant son casse-tête familial. Un thriller inspiré, énergique, où émotion et rebondissement se donnent rendez-vous. Avec ce suspense qui se prend en douceur, Jean Lemieux s'affirme comme une des bonnes plumes du polar québécois.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

L'EMPIRE BLEU SANG

Vic Verdier, Joey Cornu éditeur, 300 p., 21,95\$



L'uchronie et le *steampunk* sont deux sous-genres de la science-fiction peu exploités au Québec, malgré des exemples concluants dans l'une et l'autre de ces catégories. Mais a-t-on jamais imaginé une uchronie *steampunk*? Une telle hybridation peut sembler hasardeuse, à cause des codes respectifs de chaque genre. Pourtant, c'est ce défi que relève avec brio Vic Verdier dans *L'empire bleu sang*. Il s'agit d'une œuvre chorale, où s'entrecroisent plusieurs personnages, dont les différents points de vue constituent les chapitres du roman. Mentionnons que le registre de langues varie selon le narrateur, et que chaque personnage, aussi secondaire soit-il, est approfondi et développé. Malgré cette abondance, le lecteur trouve rapidement ses repères et se laisse emporter par une intrigue enlevante où les indices sont donnés au compte-goutte et où le portrait d'ensemble ne fait sens qu'une fois la dernière page tournée. Verdier a marié intelligemment uchronie et *steampunk*, donnant à voir un monde largement dominé par la ville de Québec et ses importantes richesses, ainsi que les conséquences scientifiques du commerce diamantaire. *L'empire bleu sang* constitue sans contredit l'une des révélations majeures de 2014 en littératures de l'imaginaire. En donnant à lire une intrigue solidement construite, Verdier captive le lecteur et ne lui laisse aucun répit. Il s'agit d'un auteur à surveiller, surtout s'il s'aventure à nouveau du côté de la science-fiction et de ses sous-genres.

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

De quelques détectives atypiques

Ils ne sont pas réels ! Ce sont de purs produits de l'imaginaire et, pourtant, les personnages principaux de romans policiers sont souvent plus connus, plus admirés que leurs créateurs. Nombreux sont les amateurs de Sherlock Holmes qui ignorent tout ou presque de Conan Doyle, alors que des millions d'admirateurs de James Bond seraient bien incapables de dire qui est à l'origine du maître-espion séducteur. Ce sont encore les personnages qui ont assuré le succès de séries plus récentes. Les lecteurs ont probablement oublié l'essentiel des péripéties rocambolesques de la trilogie culte « Millénium », de Stieg Larsson, mais ils ont encore tous en mémoire la personnalité singulière de Lisbeth Salander, cette jeune femme rebelle, atteinte du syndrome d'Asperger, brillante analyste, magistralement interprétée à l'écran par Noomi Rapace. Plus récemment, le succès remarquable de la série « Dark Secrets », du duo suédois Hjorth & Rosenfeldt, repose pour l'essentiel sur le personnage de Sebastian Bergman, le genre de protagoniste que nous aimons détester : arrogant, insupportable, obsédé sexuel, misogyne, mais aussi analyste brillant, profileur hors pair, un as dans son domaine qui, peu à peu, nous fait découvrir les éléments plus positifs d'un être hypersensible cachant bien son jeu. Que seraient les polars de Henning Mankell sans l'hypocondriaque commissaire Kurt Wallander, ou ceux de Michael Connelly sans l'irascible mais efficace Harry Bosch ? Loin de se complaire dans les conventions et les clichés de personnages stéréotypés et prévisibles, les auteurs de polars contemporains offrent au contraire toute une galerie de détectives, de journalistes, de policiers, souvent originaux et atypiques, qui frappent l'imagination et séduisent les lecteurs. En voici quelques exemples récents.

Karl Kane est détective privé à Belfast. Il a fait sa première apparition dans *Les chiens de Belfast*, de Sam Millar. C'est un anti-héros qui n'aime ni la bagarre ni les armes. Âgé d'une quarantaine d'années, c'est un type à problèmes qui jure comme un charretier. Enfant, il assiste au viol et au meurtre sauvage de sa mère, en plus d'avoir été molesté par le meurtrier. Présenté comme un « dur au cœur friable », Kane est divorcé. Il a une fille nommée Katie. Il est en froid avec la police locale : son ex-beau-frère (personnage récurrent) est l'inspecteur Mark Wilson, un type qu'il déteste royalement et c'est réciproque. Son meilleur ami, par contre, est médecin légiste. Kane habite et travaille avec la jeune Naomi, une belle brune très amoureuse de lui avec qui il vit une relation passionnée, mais houleuse. Romancier à ses heures, il a du mal à trouver un éditeur. Son travail de détective ne consiste pas juste à filer des conjoints infidèles ou à retrouver des enfants en fugue. Il est mêlé à des affaires de meurtres sordides, se heurte à des flics corrompus, à des tueurs en série et tombe sur de nombreux cadavres. Particularités : il est amoureux de sa voiture et souffre d'hémorroïdes sévères persistantes et humiliantes dont il détaille les affres avec humour et complaisance. On le retrouve dans *Le cannibale de Crumlin Road* (le titre francoracoleur de l'année!), alors qu'il est plongé dans une enquête aussi poignante que terrifiante : il doit rechercher une jeune femme disparue sans se douter qu'il affronte un monstre d'une intelligence redoutable qui ne va pas hésiter à enlever sa fille. Écrit dans un style musclé et graphique (le langage est assez cru!) parsemé de scènes violentes que vient tempérer l'humour noir dévastateur de ce digne émule de Sam Spade ou de Philip Marlowe, ce roman noir s'inscrit dans la lignée des œuvres d'un Ken Bruen ou d'un Roger Smith, des écrivains qui ne font pas dans la dentelle. Noir et jouissif !

Autre cas original et intéressant : Nola Céspedes, l'héroïne de *Après le déluge*, un premier polar fort réussi de Joy Castro. L'action se passe à La Nouvelle-Orléans et

s'appuie sur un fait divers : l'évacuation des délinquants sexuels des prisons de la ville en 2005, alors que frappait l'ouragan Katrina, et la disparition des écrans radars d'un certain nombre d'entre eux. Nola est une journaliste débutante qui travaille pour un fleuron de la presse locale. On lui confie la tâche d'enquêter sur les modalités de la réinsertion de ces criminels dangereux dans une Nouvelle-Orléans toujours en reconstruction, un reportage plein de risques, d'embûches, qui lui réserve plus d'une mauvaise surprise. Nola a une personnalité complexe avec laquelle on ne sympathise pas à priori. Quelqu'un parle d'elle comme « d'un porc-épic qui demanderait qu'on le câline ». Multipliant les aventures sans lendemain, elle se refuse à tout engagement affectif. Ce n'est qu'au fil des événements et rebondissements de son reportage qui se transforme vite en enquête sur un tueur de femmes que se révèle une personnalité d'écorchée vive qui cache de terribles secrets. Au moment du dénouement-choc, le lecteur découvrira d'autres aspects de cette protagoniste surprenante que l'on finit par aimer malgré tout et qui offre en prime une visite passionnante d'une ville mythique.

Héros plus grand que nature, l'inspecteur Pekkala, alias l'Œil du tsar, a été laissé pour mort à la fin du roman *Le papillon rouge*, de Sam Eastland. On le retrouve pourtant dans *La bête de la forêt rouge*, alors que Staline, qui n'a jamais cru à son décès, envoie le major Kirov le chercher au plus profond des forêts russes où les partisans soviétiques combattent l'envahisseur nazi. Pekkala est un de ces protagonistes que l'on peut qualifier de superhéros. Sous le règne du tsar et des Romanov, il était l'homme le plus craint de la Russie. Doté de tous les pouvoirs d'enquête (y compris sur le souverain lui-même), Pekkala était le policier le plus puissant de l'empire. Après la Révolution, il se retrouve dans un goulag où il aura l'occasion de pousser à l'extrême l'art de la survie. Staline, le nouveau maître du pays, va l'extirper de sa prison pour lui confier quelques missions délicates. Chacune de ses aventures, riches en péripéties et rebondissements, est l'occasion d'évoquer une tranche d'histoire dramatique, depuis la Révolution bolchévique jusqu'à l'invasion nazie. Le héros d'Eastland a échappé à mille embûches, déjoué les pires complots, résolu les affaires les plus complexes grâce à son courage, son savoir-faire et son étonnante résilience. Mélanges de polars, de romans historiques et de récits de guerre, les romans se dévorent comme des bandes dessinées de qualité, mais c'est la figure imposante de Pekkala qui marque chacune des intrigues. *La bête de la forêt rouge* est le cinquième volet des aventures de ce limier hors pair et, vu ses capacités exceptionnelles, il n'a certainement pas dit son dernier mot.



LE CANNIBALE DE CRUMLIN ROAD
Sam Millar
Seuil
288 p. | 32,95\$



APRÈS LE DÉLUGE
Joy Castro
Gallimard
400 p. | 42,95\$



LA BÊTE DE LA FORÊT ROUGE
Sam Eastland
Éditions Anne Carrière
310 p. | 34,95\$

BIRD BOX

Josh Malerman (trad. Sébastien Guillet), Calmann-Lévy, 374 p., 32,95\$



Barricadée du monde extérieur, Malorie vit avec ses enfants dans la crainte d'une menace sans visage. Après quatre ans d'attente et de préparation, elle décide de passer à l'action. Trouver un endroit sécuritaire, loin de toute menace est la solution, mais l'aventure n'est pas sans danger, surtout que, pour survivre, ils doivent garder les yeux fermés. Dès les premiers mots, Josh Malerman nous entraîne dans un univers postapocalyptique saisissant qu'il est impossible de quitter avant la fin de ce roman époustoufflant. Comment faire face à un danger qu'il ne faut pas

voir? Comment en sortir indemne si regarder dehors peut nous entraîner vers la folie et le suicide? Un premier roman magistral qui montre que la fin des temps peut se présenter de bien des façons.

Roxanne Dagenais Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

L'OMBRE DES CHATS

Arni Thorarinsson (trad. Eric Boury), Métailié, 298 p., 32,95\$



Suicide assisté qui n'en est peut-être pas un, cadre pas aussi irréprochable qu'il n'en a l'air tabassé à la porte d'une boîte de nuit, messages obscènes envoyés au téléphone par un politicien populaire niant en être l'auteur, vrai ou faux pénis dans un bocal offert en cadeau à un mariage... Einar, enquêteur dans un grand journal islandais, ne manque pas de travail, s'efforçant de comprendre quelque chose à tout cela, alors que la vente du quotidien à des acheteurs trop affairistes risque de compromettre sa devise : « Vérité et réalité dans un monde

d'illusion ». Corruption, complots politiques, piratage informatique, crimes conjugaux, il y a de quoi devenir dingue dans cette Islande de lendemain de crise financière, une Islande finement décrite par Arni Thorarinsson où la banque décide encore de tout. Plus qu'un bon polar, un regard lucide et désabusé sur les travers sociaux de notre temps.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LE MARCHAND DE SABLE

Lars Kepler (trad. Lena Grumbach), Actes Sud, 528 p., 36,95\$



Un jeune homme disparu depuis treize ans et présumé mort refait surface à Stockholm, en situation d'hypothermie. Jurek Walter, le criminel inculpé pour sa disparition, croule dans une aile psychiatrique à sécurité maximale. Qui a donc libéré le jeune Mikael? Qu'en est-il de sa sœur, disparue au même moment? Walter a-t-il un complice à l'extérieur des murs? Après *Incurables* et *L'hypnotiseur*, Lars Kepler nous offre *Le marchand de sable*, saisissant thriller qui met en scène Joona Linna, l'enquêteur fétiche de Kepler. Linna et son équipe feront

tout pour découvrir la vérité sur cette histoire sordide. Un livre troublant qui nous tient éveillé jusqu'aux petites heures du matin. Aurez-vous les nerfs assez solides?

Marie-Pier Tremblay Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

Les libraires CRAQUENT !

L'ARMÉE DES MORTS. UNE ANTHOLOGIE ZOMBIE

Christopher Golden (dir.), Panini, 516 p., 22,95\$



L'apparition de zombies sur notre planète est, selon moi, tout à fait impossible. Mais une chose est sûre, s'il fallait que ça se produise, ce serait probablement l'un des scénarios les plus atroces d'apocalypse. Vous n'en êtes pas tout à fait convaincu et lire un roman complet sur le sujet vous rebute? Rabattez-vous sur ce très riche recueil de nouvelles. Il renferme de magnifiques petits bijoux! Si vous croyez que les différents médias ont fait le tour de la question, vous réaliserez bien vite qu'on a à peine effleuré le sujet. Un zombie commercialisé pour vous servir? Une solution possible à l'immortalité? Une option militaire? Ce n'est pas les idées qui manquent! Bref, l'amateur de zombie en moi vient de passer un très bon moment!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

PEAUX DE SOIE

Diane Vincent, Triptyque, 266 p., 25\$

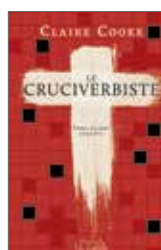


Josette, massothérapeute, reçoit comme cliente Irène Wat, un célèbre top-modèle. Celle-ci lui demande trois mois de formation afin de soulager son mari, un riche créateur de mode très malade. Lorsque le couple est retrouvé mort, c'est l'inspecteur Vincent Bastianello, un ami de longue date de Josette, qui hérite de l'enquête. Josette se retrouve impliquée dans l'affaire, d'abord parce qu'elle connaissait les victimes et puis parce qu'elle a recueilli Chana, une jeune couturière thaïlandaise engagée dans l'atelier de mode du couple. Avec ce quatrième livre mettant en scène le duo efficace autant que sympathique de Josette et Vincent, l'auteure offre un polar tissé de multiples ramifications, sans perdre le fil conducteur d'une intrigue, ma foi, fort divertissante.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LE CRUCIVERBISTE

Claire Cooke, Goélette, 504 p., 24,95\$



Une grille de mots croisés glissée dans le journal de la lieutenant-détective Emma Clarke, des définitions qui arrivent au compte-goutte à sa porte. Qui veut déstabiliser la jeune femme? Elle n'a pas le temps d'y penser, elle doit enquêter sur le décès d'un courtier à propos duquel le seul indice ou presque est une citation en latin laissée sur place. Alors que les morts se succèdent, la pression monte et un jeu s'installe entre la policière et l'assassin. Avec une intrigue solide et un style efficace, Claire Cooke entre dans le monde du roman policier en force. Domaine immobilier, religion et latin, l'auteure noue les fils de l'histoire et nous offre en plus une héroïne originale qui ne fait que commencer sa carrière à la Sûreté du Québec.

Morgane Marvier Monet (Montréal)

FACE À FACE

L'effet papillon est la cinquième enquête du département V, dirigé par Carl Mørck et ses deux acolytes Assad et Rose; trio hétéroclite mais pourvu d'énormément de flair et d'intuition! Voulant échapper à son clan gitan malintentionné, Marco, 15 ans (qui rappelle un peu Oliver Twist), parvient à se cacher... à l'endroit même où un cadavre est camouflé depuis trois ans. Marco n'aurait jamais dû réveiller ces secrets enfouis par les siens... S'ensuit un « effet papillon » qui déclenche une chasse à l'homme ayant pour but de faire taire Marco à tout prix. Adler-Olsen sait mener de main de maître ce suspense aux multiples intrigues, dévoilant peu à peu les morceaux de ce casse-tête en un merveilleux crescendo de tension. Il tisse une toile où l'on voit de quelle façon les faits et gestes sont reliés entre eux. Excellent!

Valérie Lavoie Lu-lu (Mascouche)



L'EFFET PAPILLON

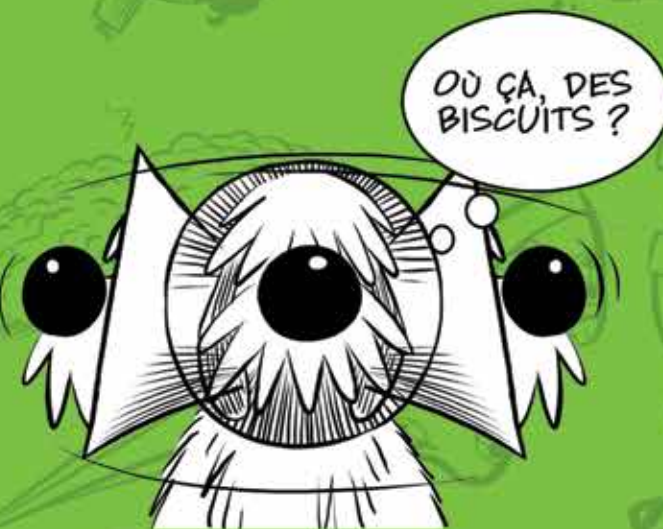
Jussi Adler-Olsen (trad. Caroline Berg), Albin Michel, 656 p., 32,95\$

Palpitante, cette nouvelle enquête de l'équipe la plus improbable de la police danoise! Jussi Adler-Olsen y aborde la grande escroquerie liée à l'aide humanitaire et le petit banditisme de jeunes clandestins soumis aux diktats d'un pseudo-gourou. Mais, par-delà le récit hyper prenant, c'est l'étoffe que l'auteur donne à ses personnages qui séduit. Il y a Marco, ce jeune gitan qui sera la bougie d'allumage de l'enquête et pour lequel on se prend d'affection, et, bien sûr, Carl Mørck, Rose et Assad, toujours fidèles à eux-mêmes. Le lecteur en apprend même un peu plus sur cet étrange trio, qui doit supporter la présence, imposée d'en haut, d'un grand dadais qu'on reverra sans doute... Tout est bien ficelé, efficace et possède toutes les qualités pour rendre le lecteur accro! Du pur plaisir!

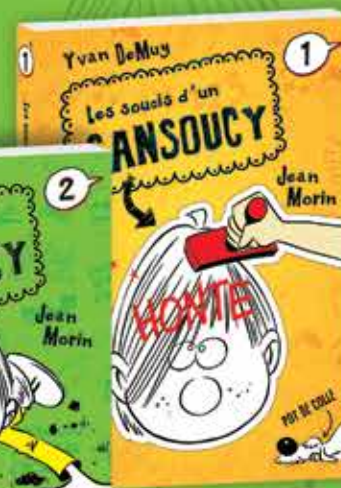
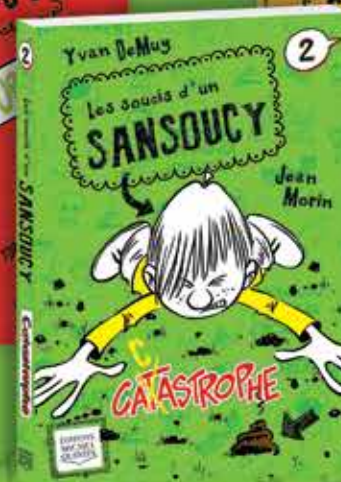
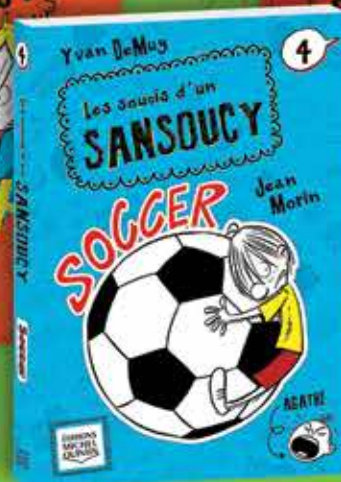
André Bernier L'Option (La Pocatière)

Les soucis d'un **SANSOUCY**

Yvan DeMuy Jean Morin



NOUVEAUTÉ



LIVRET ANIMÉ

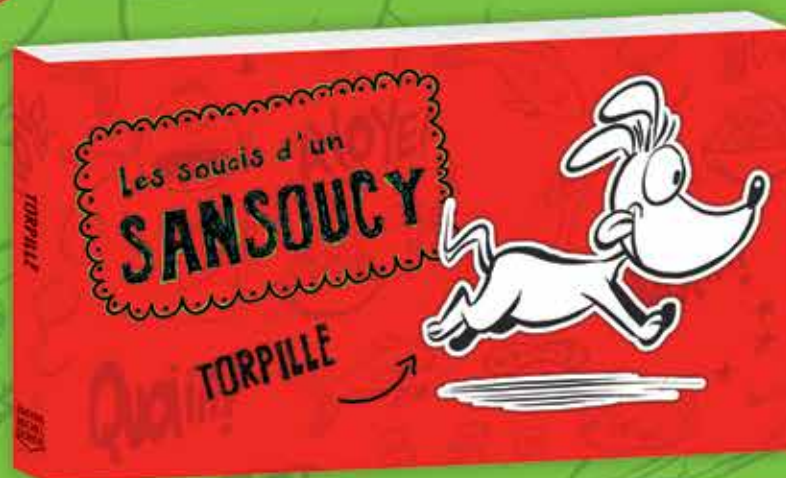
GRATUIT

à l'achat d'un tome de la série

(Jusqu'à épuisement des stocks. Dans les librairies participantes.)



Vidéoclip rap de
la famille Sansoucy



editionsmichelquintin.ca

PORTRAIT DE LIBRAIRE

LIBRAIRIE SÉLECT

40 ans et encore Genest

Quarante ans d'efforts, de changements et de petites joies, ça forme une personnalité. La librairie Sélect, de Saint-Georges en Beauce, prouve que quatre décennies sont suffisantes pour passer des balbutiements de la création à une implantation bien stable dans son milieu. Puisque, quand l'amour du commerce mène le bal, tout est possible!

Par Josée-Anne Paradis

« J'ai commencé à travailler en librairie en 1991, alors que je dépassais à peine du comptoir! », affirme en riant Jean-François Genest, actuel propriétaire de la librairie Sélect. Celui qui, tout au long de sa jeunesse, avait blagué avec ses parents sur le sort de leur librairie (« Tu ne l'auras pas, la librairie! » – « Je ne la veux pas, la librairie! ») a finalement pris la grande décision en 2004. À ce moment, il étudiait en administration et son meilleur ami, en littérature. C'est ce dernier qui lui a proposé de reprendre, ensemble, le commerce de ses parents. « C'était le duo parfait : administration et littérature! » Bien que cet ami ne soit plus de la partie, Jean-François Genest, lui, tient toujours les rênes du commerce familial de façon à en assurer la pérennité.

De la viande, des poissons et des livres!

L'histoire de la librairie Sélect est intimement liée à l'essor commercial de la ville de Saint-Georges. Le père de Jean-François, Gilles Genest, était boucher, mais avait toujours caressé le rêve d'avoir son propre commerce, quel qu'il soit. Son idée : ouvrir une poissonnerie. « C'est l'entrepreneuriat beauceron qui coule dans notre sang! », blague le fils, en guise d'explication à ce changement de carrière. L'occasion se présente donc en 1974, quand la Ville annonce l'ouverture prochaine du Carrefour Saint-Georges. « Mon père a alors fait le tour de plusieurs centres commerciaux avec ma mère, le but étant de valider si ouvrir une poissonnerie pouvait être viable. Premier constat : ils ne voyaient de poissonnerie nulle part. Mais à chaque visite, le commerce qui retenait leur attention, c'était une librairie. L'idée l'a séduit, intrigué, puis passionné. Une librairie, ça attire les clients et les gens y avaient tous l'air heureux. » Puis, tout s'est dessiné rapidement, et le couple Genest a eu « envie d'écrire sa propre histoire ».

Et son histoire, il l'a écrite comme on commence un roman : sur une page blanche! À l'ouverture, l'inventaire était de 12 000\$ (soit près de trente fois moins qu'une librairie de taille moyenne en 2015) et tous les livres étaient de face sur les tablettes (le rêve de tout libraire actuel!), mettant de l'avant une sélection pour chacune des



sections et misant sur les livres de poche. Pour vous remettre dans l'ambiance, dans leur toute première publicité, c'était l'album *Tintin et les Picaros* qui était annoncé, à 3,95\$! « Au départ, les livres étaient tous en consignment (un système qui est resté en place durant une dizaine d'années). Cela permettait donc de prendre quelques risques avant de se lancer sur le marché local. Les représentants connaissaient bien le marché, comme ils le font toujours aujourd'hui d'ailleurs, et savaient très bien comment fonctionnaient les librairies. Ils ont donc été une grande source de connaissances, très utiles », raconte Jean-François Genest.

Des parents au fils

Si Gilles Genest est toujours partant pour donner un coup de main ponctuel malgré sa retraite officiellement entamée, c'est également le cas de sa conjointe, Andrée Paquet, qui travaille toujours une journée par semaine pour la comptabilité. « Ils sont encore très présents, passent encore souvent en librairie. Leur personnalité y est toujours », dit Jean-François, qui a su s'entourer d'une équipe stable. « Un ami d'enfance, René Bilodeau, est devenu mon associé. Lors du deuxième déménagement, notre prof de maternelle est venu nous porter en librairie une photo de nous deux, à 5 ans! » Le propriétaire ne tarit également pas d'éloges à l'égard d'Harold Gilbert, son libraire de plancher qui prodigue avec soin des conseils de lecture personnalisés à leurs clients, tout en animant plusieurs activités à même la librairie. S'ajoute à la bande Colette Poulin, fidèle libraire depuis... trente et un ans pour Sélect! « Dans notre équipe, on s'aime d'amour! Si ce n'était pas de ces gens-là, ce serait différent. Ils contribuent tous au succès et c'est une équipe qui se complète bien, une équipe vraiment fantastique. Ce sont des gens en qui j'ai totalement confiance », confie Jean-François.

Misant sur les relations durables, autant avec ses collègues que ses clients, l'actuel propriétaire explique qu'établir le lien de confiance avec les lecteurs est son principal objectif, puisque c'est ainsi qu'il échafaude une clientèle fidèle. Et, la preuve que la stratégie fonctionne : après deux déménagements, la clientèle est



Bâtiment où est maintenant la librairie Sélect (à l'emplacement de la Bijouterie Ephrem Poulin).
La photo fut prise dans les années 60. Crédits : Société historique Beauce-Sartigan, fonds Victor Rodrigue.

toujours au rendez-vous, bien que la librairie ne soit plus au Carrefour Saint-Georges, mais a désormais pignon sur rue sur la 1^{re} Avenue. « Un client qui vient nous revoir pour dire à quel point il a aimé les suggestions : c'est vraiment ce qui nous nourrit. Tout le monde chez Sélect apprécie d'avoir fait une bonne suggestion. Ça illumine une journée! »

Le regard déjà tourné vers l'avenir, Jean-François Genest ne cache pas son opinion : les temps changent, l'ère numérique n'est plus à nos portes, elle est entre nos mains! Avec l'émergence de l'édition électronique et de la vente en ligne, il souligne l'importance des regroupements, l'importance de se serrer les coudes et d'être prêt au changement. « Il y a des savoir-faire et des savoir-être qui seront perdus au profit d'une certaine viabilité économique. Mais le libraire gardera son rôle de conseiller. » Cependant, il ajoute : « On a pris les bonnes décisions et je crois qu'on est là encore pour un bon bout de temps, je crois qu'on se rendra facilement à 50 ans! »

ET ENCORE...

La plus belle rencontre faite en librairie :

Avec sa conjointe! Elle arrivait de voyage, ils se connaissaient depuis longtemps, mais c'est à ce moment que le déclic a eu lieu.

De grands événements qui ont eu lieu en librairie :

« Mon père est un grand fan de hockey. On a donc reçu Guy Lafleur et Maurice Richard, en séances de signature à la sortie de leur biographie! »

Des suggestions du « littéraire » en lui :

Romain Gary, Agota Kristof et Patrick Süskind.

Des suggestions de « l'administrateur » en lui :

Un barbier riche (David Chilton, Trécaré), *Père riche père pauvre* (Robert T. Kiyosaki et Sharon L. Lechter, Un monde différent) (« un livre que tous devraient lire ou, du moins, avoir conscience qu'il existe ») et *Les grands économistes* (Robert L. Heilbroner, Points).

12140, 1^{re} Avenue
Saint-Georges (Québec)
G5Y 2E1
418 228-9510

info@librairieselect.com | select.leslibraires.ca

LOUIS BLANCHETTE

DISPARUS EN MER

Une histoire troublante.
Une histoire vraie.
Une lecture passionnante.

Disparus en mer explique le naufrage du *B.F.* survenu dans la nuit du 14 mai 1952 et le situe dans son contexte historique. Le récit jette un éclairage nouveau sur ce drame de la navigation qui a ébranlé la communauté maritime et l'a laissée sans réponse pendant des décennies.

« L'histoire de ce triste naufrage m'était totalement inconnue, mais dès les premières pages je suis devenue passionnée par cet événement. (...) vraiment bien écrit et sans lourdeur. » —Témoignage d'une lectrice

Le silence entourant le naufrage du *B.F.*, le navire des frères Bernier dans le Saint-Laurent

224 pages : photographies, cartes et illustrations
ISBN 978-2-9802958-3-6
prix : 25 \$

www.histograffediteur.com
info@histograffediteur.com
Tél. : 418 733-1371

PRIX D'EXCELLENCE 2014
décerné par l'Alliance québécoise des éditeurs indépendants
"Mention spéciale du jury"

Commandez le livre auprès de l'auteur ou chez votre libraire préféré.

NOUVELLES PARUTIONS

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

2^e ouvrage de la collection Évéra :

La Pierre Précieuse
Le trésor caché
D'après l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov

La Pierre Précieuse
Le trésor caché d'après l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov

Comment considérer la pierre précieuse ?
Quelle place lui donner dans une démarche spirituelle ?

Conférences audio d'Omraam Mikhaël Aïvanhov (Double CD)

facebook.com / Prosveta Canada Inc.

Nos ennemis sont en réalité nos meilleurs amis
Omraam Mikhaël Aïvanhov

ÉDITIONS PROSVETA

www.prosveta-canada.com • 1-800-854-8212

Suivez Élisabeth dans
ses nouvelles aventures!

Susan Glickman

ÉLISABETH DANS LE PÉTRIN

À lire également :

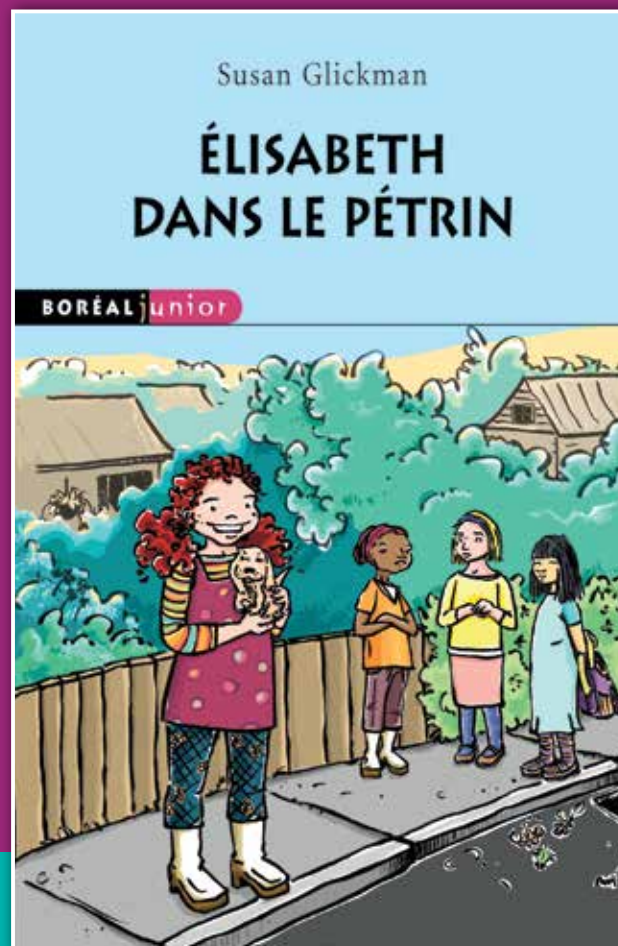


LE SUPER MIDI CLUB SURVIVRA-T-IL
AUX VACANCES DE NOËL?

Roman · Traduit de l'anglais (Canada) par Christiane Duchesne
Illustré par Mélanie Allard
136 pages · 10,95 \$ · PDF et ePub : 7,99 \$

BOREAL junior

www.editionsboreal.qc.ca



On a de la suite dans les idées!

 **SCHOLASTIC**



Septembre 2015



Octobre 2015



JOSEPH DELANEY

Premières heures d'un Épouvanteur

L'écrivain britannique Joseph Delaney était de passage à Montréal dans le cadre d'une tournée de promotion entourant la sortie du film *Le septième fils*, inspiré de sa série « L'Épouvanteur ». L'auteur a accepté de discuter avec nous de sa saga, dont le onzième tome, *Le pacte de Sliter*, est paru au Québec cet hiver, mais également de ses sources d'inspiration, ainsi que du processus d'adaptation cinématographique qui s'est échelonné sur plusieurs années.

Par Pierre-Alexandre Bonin, de la librairie Monet (Montréal)



« L'Épouvanteur » raconte les aventures de Thomas « Tom » Ward, le septième fils d'un septième fils, qui – de ce fait – parvient à voir des choses invisibles aux yeux du commun des mortels. À l'âge de 12 ans et demi, il est placé en apprentissage chez John Gregory, un Épouvanteur qui chasse les différentes manifestations surnaturelles. Tranquillement, Tom apprend les rouages de ce métier particulier, en combattant des gobelins, des sorcières et, ultimement, le Diable lui-même. Alliant épouvante et fantastique, la série est extrêmement populaire auprès des adolescents.

Si le premier tome, a connu un succès immédiat, l'ancien professeur d'anglais a essuyé plusieurs refus d'éditeurs au fil des ans avant de se voir finalement accorder une chance en 2001. On lui a alors donné un mois pour présenter une idée de roman fantastique. Heureusement, il a toujours tenu un journal d'idées et c'est dans celui-ci qu'il a puisé la matière première pour son histoire. « En 1983, je suis déménagé avec ma famille, et j'ai découvert que l'endroit où j'avais emménagé était hanté par un boggart. Pas la maison elle-même, mais l'église en haut de la colline. Le boggart renversait plusieurs pierres tombales, frappait à la porte de l'église et terrorisait les paroissiens. Éventuellement, le prêtre a dû le capturer et l'enfermer sous les marches du perron. » Ainsi, la légende locale de ce boggart – cet esprit farceur – a servi l'auteur dix-huit ans plus tard.

Outre la présence de boggarts, tirés du folklore britannique, Delaney s'est également inspiré des nombreux cas d'OVNI répertoriés aux États-Unis, particulièrement ceux où du bétail aurait été retrouvé déchiqueté. Ces événements étranges lui ont inspiré son « gobelin éventreur » qui donne du fil à retordre à Tom dans *La malédiction de l'Épouvanteur*, le deuxième opus de la série. Comme nous pouvons le constater, les influences de l'auteur sont diverses. Il raconte qu'une idée mise en place dans le quatrième tome lui est venue d'une fillette qui lui a raconté une anecdote familiale lors d'une rencontre dans une école en Angleterre. Cette anecdote, d'ailleurs, illustre bien la relation qu'entretient l'écrivain avec ses fans!

Lorsqu'on lui demande s'il avait espéré ou anticipé le succès de sa série, Joseph Delaney avoue candidement : « J'étais seulement très, très heureux d'être publié! » Et si le contrat initial ne prévoyait qu'une trilogie, le romancier avait suffisamment d'idées pour se rendre à sept livres. On sait aujourd'hui que la série, une fois terminée, comptera treize tomes. Que les amateurs de Tom, de John Gregory et de la gentille sorcière Alice se rassurent, Delaney a commencé une trilogie qui se situe après l'action de « L'Épouvanteur ». On y suivra Tom, maintenant âgé de 17 ans, qui est officiellement un Épouvanteur, comme son maître.

Malgré l'ambiance très sombre de sa série, Joseph Delaney se considère comme un optimiste et il affirme, à propos du combat de Tom et de ses amis, « je crois qu'au final, nous vaincrons le mal... Malheureusement, de nombreuses personnes mourront. » Ce qu'il ne peut pas dévoiler, ce sont justement ceux qui ne survivront pas à l'aventure, puisqu'il ignore lui-même comment se terminera l'histoire. Il préfère laisser les événements survenir d'eux-mêmes durant l'écriture et voir où le tout va le mener.

Comme le premier tome de la série a été adapté au cinéma sous le titre *Le septième fils*, nous en avons profité pour discuter avec M. Delaney du processus d'adaptation. Si l'auteur était très enthousiaste lorsque les droits de son roman ont été achetés, il a vite déchanté devant la lenteur du processus. Comme il l'explique, « le processus fut très long. Je pense que la préproduction a duré cinq ans. Le film est passé par trois réalisateurs différents ». Il croit qu'une partie de l'essence du roman a été perdue dans cette longue procédure. « Parce que le film a été si long à faire, ils l'ont beaucoup changé. Ils ont rejeté beaucoup de mes dialogues. » C'est là son plus grand regret, car c'est justement ce qu'il a le plus travaillé dans ses romans, confie-t-il. Malgré tout, il considère que le film a été jugé trop sévèrement par les critiques et il demeure convaincu que les jeunes l'aimeront. Surtout, il espère que ceux-ci voudront ensuite lire les livres.

Oserez-vous plonger dans l'univers de « L'Épouvanteur » aux côtés de Tom, John Gregory, Alice et Grimalkin? Si oui, en sortirez-vous indemnes? Une chose est sûre, une fois votre lecture commencée, vous ne pourrez plus laisser la série avant d'avoir lu la dernière page du dernier tome. L'écriture de Delaney est aussi efficace sur le lecteur que la chaîne d'argent d'un Épouvanteur sur une sorcière. Vous voilà prévenus!



LE PACTE DE SLITER. L'ÉPOUVANTEUR (T. 11)

(trad. Marie-Hélène Delval)
Bayard
306 p. | 26,95\$
Dès 12 ans

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**QUI QUOI OÙ**

Olivier Tallec, Actes Sud junior, 28 p., 22,95\$

Voilà un album merveilleux pour canaliser les mille et une questions qui naissent dans la tête des enfants. Les dessins colorés et rigolos d'Olivier Tallec (l'illustrateur des « Rita et Machin ») invitent les petits curieux à démasquer, parmi quatre personnages, qui a laissé ses traces dans la scène présentée. On s'amuse tout en aiguisant son sens de l'observation! *Dès 3 ans*

**L'ART DU VOL. D'ART ET DE SANG (T. 1)**

Benjamin Faucon, Ada, 240 p., 9,95\$

Dans ce roman à suspense, où les péripéties haletantes se succèdent aussi rapidement que le complot à élucider s'affine, un artiste oisif et une agente d'Interpol se retrouvent mêlés à une histoire de vols d'œuvres d'art. Plaisir assuré à ceux qui détestent les longues descriptions et aiment voyager en Europe! *Dès 14 ans*

**POUR GIRAFES SEULEMENT. CENDRINE SENTERRE (T. 1)**

Catherine Desmarais, Michel Quintin, 328 p., 14,95\$

Les Girafes, ce sont les filles de l'équipe de volley de l'école de Cendrine. Étrangement, elles sont sur son dos et tout à coup sa meilleure amie agit différemment. Est-ce à cause du psychologue scolaire qui débarque pour contrer l'anorexie? Une série désopilante et rafraîchissante, sur la vie d'ados qui dramatisent parfois un peu trop : les lectrices d'« Aurélie Laflamme » adoreront! *Dès 14 ans*

**L'ÉPOPÉE DE PETIT-JULES**

Maryse Rouy, Hurtubise, 148 p., 10,95\$

Pour survivre, il faut manger, et pour manger, il faut avoir du cœur au ventre dans cette époque médiévale où les voleurs se font couper les oreilles. Petit-Jules, jeune mendiant orphelin mais débrouillard, trouvera une solution : accompagner des pèlerins jusqu'à... Compostelle! Un roman historique aux péripéties multiples et originales. *Dès 12 ans*

**L'ATTENTE**Mercè Hernandez et Eva Sánchez (trad. Frédérick Tamain)
Âne bête éditions, 24 p., 27,95\$

Des animaux, robustes, agiles, droits, qui attendent. Le regard hagard, le cœur triste, l'esprit brouillé... Cette histoire poétique d'un être qui a décidé d'attendre pour toujours celle qu'il ne nomme pas, est illustrée avec le talent indescriptible de Sánchez, qui décuple l'émotion du texte. C'est magnifique, bouleversant, et pas uniquement pour les enfants. *Dès 6 ans*

**MILLIE ROSE**

Lili Chartrand et Annie Rodrigue, Druide, 32 p., 19,95\$

La force de cet album réside dans les illustrations aux couleurs chaudes qui contrastent avec le sombre univers dans lequel la téméraire Millie Rose s'aventure pour découvrir à qui appartient cette étrange clé trouvée... *Dès 4 ans*

Les libraires CRAQUENT

**VERT DE PEUR**

Normand Boisvert, Bayard, 130 p., 12,95\$



Julien est désespéré lorsque son grand-père, qui souffre depuis quelques mois d'Alzheimer, est placé dans un foyer. Les deux s'enfuient un soir dans la forêt qui jouxte la maison des parents de Julien, où ils vivront une aventure effrayante, mais non dépourvue d'humour et de magie, qui ne fera que renforcer l'amour profond qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Julien découvrira une autre facette de la vie et de la personnalité de son grand-père à travers leur odyssée.

Cette histoire d'amitié indéfectible entre un petit-fils et son papi a tout pour charmer! *Dès 9 ans*

Catherine Bond La Maison de l'Éducation (Montréal)

ABÉCÉDAIRE

Xavier Deneux, Milan, 40 p., 45,95\$



Ce nouvel album de Xavier Deneux est tout simplement sublime. L'artiste reprend le concept qui fait le succès de ses imagiers gigognes, à savoir des illustrations en creux et en reliefs qui s'emboîtent et donnent une nouvelle perspective à ses images. Mais, cette fois, c'est tout l'alphabet qui est mis à contribution, avec le talent et l'ingéniosité qu'on connaît à Deneux. Chaque lettre constitue un tableau à elle seule et chaque détail a son importance. Le résultat est

magnifique et les enfants seront ravis de feuilleter ce superbe album. Un incontournable de la petite enfance. *Dès 3 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

LES MATINS PRESSÉS

Diane Primeau et Julie Cossette, Ma bulle, 28 p., 14,95\$



Ma bulle, nouvel éditeur québécois, inaugure sa toute première collection, « Dafné et les Doudoux », avec *Les matins pressés* et c'est une belle réussite! Diane Primeau aborde l'épineuse question de la routine matinale en s'adressant directement aux enfants. Le texte simple, jamais gnan-gnan, est plein de délicatesse et propose une résolution réaliste qui requiert la participation de l'enfant, mais qui met aussi le parent à contribution. Et les

magnifiques illustrations de Julie Cossette donnent vie aux Doudoux de Dafné avec un trait tout en rondeur et des couleurs vives qui ajoutent encore plus de douceur. Bref, une collection indispensable pour les enfants et les adultes! *Dès 2 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

MOI, MON CHAT...

Christiane Duchesne et Pierre Pratt, La Bagnole, 34 p., 18,95\$



Nous les aimons, nos chats, n'est-ce pas? C'est avec beaucoup de tendresse qu'on nous invite à suivre la routine de l'un d'entre eux dans cet album aux couleurs chatoyantes et au texte chaleureux. Ici, le chat est voyageur, porteur d'aventures et de rêves, chasseur d'horizon et de nuages. Au-delà de son chagrin, la fillette se remémore son chat, ses lubies, ses jeux et imagine sa nouvelle vie.

Le texte est empreint d'une certaine nostalgie, exprimant par des mots doux le temps limité que ces petites boules de poils passent avec nous. Avec leurs espaces grandioses et leurs teintes franches, les délicates illustrations évoquent la richesse des moments en compagnie d'un chat. Christiane Duchesne et Pierre Pratt signent un album sensible, chavirant, superbe. *Dès 4 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



PROFESSEUR ASTROCAT AUX FRONTIÈRES DE L'ESPACE

Dominic Walliman et Ben Newman (trad. Anne-Flore Durand), Gallimard, 64 p., 36,95\$



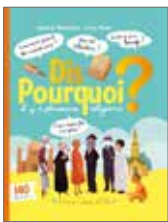
On a tout de suite l'impression de tenir un objet spécial entre ses mains. D'une qualité exceptionnelle, cet album aux allures vintage, superbement illustré d'un bout à l'autre, transporte son lecteur aux confins de l'univers, à la recherche de tous ses secrets.

Du big bang à la conquête spatiale, du système solaire jusqu'à la vie extraterrestre, le sympathique professeur Astrocat ose vulgariser le sujet brillamment, avec un brin d'humour et des clins d'œil sympathiques aux documentaires des années 50-60. Déconcertant, coloré, original et ludique, cet album est un enchantement pour tous les amoureux des beaux albums et de la science. *Dès 8 ans*

Patrick Isabelle De Verdun (Verdun)

DIS POURQUOI IL Y A PLUSIEURS RELIGIONS?

Sophie de Mullenheim et Carine Hinder, Deux coqs d'or, 80 p., 24,95\$



En ces temps sombres où l'intégrisme attise la méfiance et la violence, il est nécessaire de donner l'heure juste aux plus jeunes en ce qui a trait aux différences religieuses fondamentales. Ce livre, un excellent documentaire sur le sujet, remplit ce rôle à merveille

en exposant de manière concise les principaux aspects des différentes religions, en répondant à 140 questions. L'atout majeur du livre, outre un visuel vivant et coloré, est de mélanger adroitement les composantes de chacun des mouvements présentés. Aucune religion n'y a plus d'importance que d'autres. On tient également compte des croyances indigènes ainsi que des agnostiques et athées, ce qui fait de cet ouvrage un outil de connaissance très pertinent. *Dès 7 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L'AUTRUCHE ET L'OURS POLAIRE

Hélène de Blois, Soulières, 56 p., 9,95\$



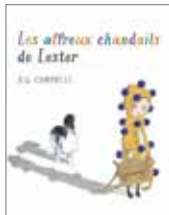
Imaginez un ours polaire enlevé de sa banquise et une autruche privée de sa savane qui se retrouvent non seulement dans le même zoo pas très fameux, mais dans la même cage! Les deux animaux sont loin de la bonne entente. Sous-nourris aux croquettes pour chat, harcelés

par les visiteurs et mal traités par le gardien, ils devront travailler de concert, en alliant leurs forces, pour se sortir de cet enfer. Avec l'aide de Gustave, un pigeon voyageur pique-assiette, le monde entier se ralliera à la cause de nos deux amis mal pris. Pour vos jeunes défenseurs et amoureux des animaux à poils ou à plumes, voici une aventure qui aurait pu donner froid dans le dos, mais qui nous fait plutôt chaud au cœur. *Dès 6 ans*

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES AFFREUX CHANDAILS DE LESTER

K.G. Campbell (trad. Fanny Britt) La Pastèque, 36 p., 18,95\$



La vie du petit Lester se trouve complètement chamboulée par l'arrivée dans sa famille de Cousine Clara, dont la maison a été dévorée par un crocodile. Il ajoute « crocodiles » à sa liste de choses suspectes qui commencent par un « c », sans se douter que Cousine

Clara sera elle-même la source de situations récurrentes et embarrassantes qui feront de lui la risée de son école. En effet, la vieille dame adore le tricot, mais les chandails qu'elle confectionne à son neveu semblent sortir tout droit du costumier d'un cirque. Vraiment amusante, cette histoire délicieusement écrite et sertie d'un dessin des plus expressifs aux douces couleurs vieillottes. Le côté presque surréaliste du récit amène le lecteur vers un voyage littéraire exclusif. *Dès 6 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L'ARBRAGAN

Jacques Goldstyn, La Pastèque, 96 p., 19,95\$



J'ai un attachement viscéral pour les arbres et, de surcroît, un grand respect pour les vieux chênes. J'en croise d'ailleurs un tous les jours et je pleurerai comme Idéfix de le voir tomber. Je suis donc littéralement tombé sous le charme de ce petit bonhomme original et imaginaire

qui a comme ami un grand chêne qu'il appelle Bertolt. C'est son refuge, son terrain de jeux, son livre de sciences naturelles, son observatoire sur l'univers qui l'entoure. Avec l'humour (parfois un brin décalé) qu'on lui connaît, Jacques Goldstyn, tel Sempé, raconte et illustre de manière à la fois sobre et superbe cette tendre histoire d'amour entre un garçon singulier et son petit monde où la nature prend toute l'importance qu'elle mérite. Craquant! *Dès 6 ans*

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LE PLAN D'ENSEMBLE. M'AS-TU VU? (T. 3)

Simon Boulrice, Les Malins, 216 p., 14,95\$



M'as-tu vu? revient pour une troisième et dernière fois sur la chaîne Cool comme tout! Au bord de la faillite, la chaîne désire se concentrer sur une édition moins flamboyante que la dernière. Les producteurs veulent donc que les deux écoles gagnantes des deux premières éditions du concours s'affrontent. Cybèle, de retour à

son ancienne école, devra s'unir à son éternelle rivale, Magali-pas-de-E Loïselle-Bienvenue, face à ses amies du collège Marie-de-la-plus-haute-espérance. Craintive, Cybèle accepte tout de même de participer. J'ai A-DO-RÉ cette lecture! Utilisant les forces de chacune, les filles s'allieront pour créer des projets originaux qui font chaud au cœur. Chapeau à Simon Boulrice pour une fin aussi touchante! *Dès 11 ans*

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)



FÉLICITATIONS À OUSSAMA MEZHER

Lauréate du prix d'illustration du Salon du livre
de Trois-Rivières (catégorie petit roman illustré)
pour *Les deux amoureux*
un texte de Gilles Tibo

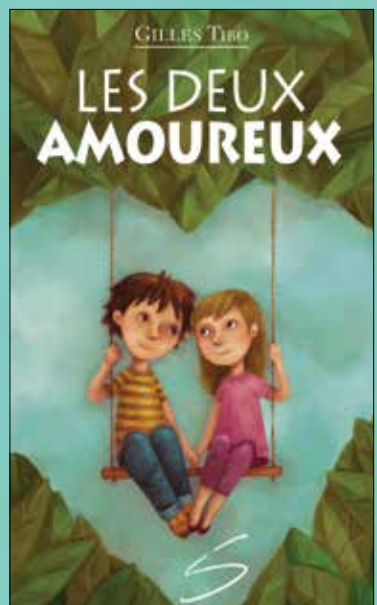


SOULIÈRES
ÉDITEUR

soulieresediteur.com

COLLECTION
MA PETITE VACHE
A MAL AUX PATTES

56 PAGES / 8,95 \$
POUR LES 7 À 9 ANS



Lurelu:

un regard éclairé sur notre littérature jeunesse

Lurelu lit et commente pour vous la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec, du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.

Pour en savoir davantage: www.lurelu.net

Lurelu c'est:

- des entrevues avec les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs jeunesse;
- des chroniques sur l'exploitation du livre en classe;
- des dossiers thématiques

Lurelu c'est aussi:

- des articles, des reportages;
- des informations sur les milieux du livre, du théâtre et de la lecture;
- un concours littéraire, des «coups de cœur» annuels.

Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs des Libraires:
Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez Lurelu pendant deux ans (six numéros). Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous.

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Province, code postal : _____
N° de téléphone ou courriel : _____

Faites un chèque de 23,95 \$ à l'ordre de Lurelu, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

LA MAISON POUR JEUNESSE • EXCLUSIVEMENT DEDIEE A LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Printemps-Été 2015
Volume 38
Numéro 1

Entrevues :
Linda Amyot,
Annie Dubreuil, auteures
Marc Haentjens, éditeur,
Jacinthe Potvin,
femme de théâtre

Dossier :
La prolifération
des nouveaux
éditeurs jeunesse

Consent des arts
et des lettres
Québec

Canada

Conseil des Arts
du Canada

Consent des arts
et des lettres
MONTREAL

Les libraires CRAQUENT



ALEX

Nathalie Parent, Midi trente, 128 p., 16,95\$



Simplement : wow! Vivant moi-même avec un trouble anxieux généralisé depuis mes 10 ans, je ne pouvais m'empêcher de lire ce nouveau livre. C'est vrai, les ados anxieux sont têtus et rarement intéressés par ce genre de bouquin. Par contre, c'est justement l'approche joviale de l'auteure qui rend ce livre si accessible. (Têtu moi aussi, j'aurais vraiment aimé avoir ce livre, à l'époque.) Souvent, les gens anxieux ne comprennent pas ce qu'ils vivent, il est encore plus difficile alors d'en parler...

Eh bien, ce livre met des mots sur tout ce qui se passe en nous. Destiné aux adolescents, *Alex* est un bon outil de référence pour parents et amis qui souhaitent comprendre ce qu'est l'anxiété. Un *must* que toutes les écoles devraient se procurer. *Dès 12 ans*

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)

PETIT GUIDE À L'USAGE DES GRANDES SŒURS

Paula Metcalf et Suzanne Barton (trad. Carole Tremblay)

Dominique et compagnie, 32 p., 19,95\$



« Tu auras une sœur. » À la suite de cette annonce, on peut s'attendre aux larmes ou à l'euphorie. Avec le bébé tout neuf arrivent les taquineries, puis la transformation du salon en cour des petites créances, mais aussi le partage et la complicité. Ce guide de survie pour frangines de toute taille permet une douce transition vers les responsabilités réciproques de cette relation avec l'humour et la bonhomie typiques de l'amour fraternel. À utiliser sans modération et à relire ultérieurement afin de raviver les regards espiègles :

tout adulte honnête se reconnaîtra dans au moins un de ces coups pendables, à condition de mettre son orgueil de côté. Mais ça, c'est une autre histoire. « Je te le dirai quand tu seras plus grande... » *Dès 3 ans*

Martine Laventure Alire (Longueuil)

LA GUERRE DES SINGES

Richard Kurti (trad. Valérie Dayre), Éditions Thierry Magnier, 488 p., 34,95\$



Papina et Mico, deux jeunes singes issus de deux lignées en guerre font connaissance. Elle est de la tribu des rhésus; lui, de celle des langurs. Mico cherche sa place dans cette population divisée, remettant en doute la politique rigide de sa tribu qui décime les autres communautés. Sa rencontre avec Papina changera-t-elle le destin de ces peuples? Le titre n'est probablement pas anodin, nous sommes ici quelque part entre *La planète des singes* et *La guerre des clans*. Intrigue politique, religion, amour et scènes de combats spectaculaires font de ce livre un roman d'aventures épique, malheureusement pas si loin de notre réalité. Nul doute qu'en mettant en scène des animaux plutôt que des hommes, l'auteur parviendra à sensibiliser plus facilement son jeune lectorat qui, tout comme Mico, pourra s'interroger sur les conflits qui rongent notre monde. *Dès 13 ans*

Lionel Lévêque De Verdun (Montréal)

Y A UN LOUUUUHOUU!

André Bouchard, Seuil, 36 p., 24,95\$



Tenant désespérément d'effrayer une enfant endormie, un loup ne réussit qu'à perturber les autres créatures tapies tantôt sous le lit, tantôt derrière une porte. Pour pousser le ridicule plus loin, le loup finit par s'endormir au pied du lit où dort la petite fille, imperturbable. Les cauchemars du loup ne seront pas tristes! Prenez *Max et les maximonstres* (entre autres pour le style graphique) et *Le Petit Chaperon rouge*, mélangez

tout ça et vous obtiendrez cette histoire savoureusement loufoque. L'auteur nous perd entre les rêves des protagonistes et la réalité. Le rire succède à la peur et inversement. Le récit surprend derrière chaque page jusqu'à cette fin imprévisible et merveilleusement politiquement incorrecte. *Dès 3 ans*

Lionel Lévêque De Verdun (Montréal)



Petites perles du printemps

Après le rude hiver que nous venons de traverser, il fait bon profiter enfin d'un peu de chaleur. Alors que Fonfon et La Bagnole proposent deux histoires aussi apaisantes que les rayons du soleil, Comme des géants invite petits et grands à sortir, à s'émerveiller des beautés de la nature et à chercher toutes sortes de petits trésors.

Combat épique

« Moi, savez-vous quoi? Je m'appelle Charlot, j'ai six ans et toutes mes dents! Moi, Charlot, savez-vous quoi? Je m'en vais à la guerre. Une guerre pas ordinaire. Il a fallu tout un régiment de médecins et d'infirmières pour rassurer mon père et ma mère. Ça les vire tout à l'envers, cette histoire de cancer et de médecine nucléaire. »

Un à zéro pour Charlot traite du thème délicat de la maladie chez les enfants. Le lecteur accompagne pas à pas Charlot dans sa lutte contre un cancer qui s'attaque à son tibia. Loin d'être abattu, triste ou inquiet, Charlot affronte courageusement les troupes qui s'en prennent à son commando de globules blancs chargés de protéger son os. Sa perte de cheveux devient un avantage à l'heure du bain, les tests de résonnance magnétique se transforment en voyages à bord d'un astronef tubulaire, la chimiothérapie prend des allures d'absorption de potion magique « bien plus efficace qu'une arme atomique » et l'opération à son mollet lui permet d'avoir une jambe de robot qui l'aidera à continuer à compter des points au soccer. « Après des mois de lutte acharnée, l'ennemi a finalement capitulé. Par chance, et malgré quelques bobos, moi, Charlot, j'ai gagné un à zéro. »

Sur un ton léger et avec beaucoup d'humour et de belles rimes, Jannick Lachapelle livre un récit allégorique qui saura assurément réconforter les enfants qui séjournent à l'hôpital et ceux qui se battent pour conserver la santé. Se tenant loin du vocabulaire médical, l'auteure a choisi un lexique lié à la guerre. En recourant à des mots comme *armure*, *garnison*, *canon à radiations* et *ligne de front*, Charlot devient un véritable héros. Pour appuyer le texte dynamique de l'auteure, l'éditrice Véronique Fontaine a confié la réalisation des illustrations à PisHier, de son vrai nom Pierre Girard, dont le style coloré désamorce la gravité du sujet. Le bleu, le rouge, le violet, le rose, le vert et le blanc apportent de la vie dans cet album qui aurait pu être très noir. Qui plus est, le sympathique Charlot a toujours le sourire aux lèvres. Un véritable baume pour les petits et les familles qui vivent avec la maladie et le fichu cancer.

Voyage intergalactique

« Moi, mon chat, il est en voyage. Il a sa valise de chat avec son vieux lapin tout recousu dedans, son lit et ses deux bols, un pour l'eau, l'autre pour les croquettes. » Voici comment débute l'album *Moi, mon chat...* Si, dans l'album présenté précédemment, Charlot réussit à vaincre son cancer, le chat Miaou n'a pas la même chance dans sa maladie. Il voyage maintenant dans le ciel, entre les constellations, et comme il l'écrit à sa belle Doudou, « Je vais très bien, ma patte ne fait plus mal du tout. Alors je cours beaucoup et je suis très heureux. »

C'est tout en tendresse que Christiane Duchesne aborde dans ce livre le thème de la mort d'un animal de compagnie. Et parce que les êtres qui nous sont chers

demeurent toujours présents dans notre cœur, l'auteure a choisi d'écrire son texte... au présent. Ainsi, le chat Miaou aime l'hiver, il a peur de l'eau, il apprécie les grenouilles, il ronronne la nuit et le jour, il est bien élevé, il est gentil avec les gens, il aime les biscuits et le pain, le fromage et les tomates. Et, bien entendu, il veille sur sa Doudou qui le garde bien vivant dans sa mémoire. Les illustrations exécutées par Pierre Pratt amènent de la douceur à cet album. Les couleurs texturées et dégradées confèrent à l'ensemble une chaleur consolatrice pour tous ceux qui ont perdu un être cher.

Promenades printanières

Le printemps est arrivé et pour profiter de cette saison qui appelle la renaissance, rien de mieux que d'offrir aux enfants *Le grand livre des petits trésors*, un album à mi-chemin entre l'imagier, le documentaire et le jeu de piste et d'observation.

Le petit Tatsuo adore collectionner toutes sortes d'objets. Sa mamie lui offre donc un sac rouge et l'amène dans six lieux différents où il pourra trouver des petits trésors. Ainsi, au bord de la rivière, Tatsuo déniché un morceau de faïence, un galet bien lisse et de la mousse de roseau. En ville, il ramasse un clou à tête carrée, un verre de lunettes de soleil, un médiateur de guitare et une bille de verre. Dans la forêt, il recueille une plume de perdrix, une samare double et un gland de chêne. À la campagne, il découvre une médaille de collier pour chien, une fleur de bardane et une mue de grillon. Au parc, il tombe sur une papillote de bonbon, une pièce de monnaie, une tête de figurine, une petite bague d'enfant et une clé de cadenas. À la plage, il repère une coquille de moule, une algue verte et une petite bouteille contenant un message.

Les lieux qui nous entourent comptent de nombreuses traces laissées par la nature et par l'homme. C'est ce que Nadine Robert, l'auteure de ce livre, a voulu montrer aux enfants. L'album de grand format joliment illustré par l'artiste française Aki, de son vrai nom Delphine Mach, compte des jeux d'association et des informations sur les trésors de Tatsuo. À vous maintenant d'enfiler vos chaussures et de partir avec vos enfants à la recherche d'objets précieux.



UN À ZÉRO POUR CHARLOT

Jannick Lachapelle
et PisHier
Fonfon
32 p. | 14,95\$
Dès 3 ans



MOI, MON CHAT...

Christiane Duchesne
et Pierre Pratt
La Bagnole
32 p. | 18,95\$
Dès 4 ans



LE GRAND LIVRE DES PETITS TRÉSORS

Nadine Robert et Aki
Comme des géants
32 p. | 20,95\$
Dès 3 ans

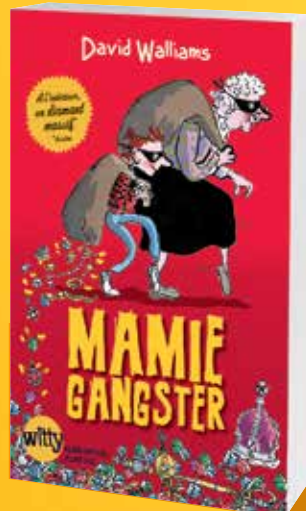
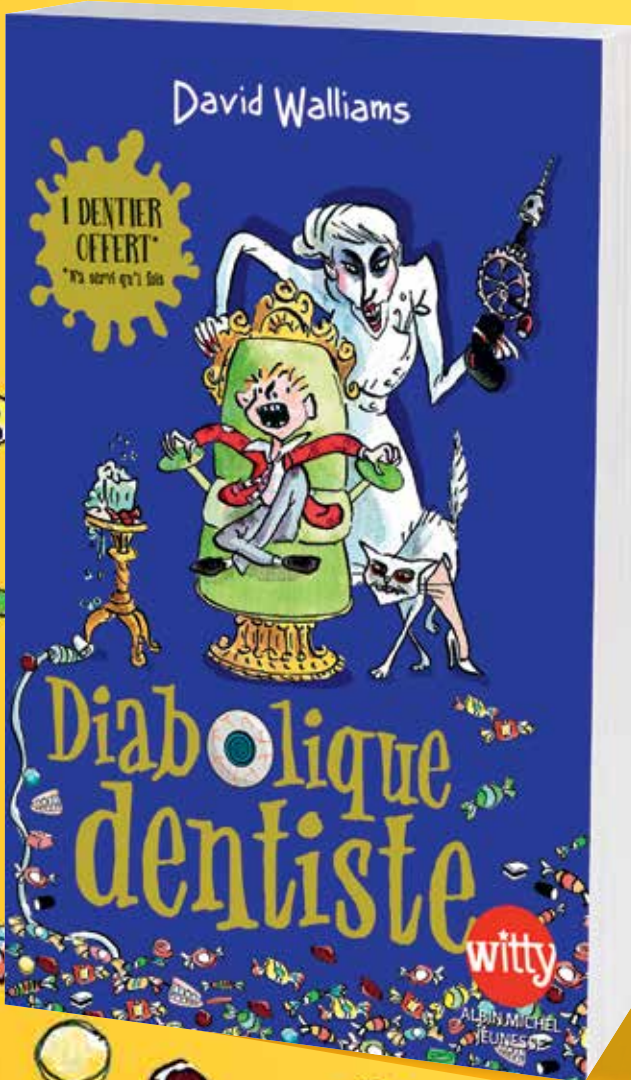
Retrouvez tout l'humour de

David Walliams

Une aventure à glacer le sang, pleine de péripéties à faire grincer des dents.

Diabolique dentiste

Le jeune Alfie a douze ans et toutes ses dents... enfin presque, car depuis des années, le jeune garçon cache à son père malade et infirme une montagne de lettres de rappel de rendez-vous chez le dentiste. Et le temps et les sucreries ont rendu les dents d'Alfie franchement épouvantables ! Mais la supercherie prend fin le jour où une nouvelle dentiste particulièrement inquiétante arrive en ville et vient examiner les dents des collégiens. Très vite, Alfie devient sa proie. L'horrible Docteur Ratiche ruse, l'attache et l'endort, pour mieux charcuter sa mâchoire à sa guise. Lorsqu'Alfie reprend ses esprits, toutes ses dents ont disparu...



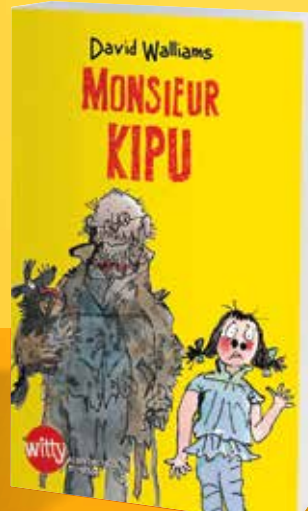
Mamie Gangster

Le vendredi soir Ben va chez sa grand-mère : soupe au chou et scrabble de rigueur. Mais un jour, il découvre un trésor planqué dans la boîte de biscuits de sa mamie. Et alors là...



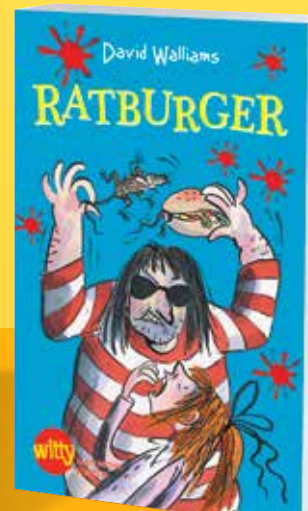
Joe Millionnaire

Joe est probablement le garçon le plus riche du pays. Il a tout ce qu'il désire, tout sauf... un ami !



Monsieur Kipu

Monsieur Kipu, qui pue vraiment, est assis tous les jours sur le même banc. Il intrigue Chloé. Un jour, elle décide d'aller lui parler. Et si Monsieur Kipu cachait un grand secret ?



Ratburger

Tout va mal pour Zoé : sa belle-mère est nulle, son père déprimé, elle est harcelée à l'école et l'horrible Burt vendeur de hamburger veut capturer son rat... et pour en faire quoi ? Brrr...



ALBIN MICHEL
JEUNESSE



EUTOPIA

Jean-Marie Defossez, Seuil, 226 p., 25,95\$



Orian, jeune Eutopien, aide une femmeGM à se sauver des C-HÉRÈS qui lui tirent dessus. Se faisant, il doit quitter Eutopia, le seul endroit de la planète qui n’a pas encore été détruit par la pollution. Il embarque dans un train de transport du bléGM, unique combustible encore disponible, en direction d’Oldiork, la ville ravagée de New York. Au contact des hommesGM, Orian prend conscience de leur humanité : ils sont bien loin d’être de simples « outils de travail », comme les Sages d’Eutopia le laissent entendre; ils sont au contraire dotés d’une compassion hors-norme. Orian décide donc de changer les choses. Pour ce faire, il partira à la rencontre du dirigeant du monde. Un seul homme peut-il faire une différence? Un roman simple mais puissant, qui donnera à vos jeunes l’envie de s’investir! Dès 10 ans

Audrey Mayer Carcajou (Rosemère)

ET PLUS ENCORE

Patrick Ness (trad. Bruno Krebs)
Gallimard, 464 p., 34,95\$



Il est difficile de décrire ce roman sans trop en dévoiler; ça gâcherait le plaisir du futur lecteur. Mais il faut savoir qu’il s’agit ici d’un véritable tour de force de la part de Patrick Ness. Seth meurt. Il se noie. Dès les premières lignes, on a peine à croire ce qu’on lit. On se retrouve vite happé par l’univers étrange où le garçon aboutit. Est-il en enfer, au purgatoire, dans les limbes? Est-il bien mort? On ne le saura que plus tard. Avant, il faudra plonger avec Seth dans ses souvenirs douloureux et entamer avec lui une réflexion sur sa vie, sa mort et le sens de celle-ci. Impossible de déposer l’ouvrage. Malgré que l’action soit lente et plutôt introspective, ce roman se lit comme un thriller dont on ne sort pas tout à fait indemne. Dès 13 ans

Patrick Isabelle De Verdun (Verdun)

MARCELLO

Jean Lacombe, Soulières, 121 p., 9,95\$



C’est durant la récré que Jade l’a fait tomber de son nid par accident. Grâce aux soins des enfants, l’œuf a éclos et la classe de Madame Camille a accueilli Marcello. Au début, l’oiseau chantait et égayait la classe. Mais au bout d’un certain temps, Marcello est devenu turbulent. Il dérangeait les élèves et perturbait le calme de la classe. Madame C. pensa qu’il serait bon de l’intégrer et de faire de lui un élève comme les autres. Ça fonctionna; un certain temps... Marcello, c’est une quête de soi, c’est l’acceptation de l’autre, mais surtout, c’est une histoire de liberté. C’est avec des images touchantes que Lacombe nous aide à comprendre les troubles d’apprentissage et la différence. À faire lire à vos petits démons! Dès 6 ans

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ENTRE PARENTHÈSES

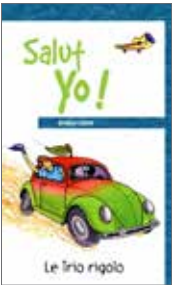
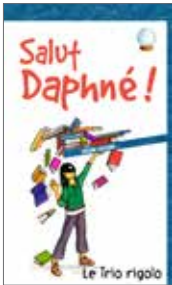


ET SI ON PARLAIT D'ART AUX JEUNES?

Les éditions Milan ont compris comment faire connaître – mais surtout apprécier – l’histoire de l’art aux enfants. Ludiques et colorées, deux de leurs récentes parutions captent l’attention : *Bravo l’artiste! Les portraits* (Susie Brooks) et *Si tu t’appelais Henri Matisse* (Patricia MacLachlan et Hadley Hooper). La qualité du premier ouvrage est de présenter peintres, sculpteurs et photographes de renom de façon succincte, avant de proposer aux jeunes une activité créative par chef-d’œuvre, en lien avec les techniques des grands artistes exposés. Dans le second, magnifiquement illustré, on nous raconte l’histoire du petit Henri faisant entrer la couleur dans sa vie, dans son enfance, dont il s’inspirera ensuite tout au long de sa carrière. Un modèle sur lequel les jeunes voudront assurément prendre exemple!

LE VIEIL HOMME ET SES CONTEMPORAINS EN BD

Les classiques de la littérature viennent régulièrement flirter du côté du neuvième art et ce n’est pas une surprise de voir apparaître sur les tablettes des librairies une bande dessinée inspirée du grand roman d’Ernest Hemingway, *Le vieil homme et la mer* (Futuropolis). Mu par de puissants camaïeux de bleus et d’orangés, le dessin de Thierry Murat raconte le large et sa solitude oppressante, tandis que son scénario, très resserré, capture avec force l’homme et son ultime combat. En revanche, les romans contemporains sont moins légion en BD. Il faut donc souligner la percutante adaptation du *Sukkwon Island* de David Vann, prix Médicis étranger 2010, par Ugo Bienvenu (Denoël Graphic). Son coup de crayon, à la fois précis et hachuré, transporte les lecteurs sur une île isolée où la nature, loin d’apaiser les souffrances, renvoie plutôt l’écho des douleurs intimes. Michel Houellebecq a quant à lui consenti à adapter son roman *Plateforme*. Le dessin d’Alain Dual, assez minimaliste, laisse toute la place au ton volontairement choquant et cru de l’auteur qui signe lui-même le scénario. À lire, pour les inconditionnels de Houellebecq, aux éditions Les Contrebandiers. Aussi, ne manquez pas l’époustouflante adaptation, parfaitement maîtrisée, d’*Un loup est un loup* de Michel Folco, par Makyo (au scénario) et Nardo (au dessin), publiée aux éditions Glénat.



UN POUR TOUS ET TOUS POUR UN AU TRIO RIGOLO!

Si les éditions Foulire ont déjà leur place dans le cœur des jeunes lecteurs, ces derniers seront enchantés d’apprendre que les auteurs de la populaire série « Le trio rigolo » ont chacun signé un roman entier dédié à leur personnage! Alors

qu’habituellement nous retrouvons les histoires de Reynald Cantin, de Johanne Mercier et d’Hélène Vachon réunies sous un même thème dans un seul et même livre, voilà que chaque personnage vivra son histoire en solo sur près de 115 pages. En fait, pas tout à fait en solo puisque, événement majeur dans la vie de ces personnages, tous les trois se rencontreront enfin! C’est à découvrir dans *Salut Laurence!*, *Salut Daphné!* et *Salut Yo!*

ERRATUM

Dans l’édition 87 de la revue *Les libraires*, nous aurions dû lire que le texte sur l’essai *L’Abbé Pierre Gravel. Syndicaliste et ultranationaliste* (Alexandre Dumas, Septentrion) avait été rédigé par **Christian Vachon**, et non par Édouard Tremblay, tous deux libraires chez Pantoute. Toutes nos excuses!

CASTING



**LES DESTINS DE TROIS JEUNES
ACTEURS SE CROISENT SUR
LE PLATEAU DU FILM LE PLUS
ATTENDU DE L'ANNÉE.**



STÉPHANIE LAPOINTE

SIMON BOULERICE

CHLOÉ VARIN



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LA MYSTÉRIEUSE BOUTIQUE DE MONSIEUR BOTTOM**

Caroline Hurtut et Magali Ben, Bouton d'or Acadie, 32 p., 9,95\$

De sa chambre, le petit Benoît voit le commerce de monsieur Bottom : une boutique de chaises d'où les clients sortent toujours les mains vides, mais le regard heureux. Mais que vend-il véritablement? Et vous, que feriez-vous dans les bottines d'un autre? Voilà un album sur la richesse de ce que l'on possède déjà. *Dès 5 ans*

**MA VIE AUTOUR D'UNE TASSE JOHN DEERE**

Émilie Rivard, Bayard Canada, 180 p., 18,95\$

Les *partys*, le premier permis de conduire, les exposés oraux : la vie d'Étienne est tout ce qu'il y a de plus ordinaire, à ceci près qu'il se tient dans les résidences de personnes âgées et qu'il est un homosexuel décomplexé. Un beau roman du quotidien, pour les ados qui oublient qu'ils sont de futurs adultes! *Dès 14 ans*

**CECI EST UN ORIGINAL**

Richard T. Morris et Tom Lichtenheld (trad. Hélène Pilotto) Scholastic, 48 p., 10,99\$

Les originaux boivent l'eau du lac ou mangent des feuilles. Mais jamais, au grand jamais, ils ne sont astronautes ou gardiens de but à la crosse! Ah oui? En êtes-vous certains? Le réalisateur d'un documentaire animalier comprendra bien vite que les animaux, après tout, ne sont peut-être pas si bêtes que ça! *Dès 4 ans*

**LE BATEAU DE FORTUNE**

Stéphane Poulin et Olivier de Solminihac Sarbacane, 24 p., 28,95\$

Avec la douceur qu'on lui connaît, le Québécois Stéphane Poulin illustre cette histoire de trois amis qui arrivent à la plage, sans jouets ni maillots de bain. Plutôt que de s'ennuyer sous le vent frais, ils trouveront comment s'amuser simplement. Un appel à l'évasion, à la rêverie; un retour aux sources. *Dès 4 ans*

**MALVINA**

André Neves (trad. Élodie Dupau), Père Fouettard 34 p., 23,95\$

Malvina est une petite fille friande d'inventions. Son esprit en déborde : chapeau-ventilateur, parapluie pour chaussures, cuillère à régime, etc. Mais sa maman, elle, est une grande angoissée. Pour y remédier, Malvina a également une petite idée...! Un superbe album qui fera rêver les petits et déstresser les grands! *Dès 4 ans*

**LE NÉMÉSIS**

Olivier Descamps, Vents d'Ouest, 188 p., 9,95\$

« Je pense qu'il y a en chacun de nous la sagesse de construire, et le désir de détruire » : cet extrait résume à lui seul ce qui sous-tend ce roman de science-fiction, qui se veut également une ode à l'anticonformisme et à la remise en question. Avec une narration maîtrisée, cette histoire de réincarnation tombe pile-poil dans les préoccupations de nos ados. *Dès 14 ans*



PETITES COUPURES À SHIOGUNI

Florent Chavouet, Éditions Philippe Picquier, 160 p., 39,95\$



Florent Chavouet, avec son dessin unique, nous avait déjà épatés avec ses deux albums *Tokyo Sanpo* et *Manabé Shima*, dans lesquels il explorait davantage le style du carnet d'observation. Il nous revient cette fois-ci avec un premier ouvrage de fiction très réussi, un polar se déroulant bien évidemment au Japon, dans lequel l'auteur fera croiser les destins de Kenji, un cuisinier sur la corde raide, Junko, jeune fille mystérieuse, et un trio de malfrats, style Yakuzas du dimanche, dans une série de quiproquos étonnants. Chavouet, armé d'un somptueux trait, de couleurs vives et intenses, et d'une mise en page des plus inventives (parsemée d'ajouts de documents d'enquête, de notes et d'hypothèses) nous transporte dans un récit à l'atmosphère résolument urbaine, à couper le souffle.

Martin Dubé Le Port de tête (Montréal)

HOMMES À LA MER

Riff Reb's, Soleil, 120 p., 29,95\$



Après *À bord de l'Étoile Matutine* et *Le loup des mers*, Riff Reb's termine ici sa trilogie maritime. Cette fois, c'est toute une collection de récits qu'il nous offre. De noirs récits inspirés de nouvelles de Conrad, Poe, Stevenson... Et comme si ce n'était pas suffisant, les huit nouvelles sont entrecoupées d'extraits de textes – merveilleusement illustrés – signés Homère, Hugo, Verne... Mais laissons les énumérations et soulignons le travail spectaculaire du bédéiste : des planches monochromes d'une beauté saisissante; un trait d'une précision, bien que n'ayant rien de réaliste, à rendre jaloux les plus grands du neuvième art; et, finalement, un sens du rythme à la hauteur du caractère prenant de ces puissantes œuvres. Notez que la trilogie complète est offerte en coffret.

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

L'ARGENT DU DÉSHONNEUR

Hiroshi Hirata (trad. Tetsuya Yano), Akata, 378 p., 43,95\$



Si, par quelque malheur, vous êtes (encore!?) de ceux qui entretiennent une foule de préjugés éculés envers l'univers du manga, je crois bien tenir une réponse à cette mauvaise foi : *L'argent du déshonneur*, par l'inégalable Hiroshi Hirata. Ici, foin de récits enfantins, au trait léger et à l'humour prépubère. Au contraire, c'est avec la précision et la rigueur de l'historien qu'Hirata illustre – par le truchement d'un graphisme riche et détaillé – certains aspects centraux du Japon féodal. Dans le présent opus, il engendre ainsi une réflexion sur les caractères diamétralement opposés du bushido et du commerce, à travers les tribulations d'un usurier affrontant une caste n'ayant que mépris pour la poursuite du profit. Déjà classique!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

L'ÈRE DE L'ÉGOÏSME. COMMENT LE NÉOLIBÉRALISME L'A EMPORTÉ

Darryl Cunningham (trad. Colsim et Soubiran), Ça et là, 237 p., 39,95\$



Ayn Rand est une romancière et scénariste américaine à l'origine de la philosophie objectiviste, pierre angulaire du néolibéralisme. Partant de la biographie de ce personnage pour le moins controversé (pour ne pas dire horrible) qui érigeait l'égoïsme en vertu et dénonçait l'altruisme comme une faiblesse, Darryl Cunningham décrit avec force détails les dérives du capitalisme, du krach boursier des années 30 à la crise des *subprimes* et des banques du XXI^e siècle. Bien que les allégeances de l'auteur portent résolument à gauche de l'échiquier politique, il préfère laisser parler les faits et use de pédagogie plutôt que de polémiser. Son dessin aux contours anguleux est à la fois simple et recherché. Au final, Cunningham nous donne un ouvrage dense qui prouve une fois de plus que le neuvième art sait s'adresser aux adultes les plus exigeants.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LE RETOUR DU PADAWAN. STAR WARS : L'ACADÉMIE JEDI (T. 2)

Jeffrey Brown (trad. Isabelle Allard), Scholastic, 176 p., 11,99\$



Pastiche amusant de « Star Wars », « L'académie Jedi » charmera les jeunes lecteurs par son ton irrévérencieux et léger. Après avoir été refusé à l'académie des pilotes, Roan est accepté à l'académie Jedi. Dans ce deuxième tome, Roan entame sa seconde année d'apprentissage confiant. Ce ne sont pas ses cours qui lui causeront des difficultés, mais bien ses relations avec ses camarades. Il est parfois difficile d'avoir les bons mots, d'être à l'écoute de ses amis et de plaire à tout le monde, surtout pour un « Padawan » comme Roan. Tombera-t-il sous le joug du côté obscur de la Force? Qu'on soit mordu ou pas de cet univers, cette série de romans graphiques s'avère prometteuse. L'histoire est rythmée, drôle, et les aphorismes de Yoda, délectables. Dès 8 ans

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

KAZE NO SHÔ. LE LIVRE DU VENT

Jirô Taniguchi et Kan Furuyama (trad. Xavière Daumarie) Panini, 236 p., 25,95\$



Kaze no shô. Le livre du vent. Quel vent? Celui de la révolte fomentée par des seigneurs dont le crime est d'avoir jadis choisi le mauvais camp. Celui du changement, rêvé par un empereur dépossédé, aspirant à un pouvoir dont l'a privé le shogunat. Celui d'un ordre nouveau, imposé par les Tokugawa au lendemain de la victoire de Sekigahara et maintenu secrètement par le puissant clan Yagyû. Celui des lames qui se croisent, entre Jûbei, fils du renommé Munenori, et son mortel ennemi Yamasharo. Celui d'un héritage finalement transmis à travers les siècles pour les heures de grande nécessité. Un vent, chers amis lecteurs, qui vous emportera sur les ailes du chou (papillon) dans une vaste fresque sur l'honneur et le pouvoir.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

TRILLIUM

Jeff Lemire, Urban Comics, 216 p., 33,95\$



En 3797, l'humanité est menacée d'extinction. Seul remède connu, le trillium, une fleur que des chercheurs tentent désespérément de trouver. Botaniste de l'équipe, Nika débarque sur une planète et mange le trillium sous les conseils des indigènes sans se douter que ce geste ouvrira un portail entre son monde et celui de la terre en 1920. Avec *Trillium*, Jeff Lemire donne tout ce qu'on peut attendre d'une excellente science-fiction : des technologies avancées, des virus menaçants, une humanité et un monde en péril et deux âmes sœurs dont le lien transcende le temps et l'espace. On pourra émettre des doutes sur l'apport des différents sens de lecture (chapitres imprimés tête-bêche, entre autres), mais ces procédés ne viennent jamais ternir l'ensemble. Avec son trait caractéristique, Lemire offre ici une œuvre personnelle, mais typée et, surtout, diablement efficace.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

RETOUR À ZÉRO

Thierry Smolderen et Laurent Bourlaud, Ankama, 72 p., 26,95\$



Retour à « 0 », premier roman de Stefan Wul, racontait l'histoire d'un espion terrien qui devait infiltrer une colonie lunaire en pleine rébellion. Près de soixante ans plus tard, Ankama nous offre une ambitieuse adaptation en bande dessinée. Comme l'expliquent Bourlaud et Smolderen dans le dossier inclus dans la présente édition, le défi était de proposer un univers graphique tel qu'aurait pu l'imaginer Wul lui-même en 1956. Ils ont donc puisé dans un vaste éventail de culture populaire qui devait être familier à l'auteur : films de science-fiction, *pulp* magazines, *comics* américains, revues de science, etc. En résulte un brillant hommage qui conserve tout le caractère naïf de l'œuvre originale.

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LES 3 FRUITS

Zidrou et Oriol, Dargaud, 80 p., 29,95\$

Dans la pure tradition du conte, ce récit tire doucement ses lecteurs vers les ténèbres, alors que le diable susurre à l'oreille du roi d'envoyer ses trois fils à la mort et de lui donner la main de sa fille unique, en échange de la vie éternelle. Zidrou jongle avec violence sordide et beauté pure, tandis que le dessin d'Oriol nous éclabousse tantôt d'ombre, tantôt de lumière.



PACTE AVEC LE MAL. KERSTEN. MÉDECIN D'HIMMLER (T. 1)

Perna et Bedouel, Glénat, 48 p., 22,95\$

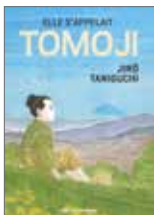
Jusqu'ici, le scénariste Patrice Perna donnait principalement dans le gag, mais on lui découvre cette fois un talent exceptionnel pour le genre historique. Cette biographie originale et captivante est celle d'un médecin finlandais qui soigna le chef des SS durant la Seconde Guerre et qui se faisait payer en vies épargnées. Une collaboration franchement réussie avec le dessinateur de « L'or et le sang ».



LE GRAND MÉCHANT RENARD

Benjamin Renner, Delcourt, 184 p., 27,95\$

Il est un peu stupide et partage quelque chose avec le malheureux Coyote qui repart toujours bredouille, bref il fait un bien piètre grand méchant, ce renard! Le coréalisateur du film d'animation *Ernest et Célestine* nous offre un petit bonheur de lecture, alliant humour et tendresse dans une simplicité maîtrisée. Pas de fous rires, mais beaucoup de sourires.



ELLE S'APPELAIT TOMOJI

Jirô Taniguchi, Rue de Sèvres, 176 p., 31,95\$

Taniguchi romance ici la vie de Tomoji Uchida, créatrice d'un temple bouddhiste de Tokyo. Dans une sobriété d'expression et avec souci du détail, le grand mangaka retrace l'enfance difficile, durant les années 1920, de cette femme forte et hautement travaillante, qui, grâce à sa persévérance, quittera la rudesse des campagnes pour épouser un homme de la ville. Une belle leçon de courage.



LE MANGEUR D'OR. UNDERTAKER (T. 1)

Xavier Dorison et Raph Meyer, Dargaud, 64 p., 24,95\$

Derrière ses airs de croquemort miteux, Jonas Crow est un dur à cuire au cœur tendre qui manie le pistolet comme personne. Et, derrière ses airs de western classique, cette nouvelle série est un pur régal. Pilotée par un duo de choix, « Undertaker » embaume la poussière de l'Ouest, l'or et sa misère, le sang et l'aventure.



BUMF (T. 1)

Joe Sacco, Futuropolis, 120 p., 34,95\$

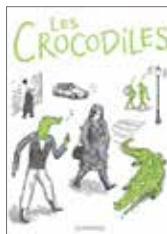
Avant d'être le bédéiste reporter qu'on connaît bien, Joe Sacco était d'abord un artiste d'avant-garde pour le moins cynique. Il renoue ici avec ses anciennes amours et construit un portrait à la fois noir et humoristique de l'Amérique des cinquante dernières années, le tout badigeonné d'un dessin assez *trash*. De la BD américaine *underground* comme on l'aime et du talent à l'état brut.

Les libraires CRAQUENT



LES CROCODILES

Thomas Mathieu, Le Lombard, 176 p., 31,95\$



Ce texte pourrait se résumer en trois mots : lisez ce livre. Thomas Mathieu transcrit en bande dessinée les témoignages de femmes victimes du harcèlement de rue et de la misogynie ordinaires. Restitués avec sobriété, nombre de ces témoignages sont pourtant éprouvants. Mais ce qui est illustré avec plus de finesse encore, c'est l'envergure du phénomène. Notamment, le fait que de nombreuses femmes ont intégré dans leur quotidien toutes sortes de stratégies pour éviter les agressions ou commentaires des « crocodiles ». On referme ce livre secoué, terrifié. On pense à son amoureux, sa sœur, sa mère, sa fille, qui ont dû essayer de multiples frayeurs dont – en tant qu'homme – on n'a même pas idée, et on se dit qu'il faut absolument que ça change. Alors, pour commencer : lisez ce livre.

Sylvain Cabot Monet (Montréal)

CAPHARNAÛM

Lewis Trondheim, Pow Pow, 288 p., 29,95\$



Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que le premier album des éditions Pow Pow de 2015 serait signé par Trondheim! Ici, le bédéiste français nous présente un projet qu'il comptait garder dans ses tiroirs, mais qu'il a décidé de publier sous la recommandation de ses amis. Je vous avise tout de suite, malgré l'épaisseur du livre (le plus épais à ma connaissance chez Pow Pow), que ce récit est inachevé! Mais il ne faut surtout pas boudier son plaisir pour autant, car vous passeriez à côté d'une magnifique réalisation. Il faut dire qu'un libraire qui, du jour au lendemain, a la chance de collaborer aux aventures de son superhéros préféré avait tout pour m'interpeller!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

KICK-ASS 3

Mark Millar et John Romita Jr (trad. Alex Nikolavitch)

Panini Comics, 232 p., 44,95\$



Après avoir terminé le visionnement, non pas sans une certaine euphorie, du film *Kick-Ass*, bille en tête, il me fallait absolument découvrir la série de bandes dessinées dont il découlait! Comme à l'habitude, le livre était encore meilleur! J'ai découvert par la suite l'album *Hit-Girl*, puis la seconde intégrale de la série principale : dure, palpitante et, à la limite, plutôt réaliste! La fin de ce tome annonçait une suite, alors que les réseaux sociaux parlaient déjà du dernier volet. Et voilà : c'est avec passion et un brin de tristesse que j'ai terminé la lecture des aventures de Dave Lizewski. Les péripéties de ce simple gamin qui voulait apporter sa contribution au sort de sa ville malgré le fait qu'il n'avait rien d'un superhéros nous auront amenés loin.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

KINDERLAND

Mawill (trad. Paul Derouet), Gallimard, 292 p., 52,95\$



Mawil, jeune auteur d'origine allemande, nous pond ici un charmant pavé de 300 pages racontant sa jeunesse à Berlin-Est, juste avant la chute du mur en 1989. L'auteur illustre, avec un trait spontané et énergique donnant du rythme au récit, l'amitié liant le petit Mirco, un peu poltron mais plein de bonne volonté, et son copain Torsten, plus frondeur et surtout moins docile. Avec un regard tendre sur l'enfance, il nous raconte la vie familiale, les récréés passées à jouer au ping-pong et les aventures durant les voyages scolaires, avec, en toile de fond, le quotidien sous le régime de l'ex-RDA communiste. Une histoire au ton léger mais rafraîchissant, remplie de petits détails d'une époque révolue, et des personnages on ne peut plus attachants.

Martin Dubé Le Port de tête (Montréal)



LA CHRONIQUE DE JEAN-DOMINIC LEDUC

Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares Québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

Un classique inespéré

S'il est une chose que la tragédie de *Charlie Hebdo* a rappelée aux lecteurs québécois, c'est bien l'absence du magazine humoristique *Croc*. Disparu des kiosques à journaux il y a maintenant vingt ans, le cinglant mensuel satirique témoignait comme nul autre de l'imbécillité ambiante. Rien ni personne n'était à l'abri dans les textes et les bandes de ce nécessaire escadron de fous. Alors que *Red Ketchup*, *Michel Risque*, *Jérôme Bigras* et *Gilles La Jungle* ont respectivement eu droit de salutaires rééditions ces dernières années, un des bédéistes piliers du magazine manquait néanmoins cruellement à l'appel : Serge Gaboury.

Collaborateur de la première heure, Gaboury a été des 189 numéros, à raison de trois bandes mensuelles. Son regard aiguisé, son trait hirsute et son sanguinaire sens de l'humour ont fait de lui l'image de marque de *Croc*. Malgré ses diverses collaborations à de multiples publications depuis, dont *Safarir*, *Les Débrouillards* et *Délire*, et donc, une production inégalée de *strips* dans l'histoire de la bande dessinée québécoise, l'extraordinaire *gagman* était absent des librairies. Du moins jusqu'à ce que la nouvelle structure éditoriale Perro éditeur lui consacre enfin une anthologie digne de ce nom.

Les 128 planches de *Du sang et de l'encre*, pigées dans les quinze ans de production de *Croc*, fracassent la foutue rectitude politique de bon aloi à grands coups de sabot sur la gueule. Ce qui, vous en conviendrez, fait le plus grand bien. Politique, religions, économie, vie familiale et conjugale y passent, sans concession ni modération. Et le plus tristement drôle dans tout ça? C'est que les morceaux choisis n'ont pas pris une seule ride. Si le tiers de l'album est composé de gags issus de précédentes anthologies depuis longtemps épuisées – *La vie c'est mourant* (1982), *Gaboury... croque encore!* (1983), *Vive la nature* (1995) et *Gaboury sous pression* (1996) –, on revisite avec un incommensurable bonheur autant de bandes anthologiques qui font encore rire jaune et gras.

Serge Gaboury est incontestablement un des plus grands artisans qu'a engendré le neuvième art québécois. Bien qu'il soit l'un des rares bédéistes locaux intronisés au temple de la renommée de Joe Shuster, aux côtés d'Albert Chartier, Réal Godbout, Pierre Fournier et Jacques Hurtubise, il ne jouit malheureusement pas de la reconnaissance locale qui lui revient pourtant de droit. Espérons que le présent ouvrage rétablira les faits. Il est plus que temps.

Un récit inachevé

La jeune maison d'édition québécoise Pow Pow accueille un des plus prolifiques et influents auteurs européens de sa génération dans son catalogue : Lewis Trondheim. Si le bédéiste a fait ses gammes en 1992 dans l'iconoclaste album de 500 pages *Lapinot et les carottes de Patagonie*, *Capharnaüm*, amorcé en 2005, est, quant à lui, l'occasion de prendre la pleine mesure du phénoménal chemin parcouru. Prévu en 5000 pages, le rocambolesque récit improvisé entièrement dessiné à main levée se termine à la 278^e page. Certes inachevée, cette hilarante relecture du feuilleton superhéroïque américain se lit d'un seul trait, sans que l'on souffre de cette fin ouverte. Après « Donjon » (série prévue en 300 tomes, dont seulement 35 ont été publiés à ce jour) et *Frantico* (dont il nie la paternité), Trondheim s'amuse une fois de plus à échafauder un tour dont ses nombreux admirateurs se délecteront.

QUOI DE 9?



Extrait tiré de *Du sang et de l'encre*, Perro éditeur

Une monographie

Un monde merveilleux de Winshluss est le fruit de trois expositions réunies sous une seule couverture. Cette monographie de l'enfant terrible du neuvième art lève le voile sur plus d'une quinzaine d'années de production, de *Monsieur Ferraille* à *In God We Trust*, en passant par sa géniale relecture de *Pinocchio*. Son univers cruel, sale, dépourvu de naïveté nous en fait voir – et rire – de toutes les couleurs. Ceux qui seraient tentés d'y voir du désœuvrement ont tout faux. Car derrière l'extrémité des mécanismes de l'absurde se cachent les promesses d'un monde meilleur, tout comme dans le corpus du dramaturge Samuel Beckett, dont la parenté d'esprit est saisissante.

Un reportage

Joe Sacco est, avec Art Spiegelman, Guy Delisle, Emmanuel Lepage et Emmanuel Guibert, l'un des illustres artisans de la BD reportage. Il raconte dans *Goražde* l'horrible quotidien des habitants de cette petite ville, alors coupés du reste du monde durant la guerre de Bosnie. Il en restitue le plus fidèlement les gens et les paysages afin de nous dévoiler le visage de cette guerre qui n'intéressa personne. Cette version définitive d'un des grands classiques du genre est bonifiée de notes de l'auteur sur les lieux et personnages présentés, de croquis et de photographies qui apportent plus de perspective à cette œuvre d'une densité rare. Une lecture difficile, captivante, nécessaire.



DU SANG ET DE L'ENCRE
Serge Gaboury
Perro éditeur
136 p. | 24,95\$



UN MONDE MERVEILLEUX
Winshluss
Les Requins
Marteaux
120 p. | 47,95\$



CAPHARNAÛM
Lewis Trondheim
Pow Pow
270 p. | 29,95\$



GORAŽDE
Joe Sacco
Rackham
252 p. | 49,95\$



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

- **LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUM**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

- **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

- **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEUIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUNARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chounard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUEYR
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

- **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

- **SÉLECT**
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

- **LIBER**
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net.ca

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

- **LU-LU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

- **CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

- **STE-THÉRÈSE**
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

- **L'EXEDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

- **ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

- **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

- **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

ST-ANTOINE
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

- **DE VERDUN**
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC

12 675, Sherbrooke Est
Montréal, QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

PLAZA ST-HUBERT

6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 88, Avril-Mai 2015

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion
de la librairie indépendante
Président : Yves Guillet
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Cynthia Brisson
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque,
Stanley Péan, Elsa Pépin et Norbert
Spehner.
Journalistes : Isabelle Beaulieu,
Claudia Larochelle et Dominic Tardif
Collaboratrice : Alexandra Mignault
Couverture : Guillaume Simoneau -
leconsulat.ca

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 30 000 exemplaires
Nombre de pages : 76
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2015 : avril, juin, septembre,
octobre, décembre



PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Alire : Martine Laventure
Carcajou : Chantal Benny, Alexandra
Labelle-Lamarche, Jérémy Laniel, Vanessa
Lessard, Audrey Mayer, Louise Poulin
Centrale : Josée Brassard
De Verdun : Patrick Isabelle, Lionel Lévêque,
Marie Vayssette
Du Soleil : Jean-Philip Guy
Gallimard : Thomas Dupont-Buist, Marine
Gurnade, Sébastien Lefebvre
La Maison de l'Éducation : Catherine Bond
Le Fureteur : Yves Guillet
Le Port de tête : Martin Dubé
Les Bouquinistes : Charlotte Bouchard,
Shannon Desbiens, Susie Lévesque
Liber : Mélanie Langlois
Librairie Boutique Venus : Marie-Pier Tremblay

Livres en tête : Victor Caron-Veilleux
Lu-lu : Valérie Lavoie
L'Exèdre : Audrey Martel
L'Option : André Bernier, Louise Chamberland
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Robert Beauchamp, Marie-Ève
Blais, Pierre-Alexandre Bonin, Sylvain Cabot,
Morgane Marvier
Pantoute : Patrick Bilodeau, Anne-Marie
Genest, Christian Girard, Thierry Parrot,
Stéphane Picher, Édouard Tremblay,
Christian Vachon
Paulines : Martine Lamontagne
Sélect : Harold Gilbert
Ste-Thérèse : Roxanne Dagenais,
Marc-Antoine Ranger, Christine Turgeon

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de
l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 92 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

1 an (6 numéros)

Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

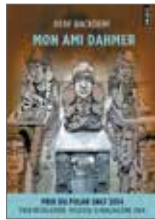
ABONNEMENT



MON AMI DAHMER

Derf Backderf, Points, 240 p., 15,95\$

L'histoire du tueur en série Jeffrey Dahmer a beaucoup fait parler d'elle, d'abord aux bulletins de nouvelles, puis par l'intermédiaire d'une bande dessinée autoéditée en 2002 – sélectionnée aux Eisner Awards – écrite par un ami d'enfance de celui que l'on surnomma « le cannibale de Milwaukee ». L'ami en question, c'est Derf Backderf, qui, fâché de n'avoir pas pu raconter tout ce qu'il savait de Dahmer, faute de moyens à l'époque, s'est remis en 2011 à la planche à dessin pour raconter cette fois en détail la jeunesse, pas vraiment rose, de cet enfant de l'Ohio qui tua dix-sept hommes, avant d'être lui-même assassiné en prison. Un roman graphique dérangent, en raison de son sujet évidemment, mais également du fait qu'il met en lumière la passivité des adultes vis-à-vis d'un adolescent qui présentait manifestement des troubles de comportement.



SILO (T. 1)

Hugh Howey (trad. Yoann Gentic et Laure Manceau), Babel, 618 p., 18,95\$

Si vous n'avez pas encore eu le plaisir de découvrir l'époustouflante série postapocalyptique qu'est « Silo », voilà votre chance. Supérieure sur plusieurs plans à « Hunger Games », l'œuvre de l'Américain Hugh Howey nous rappelle néanmoins par moments la saga de Suzanne Collins : le monde a survécu à une grande catastrophe, mais à quel prix ? Celui de la soumission, totale et sans appel. La paix, artificielle, est maintenue à grands coups de propagande. Parce que, dans ce silo souterrain de cent quarante-quatre étages, l'ordre doit régner, c'est une question de survie. Alors, que chacun prenne garde à ne pas formuler le souhait d'aller fouler le sol extérieur, car il pourrait bien être exaucé. Et personne ne survit à l'air toxique du dehors. N'est-ce pas ? Après « Millénium », voilà la nouvelle série culte des éditions Actes Sud.



FRÈRES

David Clerson, Hélio trope, 152 p., 13,95\$

Ce roman possède quelque chose du mythe, quelque chose de l'universel. Pourtant, il raconte la cruelle histoire de deux frères – dont le cadet est issu du bras de l'aîné, volontairement coupé par leur mère (oui, vous avez bien lu), qui trouve le monde trop barbare pour être affronté seul – qui partent à la recherche de leur « chien de père ». Malgré la langue utilisée par Clerson, une langue crue, tranchante et sombre, une étrange luminosité s'échappe de ce parcours fraternel entre marécages et océan, entre douleur, solidarité et perte. Un roman qui ne plaira ni aux douillettes ni aux cœurs sensibles, un excellent roman qui dérange par sa bestialité et épate par son audace.



MÉTIS BEACH

Claudine Bourbonnais, Boréal, 456 p., 17,95\$

La journaliste et présentatrice de nouvelles à RDI Claudine Bourbonnais a épaté les lecteurs lors de la sortie de *Métis Beach*, en mai 2014. Non pas que nous doutions de la qualité de sa plume, mais avouons que le pari était risqué pour un premier roman : écrire une épopée qui s'étend de Métis-sur-Mer à Los Angeles, en passant par New York, et se déroulant dans la richesse qu'offrent les années 60 et 70, puis jusqu'à nos jours. Mais Bourbonnais relève le défi avec brio, exhibant une galerie de personnages attachants, un décor bien campé et une plume dégourdie. L'histoire admirablement ficelée d'un jeune Gaspésien, accusé d'un viol, qui quitte sa patrie pour rejoindre une amie – auteure et féministe – à New York, avant de devenir un grand scénariste controversé, sera son point de départ.



QUELQU'UN

Aude, BQ, 144 p., 8,95\$

Avec ce roman, l'auteure qui s'est éteinte en 2012 fait plus qu'effleurer un sujet porteur d'une grande émotion, elle s'y enfonce, et entraîne dans son sillage le lecteur transi devant cette maîtrise des mots, devant la douceur de ses phrases. C'est qu'on y découvre l'histoire de Magali, une jeune femme emmurée dans son corps, alors que la mort souffle sur elle sans pourtant l'emporter entièrement. La « Six », comme l'appellent les infirmières du mouvoir de l'hôpital où elle se trouve depuis un an et demi, touchera cependant droit au cœur l'une d'entre elles : Jeanne. L'amitié qui découlera de leur rencontre sera aussi saisissante que poignante.



YERULDELGGER

Ian Manook, Le Livre de Poche, 648 p., 13,95\$

Véritable révélation dans l'univers du polar, ce roman au nom imprononçable a remporté une belle brochette de prix littéraires à sa sortie l'an dernier. Le secret de son succès ? Un commissaire tourmenté, un pays méconnu et une intrigue bien menée. En d'autres mots, le policier Yeruldegger devra affronter les fantômes de son passé, en particulier celui de sa fille assassinée, pour faire la lumière sur le meurtre d'une autre fillette, enterrée vivante avec son tricycle dans les steppes de Delgerkhaan, en Mongolie. Il est peut-être bourru, le commissaire Yeruldegger, mais il a du cœur, un profond respect des traditions et de l'instinct. Résultat ? On est plus qu'heureux de le retrouver dans *Les temps sauvages* qui vient de paraître en grand format (aux éditions Albin Michel).



ROMANS NOUVEAUTÉS

Les lectures terminales

JEAN DUMONT

Hugues n'a plus que quelques mois à vivre. Il demande par lettre à chacun de ses amis de lui conseiller un livre à lire. Il jure de les lire tous, au cours de son traitement, de la première à la dernière page. Ces lectures terminales seront ses accompagnatrices. Dans chaque livre, il découvrira très tôt les liens qui l'unissaient à ses amis.

Un roman qui raconte bien comment les lectures nous suivent, et parfois nous devançant aussi, finissant par s'immiscer dans la vie des autres.



136 p. — 21,95 \$ | offert en PDF et ePub



152 p. — 21,95 \$ | offert en PDF et ePub

Tango tatouage

JEAN PERRON

Un train file dans la pampa en Argentine. À bord de ce train, le narrateur se remémore les moments qu'il vient de vivre à Buenos Aires. Ses retrouvailles avec Ninon, accusée d'être une descendante de nazis, ont toutefois chaviré dans bien d'autres histoires, avec l'apparition d'un ex-amant jaloux et d'un truand reconverti.

Un étonnant roman, plein de références et d'invention.

David

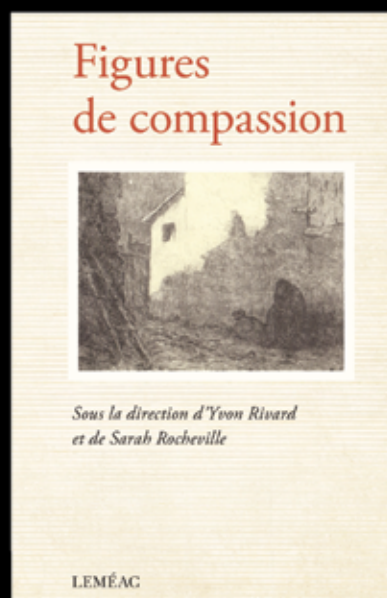
www.editionsdavid.com

LEMÉAC



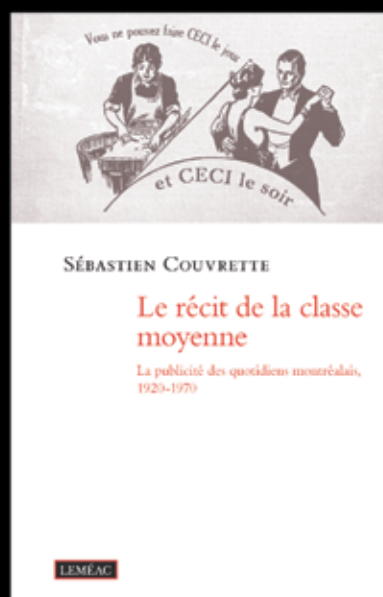
« [...] Baillargeon l'utopiste, qui rêve de libération par la connaissance, ne cesse de voir dans le paradis non seulement la galerie supérieure d'un théâtre, mais aussi le lieu où se trouve l'inaccessible étoile. »

Michel Lapierre, *Le Devoir*

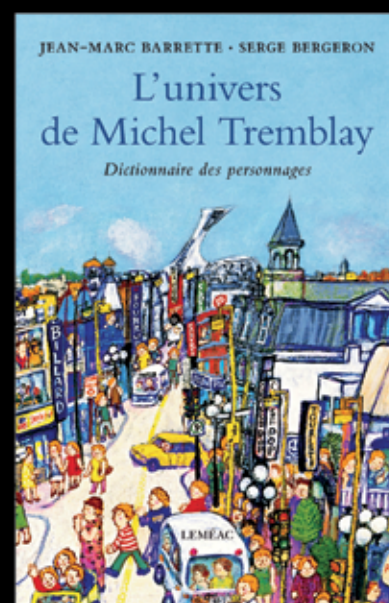


« Écrire sur la compassion amène à descendre jusqu'aux fondements de l'être humain. C'est ce que font onze auteurs, dont Bernard Émond, sous la forme de nouvelles, de témoignages ou d'essais dans ce recueil très inspirant [...] »

Éric Dupont, *L'actualité*



En considérant les réclames des grands quotidiens montréalais comme lieu d'un discours identitaire plutôt que pour leur simple fonction économique, cet essai met en évidence de brillante et passionnante manière l'omniprésence de la classe moyenne dans le récit publicitaire.



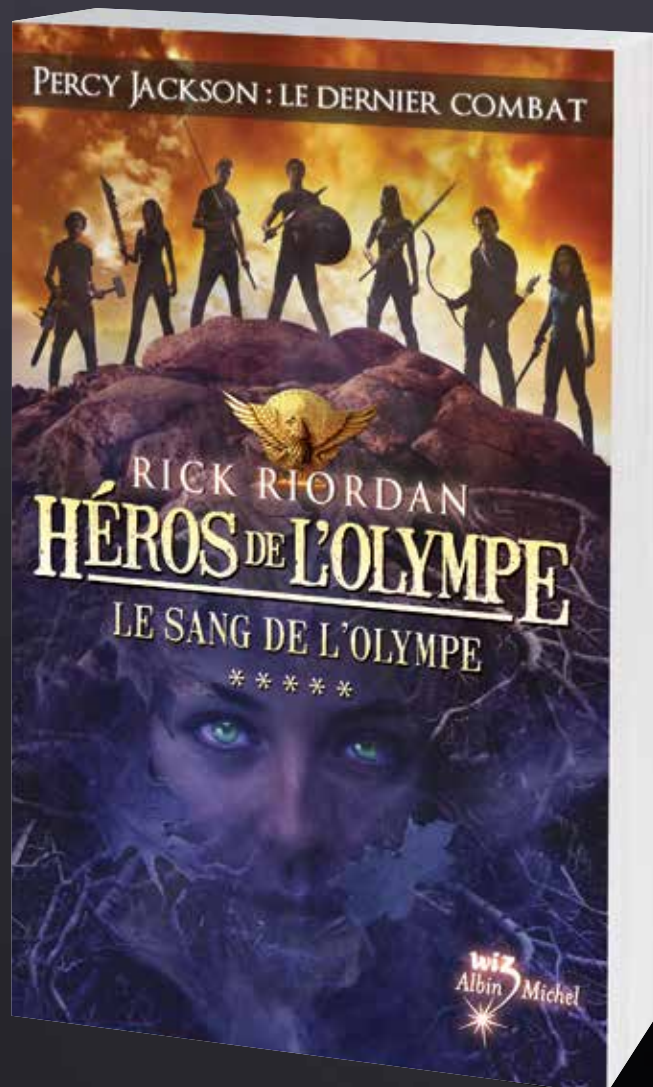
« Rigoureux, exhaustif, l'ouvrage est le fait de deux universitaires qui ont épluché le corpus de l'œuvre de Tremblay et souvent analysé les rapports des personnages entre eux pour mieux en asseoir la généalogie. »

Michel Bélair, *Le Devoir*

LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



Après le best-seller international *Percy Jackson*, Riordan invente de nouveaux héros qu'il transporte dans son univers inspiré par la mythologie et le ^{xxi}^e siècle.

Retrouvez le monde de *Percy Jackson*
www.facebook.com/herosdelolympe

wiz
Albin Michel

